

École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole



Master 2

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

mention : Encadrement Éducatif

Mémoire

Personnels éducatifs de lycées agricoles :
perception des classes et activité professionnelle

ETIENNE Elodie

Jury :

Audrey MURILLO, ENSFEA : Directrice de mémoire

Julie BLANC, ENSFEA : Examinatrice

Philippe SAHUC, ENSFEA : Examineur

Soutenance le 18 mai 2018



Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement ma directrice de mémoire Audrey MURILLO pour son accompagnement, son soutien et sa bienveillance dans l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également mes 5 collègues du lycée d'Yssingeaux qui ont bien voulu participer à cette étude, avec lesquels les échanges ont été enrichissant.

Je tiens à remercier aussi ma collègue de promotion ENSFEA, Cassandre GILLES, avec laquelle on s'est soutenu et motivée pour arriver au bout de notre travail.

Je remercie ma famille qui a toujours été là pour m'encourager, qui a cru en moi pendant toutes mes années d'études. Merci pour leur soutien.

Enfin, je remercie ma fille Emy pour sa compréhension, sa patience et son réconfort.

SOMMAIRE

1. CADRE THÉORIQUE.....	6
1.1. Objet de recherche.....	6
a) La perception de l'enseignement professionnel et le rapport aux enseignements	6
b) Rapport à l'école et violence symbolique	7
c) Jugement scolaire et catégorisation des classes	8
1.2. Cadre conceptuel.....	9
a) Le concept d'image opérative.....	9
b) Le concept de schème.....	10
2. PROBLÉMATIQUE.....	12
3. MÉTHODOLOGIE.....	13
3.1. Choix de la méthodologie.....	13
3.2. Échantillon.....	13
3.3. Déroulement des entretiens.....	14
a) Conditions d'entretien.....	14
b) Trame d'entretien.....	15
c) La posture d'entretien.....	16
4. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	18
4.1. Dimensions des catégorisation des personnels.....	18
4.2. Les règles d'action émises par les personnels.....	26
4.3. Analyse des résultats au regard de la problématique et des hypothèses de recherche.....	32
5. PERSPECTIVES.....	39
5.1. Perspectives de l'étude.....	39
5.2. Perspectives professionnelles.....	40

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION

Dans le cadre de ma formation en tant que Conseillère principale d'éducation stagiaire, j'ai effectué un mémoire de recherche. La recherche en éducation permet de se questionner sur nos pratiques professionnelles mais aussi de mieux comprendre le public avec lequel nous travaillons.

Choix de sujet de recherche

J'ai connu l'enseignement agricole en tant que Conseillère Principale d'Éducation (CPE) après avoir travaillé 6 années en qualité d'assistante d'éducation en collège dans l'éducation nationale. Déjà au collège, la façon dont les enseignants décrivaient les élèves m'avait interpellé. Il y avait les élèves « travailleurs et sérieux » destinés à la filière générale et les « perturbateurs » qui n'étaient « pas faits pour l'école ». Ces derniers étaient destinés à « finir en pro ». Et puis il y avait la 3ème A qui était la classe des bons élèves et la 3ème C qui faisait parler d'elle tous les jours et qui exaspérait les enseignants et la vie scolaire.

Déjà à ce moment ces classifications avaient suscité mon interrogation.

En septembre 2016, j'ai pris un poste de CPE en lycée agricole dans lequel sont accueillis des filières professionnelles, technologiques et générales. L'enseignement agricole propose majoritairement des voies de formation professionnelle¹. La sensation d'une différence de considération des classes par les personnels, que j'avais déjà pu remarquer au collège, m'est apparu encore plus flagrante au sein du lycée. Les différentes orientations se côtoyant dans un même lieu, les descriptions comparatives des classes faisaient partie du quotidien. Les personnels avaient tendance à se plaindre régulièrement des classes professionnelles en utilisant certains diminutifs peu éducatifs à mon sens et en les comparant aux autres classes du lycée.

En effet, nous pourrions penser que les personnels ont tendance à stigmatiser et catégoriser les classes professionnelles par rapport aux classes générales. Catégorisation que nous développerons dans le choix de la méthodologie de recherche.

1 68% des élèves sont en filière professionnelle. http://www.chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/stats/chiffres-cles/chiffres-cles-2015-ea.pdf

Par conséquent, le choix de travailler sur la perception des différentes classes par les personnels éducatifs a été une évidence. Pouvoir comprendre comment les personnels catégorisent les classes et pourquoi. Est ce que, finalement, ils sont les « mêmes » professionnels selon les classes ?

Ma recherche sera construite en différentes parties. Dans un premier temps, j'exposerai le cadre théorique de l'objet de ma recherche. La deuxième partie fera apparaître la problématique ainsi que mes hypothèses. Ensuite, je présenterai la méthodologie choisie pour effectuer la recherche. Et je conclurai en analysant les résultats obtenus suite à notre étude.

1. CADRE THÉORIQUE

Afin de mener notre étude, nous avons travaillé dans un premier temps sur le cadre théorique de notre sujet. Nous y présenterons des recherches effectuées sur notre objet de recherche ainsi que le cadre conceptuel qui y est lié.

1.1. Objet de recherche

Notre étude cherche à analyser la perception par les personnels éducatifs des différentes classes rencontrées au sein d'un établissement afin de faire du lien avec la posture professionnelle. Pour ce faire, nous analysons notre objet de recherche en nous appuyant sur plusieurs recherches faites notamment sur l'enseignement professionnel, sur les différents rapports que les élèves entretiennent avec l'école et sur la construction du jugement des élèves par les enseignants.

a) La perception de l'enseignement professionnel et le rapport aux enseignements

Notre recherche s'effectue dans un lycée agricole où vivent ensemble des élèves en filières générales, technologiques et professionnelles. L'enseignement agricole comprend un grand nombre de formations professionnelles et propose un enseignement vivant basé sur la pédagogie de projet.

Comme l'explique Jellab (2008), « il fut un temps où l'enseignement professionnel formait des élèves censés constituer la future élites des ouvriers qualifiés », aujourd'hui son rôle est plus de « réparer » des élèves en situation d'échec scolaire, de les resocialiser et de les réconcilier avec le monde scolaire. L'enseignement professionnel ainsi dévié de son objectif de départ et dévalorisé, son orientation est devenue synonyme d'échec.

En effet, l'orientation en filière professionnelle est encore plus subie que choisie comme le souligne Jellab (2008). Il pense que cette orientation en Lycée professionnel dépend plus de leurs mauvais

résultats que de leur choix professionnel. Et même si certains d'entre eux ont un réel projet professionnel, cette orientation reste, en majorité, subie par les élèves.

Mais Jellab ne veut pas y voir que des « vaincus » du système éducatif et met en exergue le rapport aux savoirs et à l'école.

D'après les enquêtes menées par Jellab au sein de lycées professionnels, les élèves en filières professionnelles sont souvent des élèves plus âgés ayant des difficultés scolaires, ils sont peu motivés et plus difficiles au niveau du comportement. Mais ils sont à la fois plus surprenants et demandent une adaptation pédagogique que l'enseignement agricole apporte : la pédagogie du « concret », du projet. Ainsi, les véritables problèmes de ces jeunes en filières professionnelles est souvent l'absence de motivation et la réticence à l'effort, ce qui demande un surinvestissement éducatif de la part des personnels éducatifs et des exigences adaptées.

Comme l'explique Dubet (1991) après s'être entretenu avec des lycéens, les élèves ont comme perception que chaque établissement établit un ordre hiérarchique entre les filières et, souvent même, entre les classes de chaque filière. L'ordre étant généralement de la filière générale scientifique au plus haut hiérarchiquement à la filière professionnelle en bas du tableau. Les élèves ayant intériorisés cette hiérarchie, il n'en est rien, pour ceux étant reclassé vers le bas, sur le sentiment de mépris et d'injustice qu'ils ressentent.

Ceci nous amènera, dans notre recherche, à vérifier si les personnels éducatifs ont une perception différente des classes selon les filières et leurs attentes envers celles-ci.

b) Rapport à l'école et violence symbolique

Nous avons évoqué le rapport à l'école que met en avant Jellab dans les difficultés des élèves en enseignement professionnel. En effet, Bourdieu (2016) parle lui de reproduction sociale avec le capital culturel. En effet, chacun, en fonction de son appartenance à un milieu favorisé, n'a pas le même capital de départ face à l'école.

Pour un élève venant d'un milieu social favorisé, l'école sera le prolongement de la culture familiale alors qu'à l'inverse, un élève venant d'un milieu social défavorisé sera en confrontation avec la culture scolaire.

L'école, par ses codes et ses exigences, est une forme de violence. Une violence symbolique que Bourdieu et Passeron (1970) définissent comme étant une contrainte morale, une forme de pouvoir qui se passe de contrainte physique afin d'imposer des pratiques ou des représentations. Merle (2005) parle de l'élève humilié par l'école qui entraîne une forme de violence et des comportements inadaptés.

En effet, ces rapports à l'école et aux enseignements inégaux créent des relations qui peuvent être compliquées entre personnels éducatifs et élèves. Comme le souligne Jellab, les élèves en filière professionnelle sont majoritairement issus d'un milieu social défavorisé et ont un rapport à l'école complexe entraînant des problèmes de comportement. Le fait de ne pas avoir les mêmes codes peut donc entraîner une perception et des règles d'action différentes en fonction des classes.

Ainsi, dans notre recherche, nous pouvons prévoir que la perception des différentes classes par les personnels éducatifs sera différente en fonction du rapport à l'école de chacun et du comportement scolaire attendu. Comportement que Perrenoud (1994) définit comme le métier d'élève.

Le métier d'élève serait le fait de répondre aux attentes et exigences « normées » de l'école : être assis sans bouger pendant des heures, participer en classe, respecter toutes les règles, être à l'heure, avoir ses affaires, autant de consignes que chaque élève devrait respecter afin d'exercer correctement son « métier d'élève ».

c) Jugement scolaire et catégorisation des classes

L'élaboration du jugement des élèves par les enseignants a fait l'objet de plusieurs recherches en sciences de l'éducation, l'objectif étant de déterminer les critères, les informations prises en compte pour construire ce jugement.

Bressoux & Pansu (2003) ont cherché dans leur étude les éléments qui influencent le jugement des élèves. Ainsi, ils montrent que les performances scolaires ont un rôle important dans le jugement scolaire des personnels éducatifs bien que ce ne soit pas là le seul critère de jugement. En effet, Bressoux & Pansu notent que la performance scolaire apparaît comme l'élément principal dans le jugement scolaire des élèves mais mettent en avant également le fait que d'autres éléments sont pris en compte dans ce jugement tels que l'origine sociale, le genre, le retard scolaire, le contexte classe.

Leur étude montre par exemple que, à niveau scolaire égal, les enfants de cadres sont mieux jugés que les enfants issus de catégorie socioprofessionnelle moins favorisée.

Ainsi le jugement est construit en fonction de diverses informations recueillies qui dépasse le cadre scolaire. Le jugement scolaire sert alors de guide à l'enseignant afin d'adapter ses pratiques et attribuer une valeur à l'élève.

Veyrac et Blanc (2014) montre que le jugement peut s'effectuer selon que l'enseignant prend comme critère le jeune, l'élève, l'élève dans la classe ou l'élève du point de vue de l'activité du professeur. Le perception de l'enseignant sera donc différente selon la priorité qu'il donnera à ces critères.

C'est à cela que s'intéresse notre recherche également : Comprendre sur quoi est construit le jugement des personnels éducatifs et comment ils catégorisent les classes ?

La catégorisation est une activité mentale, un élément constitutif de la pensée qui permet de regrouper un ensemble d'objets, ou ici dans ma recherche de classes, selon des caractéristiques communes. C'est un processus psychologique fondamental en lien avec notre perception de l'environnement (Gaillard & Urdapilleta, 2013). Les catégories étant des constructions mentales qui permettent de conceptualiser le réel au cours de l'activité (Veyrac & Blanc, 2014).

1.2. Cadre conceptuel

Dans le cadre conceptuel lié à notre sujet d'étude, nous avons choisi de mettre en exergue les concepts d'image opérative et de schème. Concepts qui vont nous permettre d'appréhender notre sujet d'étude et de comprendre la construction de la perception des personnels éducatifs sur les différentes classes.

a) Le concept d'image opérative

Le concept d'image opérative défini par le psychologue russe Ochanine est une notion d'image mentale. Elle s'appuie sur deux fonctions, l'une cognitive et l'autre opérative. La première étant le

fait de se rapprocher au plus près de la réalité, de connaître de manière complète. Tandis que la deuxième sert à réguler, à finaliser l'action par la prise d'informations.

« Les images cognitives renvoient aux principales propriétés d'un objet indépendamment de toute action exercée sur lui » (Veyrac & Blanc, 2014) alors que « les images opératives sont des structures informationnelles spécialisées qui se forment au cours de telle ou telle action dirigée sur des objets » (Ochanine et Koslov, 1981, p. 225). Elles sont donc des prises et traitement d'informations qui vont avoir une utilité pour l'action.

« Il existe la possibilité de voir un même objet de différentes manières. Celui qui agit ne reflète pas pendant l'action un objet dans toute la complexité de ses propriétés, de ses attributions, il actualise de son acquis informationnel, les seules informations qui sont pertinentes qui correspondent à l'objectif d'une action donnée. Ce reflet qui correspond à l'image dans l'action, je l'appelle image opérative » (Ochanine, 1978, p. 63).

Ainsi, la notion d'image opérative « consiste à sélectionner certains traits d'un objet pour en faire des concepts qui orientent et organise l'activité » (Veyrac & Blanc, 2014). Cette sélection qui apparaît comme pertinente pour l'opérateur devrait avoir un lien sur sa manière d'agir. C'est ce que notre étude s'attachera à vérifier.

b) Le concept de schème

Piaget, dans ses recherches en psychologie de l'enfant, définit le concept de schème créé par Kant, comme étant « une structure ou organisation des actions telles qu'elles se transforment ou se généralisent lors de la répétition de cette action en des circonstances semblables ou analogues »². C'est une structure commune à toute une catégorie de conduites ou d'actions.

« Le concept de schème renvoie à ce qui est généralisable dans une action » (Veyrac & Blanc, 2014), il « permet de comprendre en quoi l'action efficace combine invariance et adaptation aux situations » (Pastré, 2006).

Vergnaud (1996) définit le concept de schème comme étant une « organisation invariante de la conduite pour une classe donnée de situations » en précisant que ce qu'il nomme comme invariant

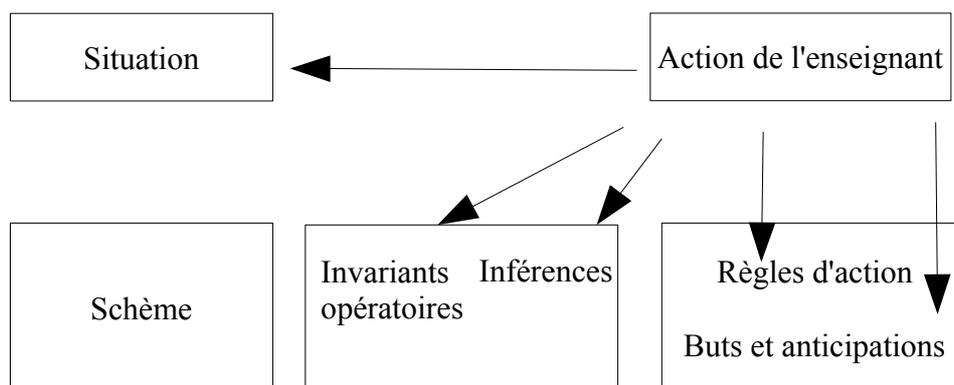
² http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/oeuvre/index_notions_nuage.php?NOTIONID=239

est l'organisation et non l'activité elle-même. La conduite d'une activité peut donc être différente en fonction du contexte, des classes de situations.

Vergnaud définit aussi les catégories d'éléments qui composent un schème. Elles sont au nombre de 4 :

- un but (ou plusieurs), des sous-buts et des anticipations.
- des règles d'actions, de prise d'information et de contrôle.
- des invariants opératoires (concepts-en-acte et théorèmes-en-acte). Les concepts qui sont une prise des informations perçues comme pertinentes et relevées pendant l'action et dans l'environnement et qui permet de sélectionner des théorèmes en actes. Ce que l'on tient pour vrai. Ainsi « les invariants opératoires servent à orienter et guider l'activité » (Veyrac & Blanc, 2014)
- des possibilités d'inférences. « L'inférence est une opération mentale qui est la base de tout raisonnement. Elle permet de passer d'un principe à une conclusion, d'une ou plusieurs affirmations considérées comme vraies à une nouvelle affirmation en utilisant un système de règles qui permettent de créer un lien entre elles et de considérer la nouvelle comme vraie. » Comme le précise Vergnaud (2007), l'activité n'est pas figée mais est régulée par des contrôles, des adaptations et des ajustements.

Action de l'enseignant selon Vergnaud (1994, cité par Numa-Bocage 2007)



2. PROBLÉMATIQUE

Comme nous l'avons évoqué dans notre choix de sujet de recherche, notre étude fait suite à une observation de terrain qui a mis en exergue les différences de perception des personnels éducatifs envers les différentes classes. Ce qui nous a amené à nous poser les questions suivantes :

Comment les personnels catégorisent-ils les différentes classes ?

Hypothèses :

- *Les personnels catégorisent les classes par filières professionnelles, technologiques et générales*
- *Les personnels catégorisent les classes en fonction de la vision négative ou positive qu'ils ont des classes. Ils perçoivent plus négativement les filières professionnelles.*
- *Les enseignants ne catégorisent pas de la même façon que les personnels de vie scolaire (CPE et AE) . Ils ont une catégorisation plus pédagogique liée aux élèves et les CPE et AE plus spécifique aux caractéristiques liées aux jeunes.*

Comment les personnels adaptent-ils leur pratique avec les classes en fonction de leur catégorisation ?

Hypothèses :

- *Les personnels enseignants et les personnels de vie scolaire n'utilisent pas les mêmes schèmes dans leur pratique professionnelle.*
- *Les pratiques des professionnels sont basées sur des schèmes et des règles d'action déterminés par la différenciation de filières.*

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. Choix de la méthodologie

La méthodologie utilisée s'appuie sur celle employée par Veyrac et Blanc (2014). Elle permet d'effectuer des tâches de classement et des tâches de production de propriétés à l'aide d'étiquettes représentant les différentes classes de l'établissement. Elle consiste à l'élaboration de groupes par la personne en entretien que celle-ci catégorise en fonction de caractéristiques communes.

Cette méthode consiste à faire des groupes parmi les différentes classes avec lesquelles le personnel travaille au quotidien, de les nommer et les caractériser selon sa perception et les propriétés communes qu'il leur accorde.

3.2. Échantillon

Notre étude s'est déroulée dans un lycée agricole en zone rurale. Les personnels éducatifs choisis sont 3 enseignants, 1 CPE et 1 Assistante d'Éducation (AE). Les enseignants ont été choisis par le fait qu'ils travaillent avec des classes de différentes filières au sein de l'établissement. Il s'agit donc d'une enseignante en français, d'une enseignante en histoire-géographie-éducation morale et civique et d'un enseignant d'EPS. Deux d'entre eux sont titulaires depuis une vingtaines d'années et sur le lycée depuis plus de 10ans et un est contractuel depuis 4ans sur l'établissement. Par ailleurs, deux de ces enseignants ont eu une expérience professionnelle en qualité d'assistant d'éducation auparavant.

En ce qui concerne le choix du CPE et de l'Assistant d'Éducation, celui-ci s'est fait en fonction des disponibilités. En effet, tous ces personnels travaillent au quotidien avec l'ensemble des classes de l'établissement durant les temps hors classe. Le CPE avec lequel nous nous sommes entretenu fait ce métier depuis 15ans et titulaire depuis 5ans sur le lycée. L'assistante d'éducation est en poste depuis 4ans sur le lycée et a pour projet de passer le concours de professeur des écoles.

De plus, tous les personnels qui ont participé à cette étude sont en poste à temps complet sur l'établissement.

Codification	Statut
E1	Enseignante Histoire Géographie EMC
E2	Enseignante Français Philosophie
AE	Assistante d'éducation
CPE	Conseiller principal d'éducation
E3	Enseignant EPS

Codification et caractéristiques des personnels participants

Les entretiens se sont déroulés en majorité mi-décembre, durant la semaine précédent les vacances de Noël et à la rentrée de Janvier 2018.

3.3. Déroulement des entretiens

a) Conditions d'entretien

Les entretiens se sont déroulés pour la plupart dans une salle calme où nous avons moins de risques d'être interrompu. Nous avons du trouver des temps libres en communs pour effectuer ces rencontres, ce qui a pu être parfois un peu difficile au vu de nos emplois du temps. De ce fait, les entretiens ont été réalisés principalement en fin de journée, à la fin du service des personnels.

La durée des entretiens a été en moyenne de 40 minutes et pour chacun l'autorisation d'enregistrer à l'aide d'un smartphone afin de faciliter la transcription a été demandée et l'anonymat garanti. La nature des échanges était semi-directive afin de permettre à l'interviewé de catégoriser selon ses propres caractéristiques et d'optimiser ses explications. Nous avons donc utilisé au mieux l'écoute active, la neutralité et la compréhension afin d'obtenir une parole la plus libre possible.

b) Trame d'entretien

Les entretiens ont suivis le déroulement suivant :

« Bonjour, je tiens à vous remercier de bien avoir voulu participer à cette recherche que j'effectue afin de valider mon master et ainsi être titularisée en qualité de CPE.

Mon étude concerne la perception que nous, personnels éducatifs, avons des différentes classes. J'ai choisi de m'entretenir avec différents personnels de l'établissement ; un assistant d'éducation, un CPE et 4 enseignants pour effectuer ma recherche.

Par ailleurs, si vous êtes d'accord, je vais enregistrer notre entretien afin de me faciliter le traitement des données ; je supprimerai l'enregistrement après l'avoir utilisé pour le mémoire. Je vous garantis l'anonymat sur notre entretien et sur les informations que vous pourrez me donner. »

Définition du profil

- Quelle matière enseignez-vous ? (si enseignant)
- Depuis combien d'années êtes-vous en poste ? Dans l'établissement ?
- Quel est votre statut ?
- Avec quelles classes travaillez-vous ou avez-vous en suivi cette année ? (Enseignants et CPE)
- Y a-t-il d'autres classes de l'établissement avec lesquelles vous avez déjà travaillé ? (Enseignants et CPE)

Tâche de classement

- Dans un premier temps, je vous demande, s'il vous plaît, de faire des groupes avec les différentes classes. Dans un même groupe, vous placerez des classes qui, pour vous, se ressemblent selon certains aspects.

Tâche de production de propriétés

- Pouvez-vous nommer ces groupes ?
- Pouvez-vous me donner des caractéristiques de ces différents groupes ?
- Comment agissez-vous en fonction de chaque groupe ? Êtes-vous le même enseignant/CPE/AE avec ces différents groupes de classes ?

- Voyez-vous d'autres caractéristiques que vous pourriez donner aux groupes que vous avez effectués ?
- Voyez-vous d'autres regroupements possibles ? (Si oui, reprendre les mêmes questions)

Fin d'entretien

« Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé et je vous demanderai de rester discret sur le contenu de notre entretien afin de ne pas fausser mes futurs échanges avec les autres personnes participant à mon étude. »

Les questions sont étudiées pour utiliser la méthode de l'entonnoir, de la plus générale à la plus spécifiques. Dans un premier temps, les questions permettent de connaître le profil de la personne interviewée puis les questions suivantes sont directement liées à notre recherche. Cette méthode nous permet d'établir dans un premier temps une phase de connaissance et de mise en confiance qui, par la suite, va favoriser l'obtention de réponses fiables, précises et sincères de la part de la personne participant à notre étude.

Ainsi la deuxième partie de l'entretien qui consiste à réaliser des tâches de classement et de production de propriétés a pour objectif de déterminer les règles d'actions mises en place par les personnels et de mettre en exergue les caractéristiques principales que l'interviewé perçoit pour chaque groupe.

c) La posture d'entretien

Comme nous l'avons évoqué, afin de réaliser un entretien qui nous permette d'obtenir des réponses fiables et authentiques, un climat de confiance a été instauré. Pour cela la présentation claire de notre étude et de ses objectifs a été présentée dès le départ avec l'engagement du respect de l'anonymat.

Des règles ont été posées pour mener à bien les entretiens afin d'éviter de biaiser le discours et la collecte de données :

- Être dans une attitude d'écoute active

- Rester centré sur notre objectif principal qui est de faire parler la personne avec laquelle nous nous entretenons afin de collecter un maximum d'informations pour notre étude
- Ne jamais interrompre les personnes et respecter les silences nécessaires à leur réflexion
- Contrôler nos émotions face aux propos entendus pour éviter d'orienter les réponses des interviewés avec du langage non-verbal
- Ne pas donner d'exemple de regroupements et garder une posture neutre

Par cette méthode de regroupement par catégories, nous allons analyser les résultats obtenus au cours des entretiens réalisés.

4. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Les résultats obtenus lors des entretiens effectués seront traités à plusieurs niveaux.

Dans un premier temps, les regroupements des personnels seront analysés afin d'identifier des dimensions particulières permettant d'avoir une vision globale de la création de ces regroupements.

Dans un second temps, nous analyserons les règles d'action spécifiques à chaque personnel afin d'établir les stratégies mises en place pour chaque sous-groupe créé afin d'agir et interagir avec eux. Ceci nous permettra de mettre en avant les éventuelles différences de stratégies en fonction du public et des dimensions utilisées pour chaque personnel.

Dans un troisième temps, nous mettrons en relief les résultats obtenus afin de répondre à notre problématique de recherche sur le thème de la perception des classes par les personnels éducatifs.

Enfin, nous verrons les différentes perspectives de réflexion que cette étude peut nous amener, sur l'étude elle-même et sur notre pratique professionnelle.

4.1. Dimensions des catégorisation des personnels

Les personnels de l'échantillon (N=5) ont effectué, selon la méthode qui leur a été proposée, des regroupements par catégorie selon les différentes classes avec lesquels ils travaillaient. Le nombre total de regroupement est de 6. La *Figure 1* représente le nombre de regroupements effectués par les personnels.

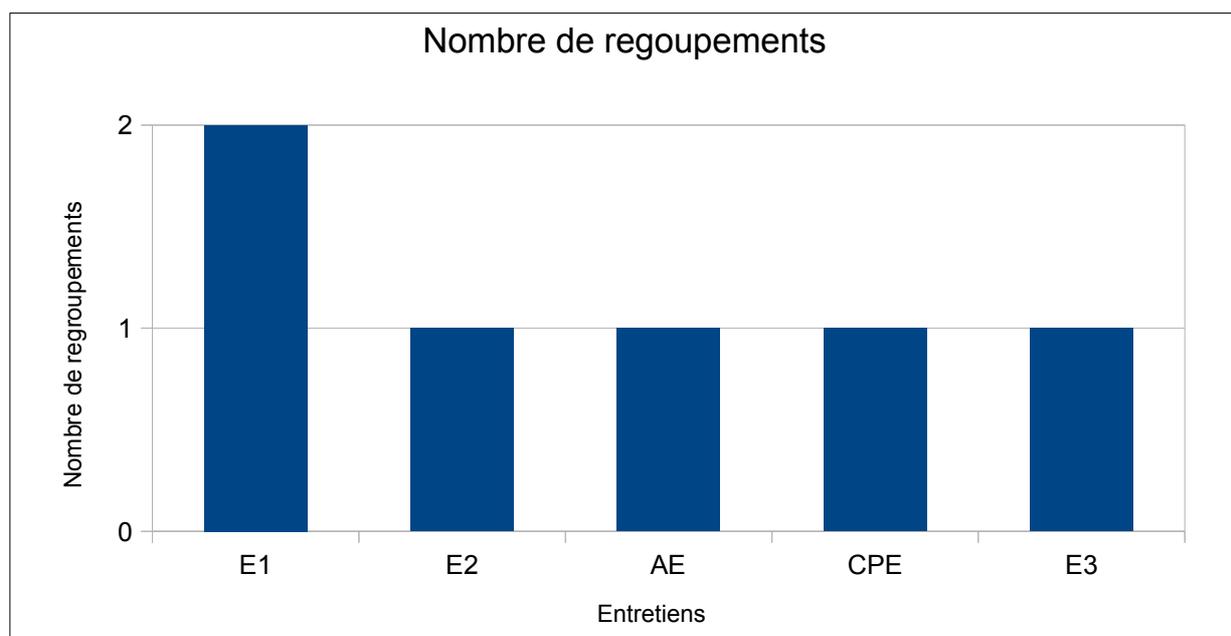


Figure 1 : Nombre de regroupements par personnel

Nous observons qu'un seul personnel a effectué 2 regroupements mais en analysant les résultats nous verrons que la tâche de classement par catégorie n'a pas été facile pour tous les personnels. Cela nous montre qu'il y a quand même, dans la majorité des cas, une perception première des classes et qu'il est difficile de s'en détacher.

Chaque personnel a donc effectué au moins une tâche de classement comportant plusieurs sous-groupes. Chaque personnel n'ayant pas un nombre égal de classes en suivi, nous allons voir le nombre de sous-groupes effectués en fonction du nombre de classes suivies dans le **Tableau 1**.

	Nombre de classes suivies	Nombre de sous-groupes
E1	10	4 et 2
E2	9	5
AE	23	11
CPE	12	5
E3	7	3

Tableau 1 : Nombre de classes suivies et de sous-groupes effectués

Ainsi les 6 regroupements effectués rassemblent un total de 30 sous-groupes, ou catégories de classes, ce que synthétise le **Tableau 2**.

Nombre total de regroupements	6
Nombre total de sous-groupes (catégories)	30

Tableau 2: Nombre de regroupements et de sous-groupes relevés dans l'échantillon

Ces résultats montrent que plus on a de classes en suivi, plus les personnels multiplient les sous-groupes, ce qui peut rendre la tâche de classement plus ou moins complexe.

Une fois la tâche de classement effectuée et les sous-groupes constitués, il a été demandé aux personnels de nommer ces sous-groupes selon des caractéristiques communes (tâche de production de propriétés). Ainsi les sous-groupes sont constitués d'une ou plusieurs classes et le personnel leur a attribué un nom. Le **Tableau 3** ci-dessous fait état de cela.

	E1		E2		AE		CPE		E3	
	Sous-groupes	Classes concernées	Sous-groupes	Classes concernées	Sous-groupes	Classes concernées	Sous-groupes	Classes concernées	Sous-groupes	Classes concernées
R 1	« Les perdus »	CAPa JP1 CAPa JP2 2NJPF	« Les curieux »	1STAV TSTAV 2GT	« Les grands »	BTS1 BTS2	« Les étudiants »	BTS1 BTS2	« Les studieux »	2GT 1S
	« Les bosseurs »	2GT 1STAV TSTAV	« Les services »	1SAPAT TSAPAT	« les petits »	4ème 3ème	« Les espaces verts »	CAPa JP1 CAPa JP2 2NJPF	« Les perdus »	CAPa JP1 CAPa JP2 2NJPF
	« Les consom_mateurs »	1CGEAH TCGEAH	«Les relations humaines»	ULIS	« Les agricoles »	2PA 1CGEAH TCGEAH	« Les petits »	4ème 3ème	« A la recherche du diplôme »	CAPa JP2 1AP TAP
	« Les classiques pro »	1AP TAP	« Les pratiques pro»	2NJPF	« Les chevaux »	CAPa PS1 CAPa PS2	« Les bac gé »	1S TS		
			« Démotivation »	BTS1 BTS2	« Les filles »	CAPa JP1 CAPa JP2 2NJPF	« Les isolés »	2GT		
					2SAPAT 1SAPAT TSAPAT					

					« Les rigolos »	1STAV TSTAV				
					« Les jardiniers »	1AP TAP				
					« Les gentils »	ULIS				
					« Les généraux »	2GT				
					« Les bosseurs »	1S TS				
R 2	« Les plus cool »	2GT 1STAV TSTAV 1CGEAH TCGEAH 1AP TAP								
	« contact virulent et difficile »	CAPa JP1 CAPa JP2 2NJPF								

Tableau 3 : Récapitulatif des regroupements et des sous-groupes effectués par les personnels

Les différents sous-groupes sont ici répertoriés par sous-dimensions que nous avons constituées à posteriori. Ce **Tableau 4** est une adaptation du schéma proposé par Veyrac et Blanc.

Dimensions Sous-dimensions	Nombre de classes concernées	Personnels et regroupement	Sous-groupes
Relatives aux jeunes			
Origines sociologique : Famille, appartenance			
Caractéristiques des jeunes : caractère, personnalité	1 2 2 3	E2 – R1 AE – R1 AE et CPE – R1 AE – R1	«Les relations humaines» « Les grands » « les petits » « Les filles »
Relatives aux élèves			
Avenir : futur professionnel, caractéristique de filière	3 2	E1 et E3 – R1 E1 – R1	« Les perdus » « Les classiques pro »

	1	E2 – R1	« Les pratiques pro »
	2	E2 – R1	« Les services »
	3	AE – R1	« Les agricoles »
	2	AE – R1	« Les chevaux »
	2	AE – R1	« Les jardiniers »
	1	AE – R1	« Les généraux »
	2	CPE – R1	« Les bac gé »
	4	CPE – R1	« Les espaces verts »
	2	CPE – R1	« Les étudiants »
Cognition : Aptitudes, capacités intellectuelles			
Métier d'élève : attitude dans la mise au travail ; rapport au travail scolaire	5	E1 et AE – R1	« Les bosseurs »
	2	E1 – R1	« Les consommateurs »
	3	E2 – R1	« Les curieux »
	2	E2 – R1	« Démotivation »
	2	E3 – R1	« Les studieux »
	3	E3 – R1	« A la recherche du diplôme »
Intérêt pour la discipline, la filière			
Engagement en lien avec la discipline, la tâche proposée			
Performance scolaire et travail			
Relatives à la classe au sein de l'établissement			
Aspect psychosociaux, rôle dans l'établissement	1	CPE – R1	« Les isolés »
Relatives aux élèves du point de vue de l'activité du personnel / Comportement			
	3	AE – R1	« Les pénibles »
	2	AE – R1	« Les rigolos »
	1	AE – R1	« Les gentils »
	5	E1 – R2	« Les plus cool »
	3	E1 – R2	« contact virulent et difficile »

Tableau 4 : Classification des sous-groupes en dimensions et sous-dimensions

Tous les personnels ont réussi à nommer les sous-groupes mais il est apparu que cette tâche était plus ou moins difficile selon les personnels. Pour le CPE notamment, « c'est dur de généraliser », « c'est dur de regrouper » car il « travaille dans l'individuel ».

Les sous-groupes sont constitués selon différentes propriétés : soit par opposition « les grands » / « les petitous », soit par caractéristique de filières « les généraux » / « les agricoles » mais aussi par le comportement « les pénibles » / « les rigolos ».

Nous pouvons d'ores et déjà constater que la majorité des catégorisations s'effectue dans 4 sous-

dimensions : La sous-dimension « Caractéristiques des jeunes » notamment l'âge « les petitous » ; la sous-dimension « Avenir », la notion de spécialisation de filière apparaît principalement ; la sous-dimension « Métier d'élève » où le rapport au travail scolaire est mis en avant et enfin la dimension relative « aux élèves du point de vue de l'activité du personnel » la catégorisation principale se situe sur le comportement des élèves.

Par contre, nous notons que certaines sous-dimensions ne sont pas utilisées pour effectuer les regroupements. Par exemple, la sous-dimension « Origines sociologiques » relative aux jeunes n'est pas utilisée. Nous verrons par la suite que c'est une propriété que nous allons quand même retrouver dans la perception des classes par certains personnels mais elle n'est pas une sous-dimension utilisée pour faire des regroupements.

Nous nous attacherons à détailler la logique de chaque personnel par la suite mais déjà, nous pouvons voir qu'au sein des regroupements effectués, il y a de multiples propriétés utilisées par le même personnel. Ce qui nous montre que les personnels n'utilisent pas la même logique de production de propriétés selon les classes et ont donc une perception différente de celles-ci.

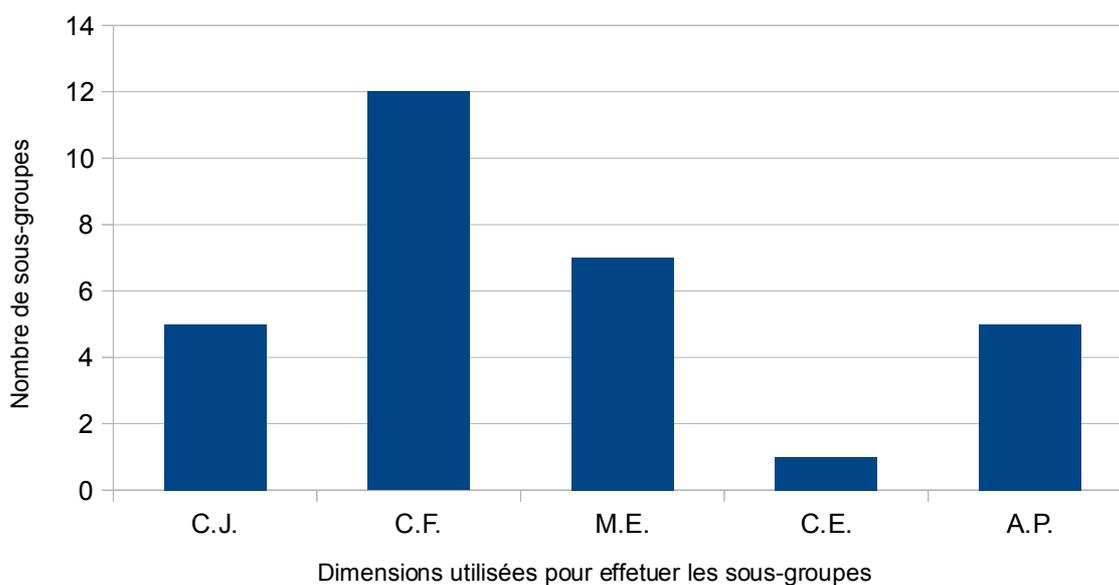


Figure 2 : Graphique représentant le nombre de sous-groupes créés en fonction des dimensions utilisées tout personnel confondu

(avec C.J. : caractéristiques des jeunes ; C.F. : caractéristiques de filières ; M.E. : métier d'élève ; C.E. : classe au sein de l'établissement ; A.P. : activité du personnel)

La dimension la plus représentée dans la **Figure 2** reste les caractéristiques de filières (12 fois), suivie du métier d'élève (7 fois), du comportement en fonction de l'activité du personnel (5fois), de même que les caractéristiques des jeunes (5fois) et de la classe au sein de l'établissement (1fois).

Il semblerait donc, en regardant les dimensions utilisées pour effectuer la catégorisation, que la notion de filières prime pour l'ensemble des personnels.

Il est intéressant aussi d'analyser la différence des dimensions et sous-dimensions utilisées par les différentes catégories de personnels afin de percevoir si les personnels catégorisent selon les mêmes sous-dimensions en fonction de leur activité professionnelle.

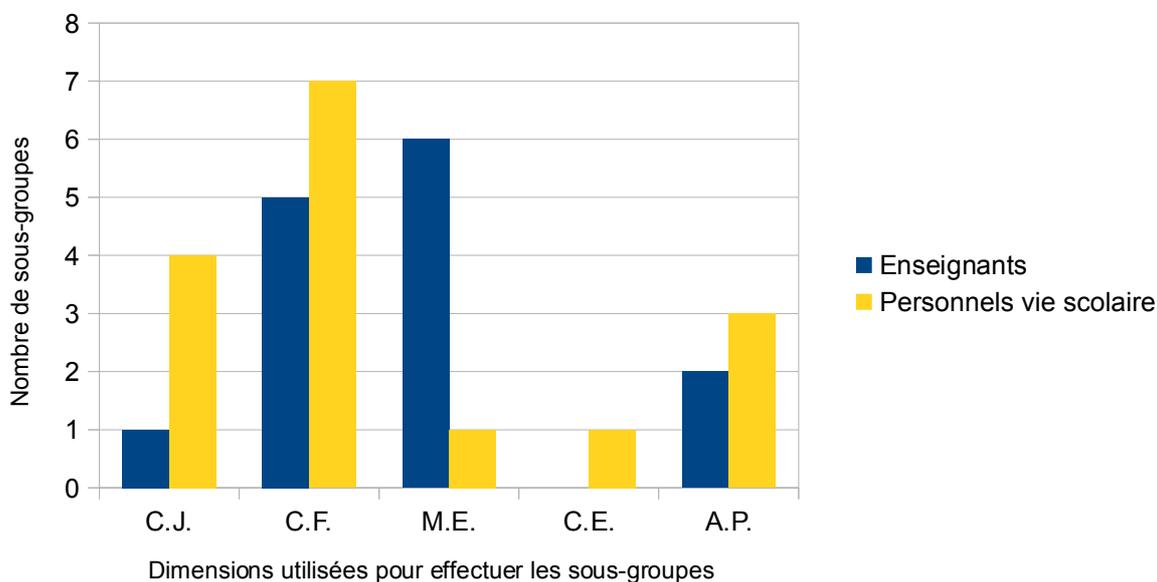


Figure 3 : Graphique représentant le nombre de sous-groupes créés en fonction des dimensions utilisées par enseignants et par personnels de vie scolaire

(avec C.J. : caractéristiques des jeunes ; C.F. : caractéristiques de filières ; M.E. : métier d'élève ; C.E. : classe au sein de l'établissement ; A.P. : activité du personnel)

Nous observons que les enseignants utilisent plus les sous-dimension relatives au « métier d'élève » et aux caractéristiques de filière et les personnels de vie scolaire (Assistante d'éducation et CPE) utilisent plus les sous-dimensions relatives aux caractéristiques des jeunes et aux caractéristiques de filières.

L'utilisation de la sous-dimension liée aux « caractéristiques par filière » prime pour l'ensemble des personnels mais nous observons des sous-dimensions spécifiques liées à la pratique professionnelle.

L'enseignante 1, dans son premier regroupement, utilise uniquement la dimension relative aux élèves, soit en catégorisant par caractéristique de filière, soit en rapport au métier d'élève et à l'attitude de la classe face au travail.

Par contre, dans son deuxième regroupement, l'enseignante 1 n'utilise que la dimension relative aux élèves du point de vue de son activité, du comportement. L'importance pour elle ici est le rapport entre elle et la classe. Elle met aussi en avant sa façon d'être avec eux, sa façon d'interagir avec les classes.

L'enseignante 2, elle aussi, accorde de l'importance pour la dimension relative aux élèves pour catégoriser les classes. Notamment en utilisant la sous-dimension correspondant à la caractéristique de filière et d'avenir professionnel, « les services », mais aussi celle relative au métier d'élève et au rapport au travail scolaire, « les curieux ». Une seule classe est catégorisée dans la dimension relative aux jeunes, la classe ULIS qu'elle définit comme étant « les relations humaines » au sens d'une caractéristique humaine des jeunes composant la classe.

L'assistante d'éducation a effectué son regroupement avec la totalité des classes de l'établissement car elle est amenée à toutes les côtoyer. Elle a créé de nombreux sous-groupes en utilisant plusieurs dimensions. Les caractéristiques des jeunes, notamment l'âge et le sexe « les petits », « les grands », « les filles » sont une sous-dimension importante dans sa catégorisation des classes.

La dimension relative aux élèves et à leur avenir professionnel, à la caractéristique de filière prime dans la catégorisation de l'assistante d'éducation. Elle effectue des sous-groupes par filières « les agricoles », « les généraux ».

Enfin, la dimension relative aux élèves du point de vue de leur comportement face à son activité détermine aussi plusieurs sous-groupes. Elle met en avant le comportement des élèves pour catégoriser les classes et définir son activité.

Le CPE a éprouvé certaines difficultés à catégoriser les classes de part son activité qui se situe plutôt sur le plan individuel des jeunes et non des classes. Il utilise principalement deux sous-dimensions ; celle relative à la caractéristique de filière « les bac gé » et celle relative aux caractéristiques des jeunes « les petits », « je regroupe par âge ou par filière ». En effet, pour lui, il est plus simple de « se concentrer sur l'existant ». Par ailleurs, il accorde de l'importance, pour une

classe, les secondes GT « les isolés », au rôle qu'elle a dans l'établissement. Mais ceci par rapport à une spécificité de l'établissement qui est que cette classe est géographiquement isolée en ayant cours dans des bungalows et en partageant son équipe pédagogique avec le lycée de l'éducation nationale se situant à proximité.

Enfin, pour l'enseignant 3, l'importance est la dimension relative aux élèves et principalement au métier d'élève qu'il définit comme des « profils scolaires ». Ce qui prime dans son regroupement c'est l'objectif, l'avenir et le rapport au travail scolaire.

Nous pouvons remarquer que tous les sous-groupes effectués (30) ne regroupent jamais les classes de filières professionnelles et générales. La catégorisation par filière prime donc, consciemment ou inconsciemment, pour tous. Les sous-groupes effectués sont sensiblement les mêmes pour chaque personnels. Nous retrouvons pour chacun ayant ces classes par exemple, les CAPa JP 1&2 et les 2NJPF ensemble, les « généraux » ensemble aussi.

Les 4èmes et 3èmes sont toujours groupés ensemble et catégorisés en fonction de la caractéristique de l'âge.

Les autres classes, quand elles ne sont pas catégorisées par la nomination de la filière, le sont par des caractéristiques plutôt à consonance négative pour les classes professionnelles « les perdus », « les pénibles », « les consommateurs » alors que les classes de filières technologiques et générales sont plutôt caractérisées avec des termes à consonance positive « les studieux », « les rigolos », « les bosseurs », « les curieux ».

4.2. Les règles d'action émises par les personnels

Chaque personnel, après avoir formé ses sous-groupes était invité à expliquer comment il travaillait avec chacun des sous-groupes. Il devait nous expliquer s'il était le même professionnel et comment il agissait ou interagissait avec les différents sous-groupes effectués. Ils ont donc émis des règles d'action, des stratégies de manière à mener au mieux leur activité et leur mission.

Dans le *Tableau 5*, nous retrouvons donc toutes les règles d'action émises, relatives aux sous-groupes effectués par les personnels lors de nos entretiens.

Person.	Sous-groupes formés	Règles d'action
E1	Les perdus	Demandent beaucoup de discipline. Beaucoup d'énergie dépensée. Utilisation de supports vidéos, de cours projetés pour attirer leur attention car l'écrit est très compliqué.
	Les bosseurs	Respect du programme, l'objectif c'est le bac. Comme les élèves sont dans la norme, zéro discipline.
	Les consommateurs	Pas très à l'aise avec ces classes notamment avec les filles. La notion de travail est compliquée. Ne prennent pas en compte les consignes mais veulent le bac sans efforts.
	Les classiques pro	Je préfère travailler avec ces classes de garçons. Possibilité de les faire bosser, de les faire avancer car ils sont capables de se donner à fond, ils ont du potentiel. L'ambiance est bonne.
	Les plus cools	Je suis plus cool car l'ambiance est décontractée. Le vivre-ensemble et la manière de communiquer sont acquis.
	Contact virulent difficile	Tu es toujours sur la réserve, tu mets plus le cadre. Plus d'appréhension car le contact est plus virulent, plus difficile. Le cadre familial doit avoir un impact.
E2	Les curieux	Je suis fidèle aux objets d'études imposés car il y a des capacités, des compétences. J'y vais avec plaisir, je suis très à l'aise car ils ont une curiosité, une ouverture d'esprit.
	Les services	Elles acceptent le cours théorique avec des enseignements adaptés à ce qui va les sensibiliser, les toucher.
	Les relations humaines	Je reprends les bases de la lecture avec un niveau primaire. Je reçois plus que ce que je donne. Je vise moins les compétences scolaires que les relations permettant d'évoluer en société. C'est un bijou cette classe, c'est des perles, je les adore.
	Les pratiques pro	Il est difficile d'amener de la théorie car ils ont besoin de faire. J'adapte mon enseignement en essayant de les intéresser en rapport à leur domaine professionnel. Ils sont fermés aux enseignements généraux, ont des préjugés. C'est les parents qui ont dit que ça serait comme ça et pas autrement.
	Démotivation	Travailler la technique d'expression, l'oralité en appui sur le programme. Je n'arrive pas à conduire le cours comme je le voudrais car il n'y a pas d'aisance à l'oral dû à un mauvais climat de classe.
AE	Les grands	Essayer de les responsabiliser pour leur futur professionnel. Ne les trouve pas matures.
	Les petits	Attitude maternante axée sur l'explication et l'accompagnement. Explique les règles de vie et de vivre-ensemble.
	Les agricoles	Laisser interagir les élèves ensemble car les classes sont scindées de par les spécificités agricole et hippique. (garçons-filles)

		Accentuer le travail scolaire car ils n'ont aucune discipline de travail. Difficulté à canaliser les filles à cause de la maturité. Difficulté à tenir les agricoles jusqu'au bac car il y a un objectif professionnel rapide avec un poids de la famille important.
	Les chevaux	Gestion de la classe difficile car ça les intéresse pas trop. Une orientation par défaut avec un niveau très bas.
	Les pénibles	Les tenir en étude malgré le manque de respect et le manque d'intérêt pour la formation.
	Les filles	Acquérir une cohésion et limiter les crêpages de chignons entre filles.
	Les rigolos	Cadrer gentiment car ce sont des élèves gentils, bien élevés qui ont bon fond. C'est des élèves qu'on aime bien. Exigences au niveau du travail élevées.
	Les jardiniers	Discuter pour les maintenir jusqu'au bac car élèves sérieux et bosseurs mais qui ont envie de travailler vite.
	Les gentils	Attitude maternante avec un besoin de cadre et de repères.
	Les généraux	Mettre les règles de vie en place. Ils sont gentils, bons élèves, bien disciplinés et bien élevés. La notion de travail n'est pas un problème.
	Les bosseurs	Capacité de travail supérieure aux autres mais demandent beaucoup de passe-droits en raison de la quantité de travail demandée dans cette filière.
CPE	Les étudiants	Relation d'adultes à adultes et gestion peu éducative et plus permissive.
	Les espaces verts	Evolution de l'autonomie accordée en fonction de l'âge.
	Les petits	Attitude maternante et définition du cadre. Se rendre disponible et accompagner au mieux car ils sont les plus petits et en rupture scolaire.
	Les bac gé	Considérés comme devant être autonomes. Il sont du mal à vivre autre chose que la scolarité et ont beaucoup de travail.
	Les isolés	Travailler l'orientation par le dialogue. Prend beaucoup de plaisir à travailler avec eux.
E3	Les studieux	Une approche à long terme. Des élèves ouverts d'esprits et studieux qui comprennent vite, s'impliquent mieux et sont demandeurs d'apprentissages.
	Les perdus	Travailler les codes du vivre-ensemble par l'activité. Construire les choses avec eux car ils ont une relation difficile à l'adulte. Classes de triage, l'orientation est souvent subie et les élèves en échec scolaire. Surveillance et omniprésence à avoir. Arriver à les intégrer dans une dynamique de groupe dans le respect de l'autre. Travailler sur l'humain, sur le groupe, sur le comportement. Prise en compte individuelle de chaque élève.

	A la recherche du diplôme	Travail sur les contenus des enseignements des activités avec l'objectif du diplôme. Travail sur l'analyse et la réflexion. Des élèves « bourricots » qui sont dans le rapport de force entre eux. Établir un dialogue et une relation de confiance avec des élèves matures. Attitude plutôt cool mais exigeante car les élèves connaissent l'enseignant et ses règles.
--	---------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Tableau 5 : Synthèse représentant les règles d'action définies par les personnels pour chacun des sous-groupes formés

Les stratégies mises en place par ces 5 personnels s'inscrivent dans treize schèmes particuliers que nous décrivons dans le **Tableau 6** suivant. L'identification des schèmes est inspirée des travaux de VEYRAC & BLANC (2015) mais ils sont adaptés à l'étude spécifique que nous avons réalisée sur la perception des classes et non des élèves de classes. Les personnels interrogés ont établi plusieurs règles d'action en fonction des sous-groupes créés. Ils se retrouvent donc plusieurs fois dans ce tableau.

Schèmes identifiés	Personnels	Total
Faire de la discipline et faire respecter les règles, le cadre	E1 – AE – CPE – E3	4
Sympathie/Antipathie inspirée par la classe et ambiance classe	E1 – E2 – AE – CPE	4
Former au vivre-ensemble	E2 – AE – E3	3
S'appuyer sur le programme	E1 – E2 – E3	3
Adapter son enseignement	E1 – E2 – E3	3
Prendre en compte l'âge et la maturité des élèves	AE – CPE – E3	3
Aisance/Appréhension ressentie avec la classe	E1 – E2 – CPE	3
Impact de la famille	E1 – E2 – AE	3
Accentuer la mise au travail	E1 – AE	2

Responsabiliser les élèves	AE – CPE	2
Maintenir jusqu'au diplôme	AE – E3	2
Créer une relation et dialoguer	CPE – E3	2
Avoir une attitude maternante	AE – CPE	2

Tableau 6 : Synthèse des schèmes identifiés par les personnels

Nous pouvons identifier 13 schèmes pour l'ensemble des sous-groupes effectués. Les plus utilisés tout personnel confondu sont, celui qui consiste à « faire de la discipline et faire respecter les règles et le cadre ». Sur 5 personnels, 4 utilisent ce schème dont 2 enseignants et 2 personnels de vie scolaire. L'autre étant la « sympathie ou l'antipathie inspirée par la classe ». Là aussi, nous observons qu'autant d'enseignants que de personnels de vie scolaire utilisent ce schème.

Les autres schèmes étant utilisés par 2 ou 3 personnels à chaque fois, nous nous intéressons aux schèmes utilisés uniquement par tous les enseignants et ceux utilisés uniquement par tous les personnels de vie scolaire.

Schèmes spécifiques aux enseignants

Deux schèmes sont utilisés par tous les enseignants, il s'agit de celui qui consiste à s'« appuyer sur le programme » et celui qui montre que les enseignants adaptent leurs enseignements. Nous observons, en analysant les règles d'action émises par les enseignants et les schèmes identifiés, que les enseignants s'appuient sur le programme notamment avec des classes dans lesquelles ils considèrent qu'il y a certaines compétences, un certain niveau et que les règles sont acquises.

Par ailleurs, tous les enseignants adaptent leurs enseignements en fonction du niveau des élèves ou pour les « accrocher ». Les règles d'action émises par les enseignants montrent qu'ils adaptent notamment en fonction des filières, pour intéresser les élèves en fonction de leur domaine professionnel.

Schémas spécifiques aux personnels de vie scolaire

Deux schèmes se retrouvent uniquement dans l'activité des personnels de vie scolaire, le fait d'avoir une « attitude maternante » et le fait de « responsabiliser les élèves ». Nous avons observé lors des entretiens que ceux-ci mettent en avant, dans leur activité, l'accompagnement des élèves vers l'acquisition d'une autonomie en prenant en compte l'âge et la maturité.

Une des règles d'action exprimée par l'assistante d'éducation et le CPE concernant le sous-groupe nommé de la même façon « les petitous » « les petits » est que les plus jeunes nécessitent d'être maternés. Dans leur activité au quotidien, ces personnels utilisent ce schème avec les classes constituées des plus jeunes élèves.

La responsabilisation des élèves est utilisée par les personnels de vie scolaire également en fonction de l'âge mais aussi dans un objectif d'insertion professionnelle. L'objectif dans l'utilisation de ce schème est d'accompagner les classes vers la vie active. Il est utilisé principalement avec des classes constituées d'élèves plus âgés. Nous avons observé dans les entretiens, que les règles d'actions diffèrent en fonction des années. Les personnels utilisent plus la responsabilisation avec les classes de 2ème ou 3ème année. Faire respecter les règles et le cadre est centré sur les classes dites « entrantes » avec les plus jeunes ou les classes rencontrant des difficultés.

Il est intéressant d'observer que « l'impact de la famille » est identifié par 3 personnels. Lors de nos entretiens, les 3 personnels ont évoqués le poids de la famille sur l'implication dans le travail, sur le rapport à l'école ou sur les interactions avec certaines classes. L'« impact de la famille » est important dans les règles d'action émises par ces personnels mais n'en détermine pas pour autant leur catégorisation, puisque nous avons fait la remarque qu'aucun des personnels n'avait choisi la sous-dimension relative à l'origine sociale des élèves.

Cette sous-dimension est donc prise en considération dans les règles d'action utilisées dans la pratique des personnels mais n'est pas utilisée comme moyen pour effectuer les sous-groupes.

Nous remarquons que toutes les classes concernées par ces règles d'action sont des classes de filières professionnelles.

En conclusion, les personnels utilisent principalement les mêmes schèmes avec comme priorité le respect des règles et du cadre mais aussi la sympathie ou l'antipathie qu'inspire la classe. Quelques schèmes spécifiques sont à noter pour les enseignants et pour les personnels de vie scolaire. Ceux-ci

en rapport principalement avec leurs missions professionnelles.

Cette analyse effectuée en rapport avec les schèmes et les règles d'action utilisés nous permet de mieux comprendre la catégorisation des personnels.

Nous allons pouvoir ainsi analyser nos résultats au regard de notre problématique de recherche et des hypothèses que nous avons formulées.

4.3. Analyse des résultats au regard de la problématique et des hypothèses de recherche

Notre étude sur la perception des classes par les personnels éducatifs nous a permis d'observer les différents schèmes mobilisés et ainsi percevoir la manière que ces personnels avaient d'agir et d'interagir avec les différentes classes de l'établissement. Nous avons isolé les règles d'actions émises dans les entretiens afin de pouvoir répondre à notre problématique.

Notre recherche nous a permis de répondre à nos deux questions de départ et de vérifier nos hypothèses.

Comment les personnels catégorisent-ils les différentes classes ?

Catégorisation par filières

Notre hypothèse affirme que les personnels catégorisent les classes par filières professionnelles, technologiques et générales. Nous avons observé à 100% que les sous-groupes effectués par les personnels ne sont jamais mixés avec des filières professionnelles. Hormis l'enseignante 1, lors de son deuxième regroupement, qui a effectué ses sous-groupes en fonction du comportement des élèves composant les différentes classes.

Les classes de filières technologiques STAV et de seconde générale font parties à 2 reprises des mêmes sous-groupes notamment dû au fait que pour les personnels, une des possibilités de poursuite d'études de la seconde générale est la filière technologique STAV. C'est pourquoi les filières technologiques et générales sont moins différenciées dans la catégorisation effectuée par les personnels. Par contre les filières professionnelles sont très différenciées dans la catégorisation effectuée et notamment par domaine professionnel. La filière « aménagement paysager » ne se

retrouve dans aucun sous-groupe avec la filière « services aux personnes et aux territoires » par exemple. Ce qui nous montre qu'au sein des filières professionnelles même, la catégorisation par domaine professionnel s'effectue pour tous les personnels.

Des personnels nous ont dit dès le départ qu'ils allaient catégoriser par filières et que c'était plus facile de faire des sous-groupes en rapport avec le domaine professionnel.

Les résultats obtenus nous permettent d'affirmer que la catégorisation des différentes classes par les personnels s'effectue par filières.

Catégorisation en fonction de la sympathie ou l'antipathie inspirée par les classes et du relationnel

Nous avons émis l'hypothèse que la catégorisation s'effectue en fonction de la vision positive ou négative que les personnels ont en amont des différentes classes.

Nos résultats montrent que les règles d'action les plus utilisées par les personnels lors de la création des sous-groupes sont celles concernant la sympathie ou l'antipathie inspirée par la classe et l'ambiance. Lors des entretiens, l'importance de la qualification des élèves a été mise en avant : « ils sont gentils » « ils sont pénibles » mais aussi l'aisance avec laquelle le personnel intervient dans les classes « j'y vais avec plaisir » ou « j'ai plus d'appréhension ».

L'image que les personnels ont des élèves des classes et le relationnel qu'ils entretiennent avec eux ont une réelle importance sur la constitution de leurs sous-groupes. Lors des entretiens, tous les personnels ont évoqué des règles d'action en fonction de la sympathie ou de l'antipathie qu'ils ressentaient vis à vis de certaines classes ou de l'ambiance perçue en classe ou encore de l'aisance avec laquelle ils intervenaient auprès de celles-ci.

Nous avons observé que les personnels ont généralement une perception plus négative des classes professionnelles que des classes technologiques et générales.

Nous avons créé 2 nuages de mots, à l'aide du site <https://nuagedemots.co/>, nous permettant d'imager et de rendre visible cette différence de perception entre les classes de filières professionnelles et les classes de filières technologiques et générales. Nous regroupons les classes technologiques et générales car deux des personnels ont effectués des sous-groupes en mixant ces filières.

Pour effectuer ces nuages de mots, nous avons extrait du tableau synthétisant les règles d'action émises par les personnels tous les termes en rapport avec la sympathie ou l'antipathie inspirée par les classes et l'ambiance ainsi que les termes en rapport avec l'aisance ressentie par les personnels.

Il apparaît très clairement que les personnels ont une sympathie et une aisance très marquée avec les classes de filières technologiques et générales alors que pour les classes de filières professionnelles, il se distingue un rapport difficile avec les classes et une vision assez négative de celles-ci.

Avec notre analyse, il est aisé de conclure que la catégorisation des personnels s'effectue en fonction du relationnel entretenu avec les différentes classes qui va définir l'aisance ou non avec laquelle les personnels interviennent auprès des différentes classes. La différence de perception entre les classes de filières professionnelles et celles de filières technologiques et générales est très marquée. Les personnels ont un ressenti et un rapport plus difficile avec les classes de filières professionnelles.



Nuage de mots créé à partir des règles d'action émises par les personnels auprès des filières professionnelles



Nuage de mots créé à partir des règles d'action émises par les personnels auprès des filières technologiques et générales

Catégorisation différenciée entre enseignants et personnels de vie scolaire

Les différentes catégories de personnels, qui ont participé à notre recherche, catégorisent les classes de manière générale de la même façon, c'est à dire, comme nous l'avons vu, principalement par filière.

Mais nous avons distingué que les enseignants, pour effectuer leur catégorisation, utilisent davantage la sous-dimension relative au métier d'élève et les personnels de vie scolaire davantage la sous-dimension relative aux caractéristiques des jeunes, notamment l'âge et la maturité.

La catégorisation des classes est donc sensiblement différente selon la pratique des personnels et, en effet, les enseignants ont tendance à catégoriser en rapport à leur pratique pédagogique liée aux élèves et les personnels de vie scolaire en fonction des spécificités des jeunes avec lesquels ils travaillent.

Ainsi, nos résultats nous permettent de différencier sensiblement la catégorisation des enseignants et des personnels de vie scolaire.

Comment les personnels adaptent-ils leur pratique avec les classes en fonction de leur catégorisation ?

Des schèmes nuancés entre pratique des enseignants et pratique des personnels de vie scolaire

Nous avons constaté une différence dans la catégorisation des classes par les enseignants et les personnels de vie scolaire. De ce fait, les schèmes qui guident l'activité de ces personnels sont différents.

Les missions propres aux personnels permettent de mettre en exergue une différenciation dans les schèmes utilisés. En effet, nous avons distingué que les enseignants, pour catégoriser les classes, utilisent davantage la sous-dimension relative au métier d'élève et vont, dans leur activité, définir des schèmes particuliers qui sont le fait de s'appuyer sur le programme et d'adapter leurs enseignements.

Les personnels de vie scolaire, utilisant davantage les caractéristiques des jeunes pour créer leurs sous-groupes, mettent en place des schèmes spécifiques à leur pratique. Ayant une mission d'accompagnement des jeunes en devenir, la prise en compte de l'âge dans leur activité est importante. Leur pratique sera guidée par le fait d'adopter une attitude maternante tout en définissant et expliquant le cadre avec les plus jeunes et de responsabiliser de plus en plus au fil des années pour permettre aux jeunes d'acquérir une autonomie.

Les résultats obtenus nous permettent de mettre en avant des schèmes nuancés en fonction des missions des personnels.

Des schèmes différents selon les classes de filières professionnelles ou technologiques et générales

Notre étude a montrée que les enseignants notamment avaient comme schèmes spécifiques d'adapter leurs enseignements et de s'appuyer sur le programme. Ces 2 schèmes vont aussi avec une différenciation entre les classes de filières professionnelles et les classes de filières technologiques et générales.

Nous avons constaté que les enseignants évoquaient le fait d'adapter leurs enseignements principalement avec les filières professionnelles. Ils s'adaptent en fonction du domaine professionnel des filières dans le but de les intéresser et de capter leur attention. Les considérant comme peu « scolaires » avec un « besoin de faire » , ils adaptent leur pratique et leur supports

pédagogique pour faciliter la mise au travail. Ainsi ils utilisent des supports pédagogiques simplifiés comme les vidéos et les cours projetés et ne sollicitent que peu les élèves de ces classes pour l'écriture. L'objectif étant de les intéresser et de les motiver par des enseignements adaptés à leur pratique professionnelle.

L'assistante d'éducation s'attache, dans sa pratique auprès des classes de filières professionnelles, à accentuer et maintenir leur mise au travail afin d'accéder à l'obtention du diplôme. Son but étant de les maintenir dans la scolarité et d'éviter le décrochage scolaire dû à l'envie des élèves de ces classes d'insérer rapidement dans la vie active.

De plus, en ce qui concerne la discipline, le respect des règles et du cadre et la formation au vivre-ensemble, nous avons constaté que ces schèmes étaient utilisés essentiellement pour les classes de filières professionnelles. Le vivre-ensemble étant considéré comme acquis pour les classes de filières technologiques et générales. Les personnels ont réellement mis en avant le fait de faire de la discipline, de faire respecter les règles et le cadre auprès des classes des filières professionnelles.

En ce qui concerne les classes de filières technologiques et générales, les enseignants utilisent notamment le schème qui leur est spécifique qui consiste à s'appuyer sur le programme. Considérant que tout ce qui concerne les règles, le cadre, le vivre-ensemble et la mise au travail est acquis, ils utilisent le programme et les outils proposés par l'enseignement pour travailler avec ces classes. Leur objectif étant uniquement l'obtention du baccalauréat.

Le CPE, lui, n'émet pas de schème particulier selon les classes des différentes filières même si pourtant 3 de ses regroupements (sur 5) utilisaient la sous-dimension relative aux caractéristiques de filières.. Ce qui prime dans sa pratique est l'acquisition d'une autonomie pour tous les élèves et de proposer un accompagnement adapté à chacun des élèves.

Conclusion de notre analyse

En conclusion, notre étude nous a permis de comprendre et différencier les pratiques des différents personnels de l'enseignement agricole face aux classes des différentes filières.

Nous avons observé que les schèmes qui guidaient les pratiques des enseignants pouvaient être différents de ceux des personnels de vie scolaire, ceci en fonction notamment de leurs différentes missions. Les uns ayant une mission plus pédagogique centrée sur l'élève et les autres ayant une mission d'accompagnement centrée sur le jeune.

Il apparaît clairement que les pratiques professionnelles et les objectifs des enseignants sont différents en fonction des classes de filières professionnelles ou technologiques et générales.

L'adaptation des enseignements et la discipline faisant parti intégrante de leurs pratiques auprès des classes de filières professionnelles. L'objectif baccalauréat étant la priorité pour les classes de filières technologiques et générales.

5. PERSPECTIVES

5.1. Perspectives de l'étude

Notre étude a montré les différentes perceptions des classes et pratiques professionnelles des personnels éducatif d'un lycée agricole. Nous avons établi qu'il y avait une différenciation entre les classes de filières professionnelles et les classes de filières technologiques et générales. Nous avons aussi noté une sensible différence entre les pratiques enseignantes et celles des personnels de vie scolaire.

Une limite s'est cependant posée dans la réalisation de notre étude, celle de notre échantillon de départ. Pour pouvoir établir une différence de perception entre les classes de filières professionnelles et celles de filières technologiques et générales, nous avons dû trouver des personnels qui côtoyaient toutes ces classes à la fois. S'il en a été facile pour les personnels de vie scolaire de par leur activité, cela a limité notre échantillon à des enseignants de matières générales.

En utilisant la même méthode permettant de mettre en avant les caractéristiques des classes, nous pourrions continuer notre recherche en ciblant uniquement les classes de filières professionnelles et ainsi nous entretenir avec les différents personnels travaillant avec ces classes. Une comparaison de perception et de pratiques professionnelles pourrait être établie entre enseignants de matières professionnelles et techniques et enseignants de matières générales.

Notre étude a mis en exergue le fait que les enseignants, qui sont tous des enseignants de matières générales, adaptent leurs pratiques en fonction des domaines professionnels des classes professionnelles afin de « les intéresser » et d'« attirer leur attention ».

Nous avons aussi établi que la perception des classes de filières professionnelles était relativement négative. Il serait alors intéressant de percevoir si les enseignants de matières professionnelles ont la même perception et utilisent les mêmes schèmes avec ces classes. L'intérêt d'effectuer cette étude serait de se questionner davantage sur les pratiques enseignantes et notamment l'adaptation évoquée par les enseignants de matières générales qui travaillent avec des classes de filières professionnelles.

Une autre perspective possible de cette étude serait de pouvoir percevoir si la perception que les personnels ont des différentes filières a un impact sur les élèves. La méthode serait alors différente et il serait plus adéquat d'utiliser des entretiens semi-directifs sans utiliser la méthode par catégorisation mais en faisant une étude qualitative centrée sur le ressenti, le bien-être et la perception que les élèves ont d'eux-mêmes au regard de leur expérience scolaire.

Dubet & Martucelli, (1996) ont observé et décrit ce processus et démontrent « l'intérêt de comprendre la manière dont les acteurs de l'école », (ici les élèves), « construisent leur expérience scolaire, (...) et surtout les significations de cette expérience à travers laquelle ils se construisent eux-mêmes ».

Une enseignante l'a évoqué dans son entretien, certains élèves disent « on est des NJ » dans le sens où appartenir à une certaine filière déterminerait un profil d'élève, des caractéristiques spécifiques. Cette perspective d'étude mettrait alors en exergue les causes de cette perception d'eux-mêmes et ferait peut-être apparaître un lien avec les perceptions et pratiques des personnels travaillant avec eux.

L'objectif étant d'établir ou non un lien de cause à effet entre perceptions et pratiques des personnels et perception des élèves et leur estime d'eux-même, de comprendre au mieux leur expérience scolaire et, ainsi, pouvoir proposer un accompagnement adapté à chacun dans la construction de leur être en devenir.

5.2. Perspectives professionnelles

Cette recherche m'a permis de mieux comprendre la différenciation faite par les personnels que j'avais pu constaté lors de mes expériences professionnelles. En effet, nous avons tous au départ des représentations, des ressentis qui nous font être un professionnel différent selon les classes et les élèves avec lesquels nous travaillons. Le fait d'avoir pu analyser les perceptions et les pratiques professionnelles face aux différentes classes va me permettre, dans mon métier de Conseillère principale d'éducation, d'avoir conscience que les personnels ont des schèmes différenciés selon leur perception des classes et ainsi de mieux aborder le travail collaboratif avec les enseignants notamment. Le travail avec l'équipe enseignante peu se révéler parfois complexe en raison de nos différentes missions. Cette étude met en avant la complémentarité, mais aussi les similitudes de nos

pratiques professionnelles. Notre objectif commun étant la réussite scolaire et la construction des élèves quelque soit leur classe.

Par ailleurs, mon ressenti de départ qui était que les classes de filières professionnelles étaient stigmatisées négativement par rapport aux autres classes a émergé de cette étude. En effet, le rapport à l'école qu'entretiennent nombre d'élèves de ces classes est souvent difficile. Mais cette analyse va me permettre aussi de faire attention dans ma pratique à ne pas généraliser, car comme certains personnels interrogés l'ont évoqué, les classes ne reflètent pas les individualités de chaque élèves. C'est un point sur lequel je m'accorderai à être vigilante au quotidien dans ma pratique.

Cette étude m'a également permis, comme à certains personnels qui l'ont dit explicitement en fin d'entretien, de prendre du recul et de m'interroger sur ma pratique. Le fait de travailler sur la catégorisation et sur nos règles d'action permet de conscientiser des processus que l'on met en place sans y réfléchir. De ce fait, cette étude questionne nos pratiques et il me semble essentiel de se questionner continuellement pour être un professionnel efficace, qui s'adapte aux besoins des jeunes, afin de rendre leur expérience scolaire la meilleure possible.

CONCLUSION

Réaliser cette étude m'a permis de croiser les regards de plusieurs collègues enseignants et de casser aussi mes propres préjugés de départ. Je pensais que les enseignants mettaient de côté certaines classes qu'ils considéraient moins « importantes » que les autres.

En utilisant la méthodologie de recherche proposé par Veyrac & Blanc, (2014), qui m'est apparue très pertinente, cela m'a permis de voir que les enseignants catégorisent certes les classes, comme tout un chacun, mais se questionnent sur leurs pratiques et ne laissent pas certaines classes de côté même si le contact est parfois plus difficile.

Par ailleurs, la perception de certaines classes, définies par 2 personnels comme étant « les perdus », me conforte dans l'idée que c'est une priorité de travailler avec ces classes sur l'orientation, l'estime d'eux-même et l'insertion sociale et professionnelle afin de pouvoir donner un sens à leur expérience scolaire.

J'ai toujours été intéressée par la recherche en éducation, par la sociologie et réaliser cette étude m'a permis de mettre en pratique et de m'initier à la recherche. J'aime analyser les comportements afin de comprendre les processus de construction identitaire, d'identification au groupe et de représentations établis dans notre société. Et je me suis toujours intéressée plus particulièrement au public adolescent. Certainement par le fait que mon expérience adolescente et scolaire a suscité chez moi beaucoup de questionnements, j'ai eu envie de comprendre ce qui permettait aux jeunes de se construire et de se définir.

Ainsi, je prends conscience que le choix de cette thématique pour mon mémoire de recherche confirme mon intérêt pour la recherche en éducation et la sociologie auprès du public adolescent.

La réalisation de cette étude me donne envie d'aller plus loin et de continuer à me questionner, de chercher à comprendre les comportements des adolescents, que ce soit en éducation ou en société.

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, P. (2016). *La distinction: critique sociale du jugement*. Minuit.

Bressoux P. & Pansu P. (2003). *Quand les enseignants jugent leurs élèves*. Paris : PUF.

Dubet F. & Martuccelli D. (1996). *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Le Seuil
1996. In: *Agora débats/jeunesses*, 6. Pourquoi étudier ?

Dubet, F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Seuil.

Gaillard, A., & Urdapilleta, I. (2013). *Représentations mentales et catégorisation. Théories et méthodes*. Paris : L'Harmattan

Jellab, A. (2008). *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Merle, P. (2005). *L'élève humilié : L'école un espace de non-droit*. Paris : PUF.

Numa-Bocage, L. (2007). La médiation didactique : un concept pour penser les registres d'aide de l'enseignant. *Carrefours de l'éducation*, 23,(1), 55-70. doi:10.3917/cdle.023.0055.

Ochanine, D.A, Koslov, V. (1981). L'image effectrice. Dans « *L'image opérative* », *Actes d'un séminaire et recueil d'articles d'Ochanine* Université de Paris 1, 225-250. Traduction française d'un article paru en russe dans *Questions de psychologie*, 1971, 3.

Ochanine, D.A. (1978). Le rôle des images opératives dans la régulation des activités de travail. *Psychologie et éducation*, 2, 63-54.

Passeron, J-C & Bourdieu, P. (1970). *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Editions de minuit.

Pastré, P., Mayen, P. & Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue Française de Pédagogie*, 154. pp145-198.

Perrenoud, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Paris : ESF (6e éd. 2010)

Vergnaud, G. (2007). Représentation et activité : deux concepts étroitement associés. *Recherches en Education*, 4, CREN, octobre 2007.

Vergnaud G. (1996) *Au fond de l'action, la conceptualisation*. In: Barbier JM, ed. Savoirs théoriques et savoirs d'action, Paris : PUF, 275-292.

Veyrac, H. & Blanc, J. (2014). *Etude de la catégorisation des élèves par les professeurs, description du processus de déshumanisation de la relation professeur élèves : approche par la théorie de la genèse instrumentale*, Rapport final, appel d'offre égalité des chances à l'école, Ministère de l'éducation nationale (DEPP), Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Egalité des chances (ACSE), Le Défenseur des Droits (DD), 44 pages.

TABLE DES MATIÈRES

1. CADRE THÉORIQUE.....	6
1.1. Objet de recherche.....	6
a) La perception de l'enseignement professionnel et le rapport aux enseignements	6
b) Rapport à l'école et violence symbolique	7
c) Jugement scolaire et catégorisation des classes	8
1.2. Cadre conceptuel.....	9
a) Le concept d'image opérative.....	9
b) Le concept de schème.....	10
2. PROBLÉMATIQUE.....	12
3. MÉTHODOLOGIE.....	13
3.1. Choix de la méthodologie.....	13
3.2. Échantillon.....	13
3.3. Déroulement des entretiens.....	14
a) Conditions d'entretien.....	14
b) Trame d'entretien.....	15
c) La posture d'entretien.....	16
4. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....	18
4.1. Dimensions des catégorisation des personnels.....	18
4.2. Les règles d'action émises par les personnels.....	26
<i>Schémes spécifiques aux enseignants</i>	30
<i>Schémes spécifiques aux personnels de vie scolaire</i>	31
4.3. Analyse des résultats au regard de la problématique et des hypothèses de recherche.....	32
<i>Catégorisation par filières</i>	32
<i>Catégorisation en fonction de la sympathie ou l'antipathie inspirée par les classes et du relationnel</i>	33

<i>Catégorisation différenciée entre enseignants et personnels de vie scolaire</i>	35
<i>Des schèmes nuancés entre pratique des enseignants et pratique des personnels de vie scolaire</i>	36
<i>Des schèmes différents selon les classes de filières professionnelles ou technologiques et générales</i>	36
<i>Conclusion de notre analyse</i>	37
5. PERSPECTIVES.....	39
5.1. Perspectives de l'étude.....	39
5.2. Perspectives professionnelles.....	40
CONCLUSION.....	42
BIBLIOGRAPHIE.....	43
TABLE DES MATIÈRES.....	45
TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX.....	47
ANNEXES.....	48
<i>Annexe 1 : Exemple de regroupement effectué par l'enseignante 1</i>	48
<i>Annexe 2 : Entretiens avec les personnels</i>	49

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figures

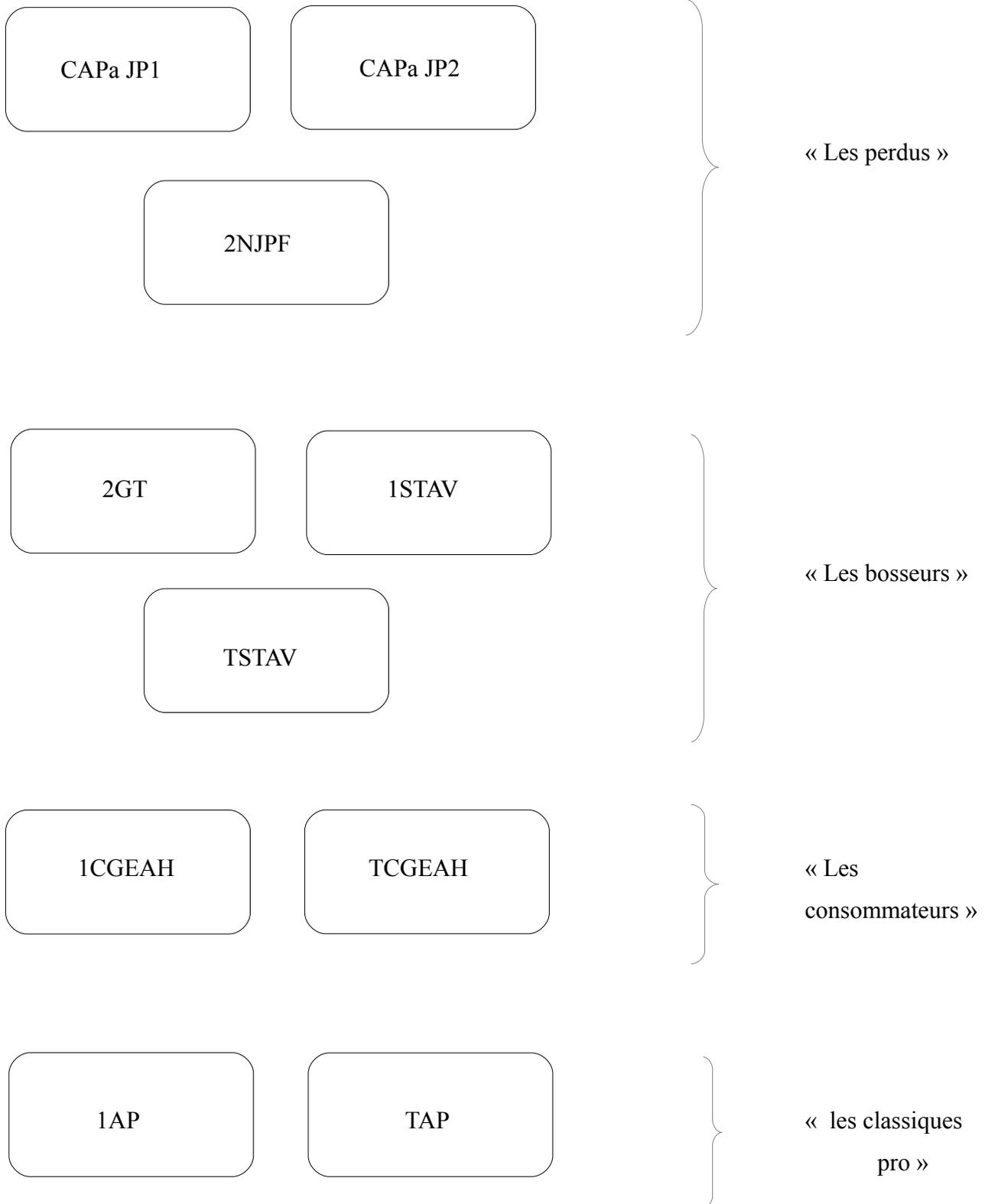
<i>Figure 1 : Nombre de regroupements par personnel</i>	19
<i>Figure 2 : Graphique représentant le nombre de sous-groupes créés en fonction des dimensions utilisées tout personnel confondu.....</i>	23
<i>Figure 3 : Graphique représentant le nombre de sous-groupes créés en fonction des dimensions utilisées par enseignants et par personnels de vie scolaire.....</i>	24
<i>Nuage de mots créé à partir des règles d'action émises par les personnels auprès des filières professionnelles.....</i>	34
<i>Nuage de mots créé à partir des règles d'action émises par les personnels auprès des filières technologiques et générales.....</i>	35

Tableaux

<i>Tableau 1 : Nombre de classes suivies et de sous-groupes effectués.....</i>	19
<i>Tableau 2: Nombre de regroupements et de sous-groupes relevés dans l'échantillon.....</i>	20
<i>Tableau 3 : Récapitulatif des regroupements et des sous-groupes effectués par les personnels.....</i>	21
<i>Tableau 4 : Classification des sous-groupes en dimensions et sous-dimensions.....</i>	21
<i>Tableau 5 : Synthèse représentant les règles d'action définies par les personnels pour chacun des sous-groupes formés.....</i>	27
<i>Tableau 6 : Synthèse des schèmes identifiés par les personnels.....</i>	29

ANNEXES

Annexe 1 : Exemple de regroupement effectué par l'enseignante 1



Annexe 2 : Entretiens avec les personnels

Entretien 1 avec enseignant 1 (E1):

Moi : « Bonjour, tout d'abord je tiens à te remercier d'avoir accepté de participer à ma recherche. Mon étude porte sur la perception des personnels éducatifs des différentes classes. On est vraiment sur la perception des classes. Donc j'ai décidé de m'entretenir avec 4 enseignants, 1 CPE et 1 AE pour avoir la vision de différents personnels de l'établissement. Avec ton accord, je vais enregistrer notre entretien. Ca va me permettre de retranscrire plus facilement notre entretien et après j'effacerai tout. Voilà. Du coup on va commencer l'entretien, donc déjà quelle matière tu enseignes ?

E1 : L'histoire géographie, l'EMC. Bon et puis j'interviens en tant que prof principal en plus sur des heures de vie de classe. Après j'enseigne également en EATDD donc sur la classe de seconde. J'ai des heures de pluri en première STAV et actuellement donc j'interviens sur le stage ESDD pour la classe de seconde NJPF.

Moi : Ça marche. Depuis combien d'année tu es en poste ? Dans l'enseignement agricole de manière générale.

E1 : Je suis en poste depuis septembre 92

Moi : D'accord. Et dans l'établissement ?

E1 : Depuis septembre 2003.

Moi : Ok. Ton statut c'est.. titulaire ?

E1 : Oui titulaire depuis 98.

Moi : Ok. Alors du coup, je vais te demander avec quelles classes tu travailles ? Et avec quelles classes dans l'établissement tu as déjà travaillé ?

E1 : Alors je travaille donc avec les secondes générales, les secondes pro ..

Moi : Toutes les secondes pro ?

E1 : Non uniquement les secondes pro NJPF. Les premières bac pro AP, les premières bac pro CGEAH, les term AP, les term CGEAH, les premières STAV, les term STAV. Et ça doit être bon.

Moi : C'est bon ?

E1 : 2...4...

Moi : La ça t'en fais ..

E1 : Ça doit m'en faire 8

Moi : 1,2,3,4,5,6,7,8. C'est ça !

E1 : Par contre, euh, dans ma carrière, j'ai travaillé avec des CAPa.

Moi : Dans l'établissement ? Juste dans l'établissement.

E1 : Dans l'établissement, j'ai travaillé avec des classes de CAPa. Donc CAPa 1 que je suivais donc ça fait les CAPa 1 et CAPa 2

Moi : Dans quelle filière ?

E1 : JP

Moi : 1 et 2 ok.

E1 : Après euh... c'est tout.

Moi : Ok. Donc là ce qu'on va faire, c'est qu'on va effectuer un classement déjà. Donc on va prendre les classes avec lesquelles tu as travaillé, les classes que tu connais et je te demanderai de me faire des groupes. De les classer par groupe. (distribution des étiquettes sur lesquelles sont écrites le nom des classes avec lesquelles elle a travaillé). Donc du coup les CAPa JP on va les mettre parce que du coup tu as déjà travaillé avec. Tu as travaillé combien d'années avec eux ?

E1 : J'ai fais peut être un an les euh... j'ai eu 2 années les CAPa1 JP et 1an les CAPa2.

Moi : D'accord. Je te laisse du coup les étiquettes. Et je vais te demander de faire des groupes avec les différentes classes. Et pour toi, tu vas rassembler celles qui se ressemblent selon certains aspects. Après tu vas me dire pourquoi tu les as classer comme ça.

E1 : Alors ça peut quand même dépendre de, des effectifs élèves mais globalement, j'aurai tendance à classer les classes de CAPa et de seconde pro un peu ensemble. C'est des classes qui demandent beaucoup de discipline souvent. Donc moi c'était des CAPa1 JP et après donc CAPa2. Donc pour être très claire, j'ai essuyé les plâtres de la première promotion de CAPa1 JP, je les avais 1h par semaine mais alors l'énergie à dépenser était telle que j'ai pas eu envie de les reprendre en 2ème année, j'ai fait un cycle blanc et puis après je les ai repris. Parce que vraiment c'est des classes où pour moi ce qui est mit en avant c'est d'abord les problèmes de discipline et après tu commences à parler de qu'est-ce que tu vas leur faire faire, le programme. Euh tu passes déjà un temps fou sur le respect des autres, la prise de parole, enfin des trucs....

Moi : Est-ce que tu pourrais donner un nom à ce groupe ? Si tu devais le nommer.

E1 : Ouais c'est pour moi... pffff... enfin je vais y réfléchir comme ça mais c'est vraiment priorité à la discipline, au cadre, à fond là tu vois. Ben pour moi là vraiment le respect des autres, le respect de soi, le temps de parole, la prise de parole. Enfin tu fais déjà un trimestre c'est là dessus quoi.

Moi : D'accord ok

E1 : Donc inutile de te dire que quand tu commences à aborder des notions qui sont ou d'histoire ou de géo. Bon tu as déjà un peu avancé.

Moi : D'accord

E1 : Mais c'est pas facile. Après je sais, ça va un peu dépendre. Vraiment je pourrais faire ça (reprend les papiers du premier groupe).

Moi : Après on pourra faire un deuxième classement, tu peux en faire un premier déjà et après une fois qu'on aura discuté un peu des caractéristiques, tu peux en faire un deuxième où tu me réexplique pourquoi ce choix.

E1 : Alors je peux faire ça : 2nd 1ère et term STAV, bon voilà filières générales, un certain niveau même si c'est pas toujours une sinécure. En seconde, par exemple, on peut avoir des élèves qui décrochent quand même, qui arrive en seconde avec un tout petit petit niveau et où tu sens bien que ça va être compliqué pour raccrocher les wagons et atteindre une première techno par exemple, voir certains arrivent en pensant que la 1ère S est à portée de main. Euh, voilà mais quand même beaucoup moins de difficultés dans le rapport à l'autre, dans le respect des autres, de soi, la prise de parole.. Bon je vais pas dire que tu fais zéro discipline mais quand même...

Moi : Tu en fais moins que dans le 1er groupe ?

E1 : Ah ouais ça n'a rien à voir. Ça n'a rien à voir, euh même voilà, sur une classe de Term STAV t'as l'objectif bac derrière, t'es plus vraiment là pour le coup un peu au taquet. Et puis les élèves le comprennent, bon ils savent bien effectivement qu'il y a un programme à respecter, que le bac en histoire géo de toute façon c'est uniquement en épreuve terminale, y'a pas de CCF. Voilà c'est pas du tout le même style de rapport que j'ai à eux en plus. Et puis les secondes, étant leur prof principale en plus, c'est voilà, je suis leur référent, je suis l'intermédiaire, je suis le référent pour la classe, je suis le tampon entre Emmanuel Chabrier et George Sand, le tampon entre l'administration et eux. Bon et puis ils sentent bien aussi que je suis en liaison directe avec le CPE, vraiment l'info elle circule super bien, enfin là sur le maillon c'est évident.

Après j'ai du mal à les mettre ensemble... (manipule les étiquettes)

Moi : Après tu peux faire le nombre de groupe que tu souhaites sans souci

E1 : Alors je peux vraiment les 1ères et term CGEAH et les 1ères et term AP. 1ères et term AP parce que effectivement c'est 2 classes où généralement je préfère bosser, classes de garçons mais où l'ambiance est plutôt au boulot mine de rien, ça peut être assez globalement plutôt bon enfant, parfois il y a des difficultés, parfois y'a un peu des problèmes relationnels, de discipline parfois mais je trouve ça jamais bien méchant enfin voilà la classe de bac pro, on va dire, dans son excellence. Des gamins qui bossent pas énormément mais qui ont du potentiel, t'arrives à les faire bosser, t'arrives à les faire avancer.

Euh 1ère et term CGEAH, ce sont des classes qui sont déjà scindées. Moi je les ai en classe entière mais tu sens bien que t'as les CGEA et CGEH de l'autre côté. Donc c'est pas forcément des classes

très unies et puis c'est souvent scindé avec en gros un monde de fille tourné vers le H, un monde de garçons tourné vers le A. Moi je suis pas forcément très à l'aise surtout avec les CGEAH.

Moi : Pourquoi tu n'es pas à l'aise avec les CGEAH ?

E1 : Je trouve que, enfin à l'aise c'est pas forcément le mot, mais les filles sont souvent dans le.. elles voudraient que les choses tombent sans effort donc, enfin voilà la notion de travail c'est quelque chose assez compliqué dans ces classes. Eux (AP) ils vont pas bossés, ils vont jamais être virulents en disant bon ben j'ai pris 8 voilà.. Là ça peut être j'ai pris 8 mais j'ai pas bossé mais j'aurai aimé avoir 10 sans m'en donner la peine et ça peut être un peu plus compliqué.

Moi : D'accord, ok. Est-ce que tu arriverais à leur donner un nom à ces différents groupes?

E1 : Ouais je les trouve hyper consommateurs (CGEAH)

Ouais les consommateurs, ils voudraient avoir leur bac sans vraiment d'efforts et sans prendre en compte non plus les consignes qu'on leur donne. C'est à dire il y a des moments tu t'arraches les cheveux parce que tu vas dire 10 fois les mêmes choses quoi. Et comme ça leur convient pas, ça rentre pas dans leur cadre... je pourrais dire un peu ça les consommateurs.

Je vais pas dire les bosseurs (groupe 2), je sais pas comment les qualifier, ouais ils sont plutôt, je sais pas, dans la norme mais ça veut dire quoi être dans la norme, je sais pas...

Bon là pour moi c'est un peu les perdus (groupe 1). Les perdus dans le sens où il y a relativement peu malgré tout qui arrive en sachant ce que c'est un capa JP, ce que c'est qu'une seconde pro NJPF. Ils sont là mais tu sens bien que ils ont subit leur orientation pour la plupart. Voilà ils sont là pour aller quelque part, pour attendre que ça passe un peu. Ils ont compris vaguement que les extérieurs ça les gênait pas donc ben tiens NJPF. Enfin y'en a plein tu sens bien que derrière c'est pas une âme de paysagiste quoi. Ils connaissent pas une plante. Enfin même moi qui parfois des fois « on fait du caoutchouc avec quoi ? » ben vous êtes quand même en... ça peut être super compliqué.

Bon après, les Term AP, clairement pour moi c'est des filières professionnelles on va dire assez classiques.

Moi : Ça te va si je note les « Classiques Pro » ?

E1 : Oui. Ils sont capables de se donner à fond dans les TP, dans les stages, à fond généralement quand je téléphone, alors c'est un peu le cas aussi là faut pas délirer non plus (en montrant le groupe 1) mais c'est toujours super et puis en matières générales voilà ils savent qu'il faut pas prendre de grosses tôles donc ils font attention mais ils savent bien que c'est pas avec ça qu'ils vont avoir leur bac.

Moi : D'accord. Après toi en tant qu'enseignante, est-ce que tu as une façon d'agir et de transmettre qui va être différente en fonction des groupes et comment tu t'adaptes dans ta façon de travailler ?

E1 : Alors le groupe 1, beaucoup de supports vidéos, mon cours est projeté tout le temps donc quand on travaille, les élèves ont plutôt dans des activités à compléter, à remplir, à localiser, à faire. Donc très clairement je vais leur donner des cartes, on va remplir des cartes, on va travailler à fond là-dessus. Le cours toute façon est toujours projeté, il y a toujours des documents avec des questions, il faut répondre à côté du document.

Moi : Et pourquoi tu projettes ? Pourquoi plus du visuel du coup ?

E1 : Alors pour attirer leur attention, on fait ensemble un truc. Euh même si ils ont eu à le faire à la maison, quand on fait la correction, je projette et c'est ensemble qu'on travaille, qu'on rédige. On essaie de rendre cette correction, enfin si elle pas perfectible, bon allez on y va... et qu'est-ce qu'on pourrait rajouter ? Quel élément on pourrait mettre ? Et bon en plus, ce sont des élèves qui ont souvent des difficultés avec l'écrit (...), du coup à fond, vraiment j'utilise ça à fond.

Euh pour, alors là pour le coup je changerai un peu parce que les 1^{ere} et les term STAV, ils ont un manuel, j'utilise à fond leur manuel alors les secondes aussi mais par contre j'utilise beaucoup le support vidéo que j'utilise moins, enfin en histoire je l'utilise bien pour les term STAV mais moins en géographie.

Pour le groupe 2 (2nd 1 et Term STAV) euh support vidéos pour les secondes, livres.

Pour les groupes 3 (1 et Term CGEAH) et 4 (1 et Term AP), j'utilise des documents. Ils ont le même programme, ils ont un manuel, il est pas mal, il est fait par les inspecteurs, il est bien à leur niveau pour les premières comme pour les terminales. Alors que là le manuel de Term STAV, je l'ai beaucoup utilisé quand j'avais la possibilité d'avoir le manuel numérique, donc numérique je le projetais et c'est vrai qu'on l'utilisait énormément en projeté et là en fait la podaction est tellement naze que je peux plus le charger en début de cours, il me faut plus d'une heure pour arriver à le charger donc je l'utilise peu. Et c'est vrai que c'est dommage parce que en projeté, comme avec le première groupe quoi, en projeté les élèves accrochent davantage.

Moi : « D'accord, et du coup avec les secondes c'est pour ça que tu utilises plus les vidéos, parce que... »

E1 : « Ouais parce que ça marche bien mais par contre c'est pareil j'utilise le bouquin à toutes les séances quasiment. »

Moi : « Et comment tu peux expliquer, si tu peux, que la vidéo ça accroche plus ces classes là et les secondes ? »

E1 : « Alors il y a des choses, enfin moi ce que j'ai vraiment l'impression qu'on regarde la même chose alors qu'on ne lit pas la même chose. C'est à dire que bizarrement, ils ont des gros soucis d'écrit.. de lecture, enfin d'écriture aussi mais de lecture et la vidéo j'ai l'impression, même quand il y a un petit peu des mots compliqués dans les vidéos, ben ils passent là dessus alors que sur les

documents ils passent pas. Et ils accrochent tellement à la lecture des documents, même si c'est moi qui le lis hein, dans n'importe quelle classe quand on travaille sur document c'est hyper rare que l'élève doive le lire tout seul. Je le lis avec eux, ils suivent, j'espère, avec moi. C'est hyper rare que je demande à une élève de le lire parce qu'en fait ça accroche souvent et ça rend la compréhension plus compliquée mais pour ces classes là (CAPa 1 et 2 et 2 NJPF) l'écrit est vraiment compliqué.

Moi : Et pour les secondes qui eux sont plutôt comme tu l'as dis dans les bosseurs, la norme... ?

E1 : Ben parce que c'est des changements de supports souvent. Tu vois par exemple aujourd'hui on a travaillé sur un document vidéo parce qu'effectivement il se prêtait super bien.... euh..

Moi : Donc si je comprends bien c'est plus en fonction du sujet c'est pas en fonction du public. Là c'est plus par rapport au sujet que tu vas adapter ton support de travail. C'est pas parce que eux ont des difficultés à l'écrit ? »

E1 : Oui c'est ça. Mais euh tu vois bien souvent l'étude de cas en début de séquence elle est sur document mais je peux en faire une en vidéo aussi. Pour eux c'est vraiment pas cette raison là car la prise de notes elle se fait bien même sur un document vidéo alors que là je sais que la prise de notes est proche de zéro. C'est à dire ce qu'ils vont retenir du document, ça ne va être que ce qu'ils auront compris et en fait la prise de notes il faut la faire ensemble tout de suite après le document vu et du coup ça implique que le document il faut pas.. enfin 10 minutes grand maximum.

Moi : Donc tu choisis des vidéos assez simples et courtes, c'est ça ?

E1 : Oui c'est plus facilement

Moi : Est-ce que tu vois d'autres façons de regrouper ces classes ? Car là tu as regrouper plutôt on va dire sur le travail et le rapport à l'école j'ai l'impression. Est ce que tu verrais une autre façon de regrouper ces classes ?

E1 : Ouais ça pourrait être comme ça, un peu par âge ouais par âge, j'allais pas dire maturité parce... mais ça pourrait être comme ça. Un groupe 1 avec les 3 Terminales, les 3 premières, les secondes. Et après quand même les CAPa et les secondes NJPF.

Moi : Donc comment pourrais-tu nommer ces groupes ?

E1 : Après c'est un peu difficile mais tu vois là tu as des élèves qui euh.. enfin c'est plutôt presque moi ma façon d'être avec eux. Je me permets d'être souvent plus cool, plus.. enfin quand je dis plus cool ça veut pas dire qu'une chose qui est faite là euh si elle passait ici ça serait pareil. Mais généralement y'a une ambiance plus décontractée, je sais que ça va jamais déborder. Là t'es toujours un peu sur cette réserve où tu sais pas ce que ça peut donner donc tu as tendance à plus serrer, à plus mettre le cadre. Il m'arrive de prendre des fous rires par exemple là, là bas ça m'arrive jamais. Bon déjà parce qu'il y a pas forcément matière, là il peut y avoir des niveaux de réflexions, des petites choses qui te font rire.

Moi : Du coup là c'est plus au niveau relationnel que c'est différent ?

E1 : Oui complètement, là c'est un contact un peu virulent et plus difficile. Il y a des classes mine de rien, tu y vas avec plus de sérénité.

Moi : Donc ces classes là donc le groupe 1 tu y vas avec plus de sérénité et les autres du coup ?

E1 : Plus d'appréhension. Ah ouais, puis alors franchement l'année dernière, non y'a 2 ans, j'avais une classe de CAPa 1JP, je les avais 2h par quinzaine le lundi soir. Quand je finissais le lundi soir à 17h30 je disais c'est bon je suis en vacances pour 15 jours.

Moi : D'accord.

E1 : Ah mais ouais, à cette énergie que tu dépenses dans l'affrontement, ah ouais ça a rien à voir.

Moi : Quand tu dis affrontement, c'est vraiment ce côté de rapport, de relation qui est pas forcément la même.

E1 : Complètement. Et encore vraiment je pense pas être, enfin comment dire. Je serre le cadre parce que tu sens bien que t'as de toute façon pas le choix, il faut vraiment que tu le maintiennes ce cadre là mais ça te demande une grosse énergie.

Moi : Et tu penses que c'est par rapport à quoi qu'il faut absolument...

E1 : Ils l'ont pas ce cadre.

Moi : Ils n'ont pas ce cadre à l'école ?

E1 : Ils ont pas ce cadre à l'école et je pense qu'ils l'ont pas vraiment ailleurs non plus. Par exemple sur le langage, moi je les reprends sans arrêt sur des choses qu'ils se racontent, ce qu'ils se disent. Alors que ce soit dans les couloirs, après c'est pas forcément dans ma classe mais sur la façon qu'ils ont de s'interpeller les uns les autres mais même pour ne serait-ce que pour se demander une feuille. Le dire en disant merci s'il te plaît, peux-tu... y'a des moments tu vois bien que c'est pas acquis, qu'il y a un manque. Tu vois par exemple hier je sors de la cantine et j'entends une fille qui dit à une autre « va te faire enculer », je m'arrête et lui dis « mais comment tu parles ? Et tu te rends pas compte de ce que tu véhicules en disant tout ça » mais tu vois c'est plus le langage qui est utilisé dans le groupe 2 que dans le groupe 1. Même si parfois là chez les filles (1 et Term CGEAH), hum on peut avoir..

Moi : Tu as dit chez les filles ?

E1 : Ah ouais vraiment entre filles. On va se traiter de « pute » mais c'est pas méchant. Je me souviens, l'année dernière une élève de Term CGEAH qui traitait une copine de « salope », je lui dis « mais comment tu parles » et elle m'a répondu « mais c'est pas à vous que je parlais », je lui ai dit « mais attends encore heureux que c'est pas à moi mais tu te rends compte comment tu parles ? ». Et là dire que l'image qu'ils projettent c'est plein de choses, non ça ils s'en rendent pas compte.

(...) Le vivre ensemble et la manière de communiquer est plus acquise dans ce groupe là (1) même si parfois ça reste des ados. Là par contre (groupe 2) il y a tout à faire en matière de plein de choses. Finalement, on fait pas le même métier.

Moi : Tu aurais un moyen de l'expliquer ?

E1 : Je pense quand même que le cadre familial doit avoir un impact

Moi : C'est une information que tu perçois dans ta pratique ?

E1 : Ah ben réunion parent prof vendredi, c'est très simple 0 rendez-vous avec les NJPF, j'ai 3 rendez-vous avec les 1ères CGEAH, j'ai 15 rendez-vous avec 1ère STAV, j'ai 13 rendez-vous avec les Term SL. Donc c'est assez représentatif.

Moi : D'accord. On est au terme de notre entretien, je te remercie pour le temps que tu m'as accordé et si tu le souhaites, tu auras la possibilité de consulter mon travail quand il sera finalisé. Par contre, je te demande de bien vouloir rester discrète sur le déroulé de notre échange pour pas biaiser les prochains entretiens avec les collègues. Merci encore. »

Entretien 2 avec enseignant 2 (E2):

Moi : « Alors comme je t'ai expliqué, mon mémoire est sur la perception des classes par les personnels éducatifs. Donc je travaille avec les enseignants mais aussi avec les assistants d'éducation et CPE. Le but est de pouvoir voir la perception que l'on a des différentes classes et comment on va travailler avec. Donc déjà, comme je te l'ai dit, c'est enregistré mais ça me sert juste à retranscrire et ça reste anonyme.

D'abord je vais te poser quelques questions pour définir ton profil.

Quelles matières tu enseignes ?

E2 : Alors français, philosophie avec une dominante en français puisque la philo c'est à raison de 2h par semaine pour les terminales STAV.

Moi : Depuis combien d'années es-tu en poste ? De manière générale dans l'enseignement et sur l'établissement ?

E2 : De manière générale dans l'enseignement ça fait 6 ans. Avant j'étais assistante d'éducation. Et là ça fait 4 ans sur Georges Sand.

Moi : Ok donc 4 ans sur le lycée. Quel est ton statut ?

E2 : Et bien mon statut c'est enseignante lettres modernes PCEA.

Moi : Avec concours ?

E2 : Je suis contractuelle mais je suis sur un poste de PCEA c'est à dire que les exigences et les compétences ainsi que les filières qui sont attribuées ça correspond quand même à des filières secondes générales, filières techno et tout ça. Parce qu'on enseigne pas le français pareil, de la même manière entre les bac pro et les filières un peu plus générales.

Moi : D'accord. Ben ça c'est justement ce que tu vas m'expliquer au fil de l'entretien.

E2 : Exactement.

Moi : (présentation des papiers où sont notés les classes)

E2 : Et bien voilà j'ai tout le monde. Filière STAV, en générale j'ai les 2nd GT, en pro j'ai la filière SAPAT, j'ai depuis cette année repris les BTS et je fais depuis 3ans la filière ULIS et j'ai eu l'année dernière la seconde NJPF que je n'ai pas cette année.

Moi : Et c'est ton souhait de ne pas les avoir cette année ?

E2 : Alors effectivement ça a été un aménagement, un souhait pas en ce sens que je les aurai pas fait mais effectivement il fallait que je privilégie une classe à abandonner au profit d'une autre par rapport aux heures qu'on devait se répartir et du coup moi je préfère laisser les secondes NJPF et conserver mes terminales SAPAT parce qu'il fallait que j'en lâche une au profit d'une autre enseignante.

Moi : D'accord.

Donc avec les classes, je vais te demander de faire des groupes selon des caractéristiques qui te semblent communes.

E2 : Alors forcément sur les 1ère et Term STAV je vais les mettre en parallèle avec des secondes GT (groupe 1), euh je vais les SAPAT dans un groupe bien spécifique (groupe 2), les ULYS (groupe 3)évidemment. Mes groupes ils sont tous faits, pour moi c'est comme ça, il y a quand même des caractéristiques par filière.

Moi : Ok donc les ULIS à part, le groupe 4 2NJPF et les BTS dans le groupe 5.

Alors maintenant que tu as fait les groupes, est-ce que tu pourrais les nommer ?

E2 : En fonction de quoi ?

Moi : Alors en fonction de caractéristiques qui te paraissent communes, comment tu définirais de manière générale ces groupes ?

E2 : Alors sur les ULIS, je les nommerais en relations humaines.

Les 2NJPF je les nommerai en... euh... pratique.

Moi : Pratique dans quel sens ?

E2 : Pratique dans le sens où pour moi c'est une filière dans laquelle il est difficile d'amener de la théorie parce que ils ont besoin de faire donc plutôt savoir-faire, pratique/savoir-faire qui pour moi j'ai du composer avec eux à adapter mon enseignement en essayant de les intéresser et ça a été un

vrai déficit parce que ça marche pas les cours théoriques... par exemple chez les SAPAT, elles font du français, les 2NJP ne faisaient pas de français avec moi. Il fallait que je le rattache à des textes qui leur parlent de la terre, de l'agriculture qu'il y ait un lien concret avec ça, donc avec une pratique professionnelle.

Les SAPAT, donc elles euh en caractéristique ça serait...

Moi : Elles parce qu'il n'y a que des filles ?

E2 : Parce que y'a que des filles voilà déjà, c'est des classes à dominante vraiment féminines. Euh et ben,... Service. Elles sont dans une filière service mais c'est tout à fait le profil du service et de la même manière il faut, elles font du français par contre c'est à dire qu'elles ont quand même un niveau où elles acceptent le cours théorique, elles sont scolaires aussi, elles sont service, elles sont scolaires. Mais il faut adapter les enseignements aussi avec des textes par exemple sur ce qui va les sensibiliser les toucher. Sur des sujets d'invention je vais leur demander des choses du style un discours sur l'abbé pierre. Il faut aussi qu'elles sentent qu'elles peuvent apporter contribution à quelque chose. Donc la filière service elle est très marquée chez mes filles.

Moi : D'accord. De toute façon, on va revenir sur les groupes et tu pourras encore détailler ta manière de fonctionner avec eux et tes méthodes de travail.

E2 : Ok. Sur les 2GT et filière STAV, je dirai curiosité « les curieux » et à l'aise. Ils sont très à l'aise.

Moi : A l'aise avec... ?

E2 : A l'aise avec l'enseignant, avec la classe et puis un état d'esprit très vif, très curieux alors un peu moins matures pendant les 2 premières années mais avec lesquels on peut construire des choses parce qu'ils sont demandeurs. Donc ils sont à l'aise avec l'enseignement de façon générale. Même si y'a un manque de maturité chez eux, après ça vient en Term STAV. Les groupes ils seraient même comme ça tu vois. Les 2GT et 1ère ensemble et les Term STAV en terme de maturité. Mais sinon en terme de curiosité et de rapport à l'école ils sont dans le même groupe.

Et eux (BTS) je vais peut être moins objective alors je préfère te le dire.

Moi : Alors ne t'inquiète pas, le but c'est que justement tu te sentes libre de pouvoir dire ce que tu penses.

E2 : Je suis hyper libre alors voilà, je les repris cette année. Euh la première année où je suis arrivée ici, ça a été un plaisir de travailler eux. Mais cette année là, euh démotivation.

Moi : Peux-tu m'expliquer le sens de démotivation ?

E2 : Parce que de manière générale, ce sont les individus qui valent pas le coup qui tirent la classe vers le bas et qui empêchent les autres de s'exprimer et qui bloquent les apprentissages. Ils démotivent la classe, un petit groupe démotive un groupe classe.

Moi : Quand tu dis un groupe qui vaut pas le coup ? Pas valoir le coup par rapport à quoi ?

E2 : Par rapport à des principes et des valeurs qui doivent, non seulement en tant qu'étudiants et leur choix de métier futur véhiculer. Ils peuvent travailler dans des milieux associatifs, ils sont en DATR, hein donc dans l'animation tout ça, ils peuvent rencontrer le caractère associatif. Évidemment ils sont dans les projets donc dans les projets il faut s'entendre, il faut communiquer, il faut parler. Ceux qui valent pas le coup c'est un petit groupuscule qui est pas du tout dans cette dynamique et moi j'enseigne la technique d'expression spécifiquement avec eux et y'a aucune expression possible.

Moi : D'accord et ça pour les 2 classes ?

E2 : Oui. Plutôt en BTS2 si je veux être précise mais en BTS 1 ça commence à se configurer de la même manière puisque souvent les BTS 2 sont les tuteurs des BTS1 et que les BTS 2 influencent déjà la 1ère année et donnent l'impulsion à ce que va être la classe l'année d'après.

Et là les BTS 2, à mon sens, ce sont des étudiants qui, alors je mets « valent pas le coup » entre guillemets mais valent pas le coup parce que ne sont pas dans leur dynamique professionnelle et en terme de valeurs et de principes cette année, on a un petit groupe qui n'a pas de valeur, pas de principe, qui sont pour moi, qui dévient et qui installent un mauvais climat dans la classe et l'expression elle est hyper difficile.

(...) Mais je pense que ça vient d'un problème de recrutement, c'est à dire d'où viennent les BTS DATR cette année. Ils viennent déjà de filières qui sans, j'aime pas les clichés du tout, mais qui traditionnellement se font souvent mal appréciées et sont connues pour, justement alors on va les appeler ces valeurs mais des faits et des mentalités qui sont en tous cas fermées.

Moi : Comme quelles filières par exemple ?

E2 : AP (Aménagement Paysager). Ouais beaucoup, pas tous, je généralise jamais mais j'entend les AP, y'a des.. on va dire qu'il y a des caractéristiques communes évidemment qu'on retrouve à chaque filière. Moi j'ai jamais eu les filières AP et en toute sincérité je pense que je pourrais jamais les pratiquer. Si on me disait demain tu fais les filières AP, je vais avoir un.., je vais y aller, je vais le faire mais je vais avoir un.. j'aurai moins d'aisance ou de contact avec eux par rapport à une mentalité qui est installée et qui moi va me gêner dans ma progression. Alors je ferai tout pour leur apprendre ce que je veux, dire mes principes mais ils sont plus fermés et les BTS 2 de cette année viennent de ces filières là, on leur a eu connu des problèmes apparemment en AP et ça revient en BTS 2 et ils mettent vraiment une sale ambiance. Donc démotivation parce que c'est pour moi quand même des étudiants qui doivent être beaucoup plus matures. Et ils sont beaucoup moins matures cette année par exemple les BTS qu'une classe de même de Term pro SAPAT. Sur ma différence à moi j'vois les filières pro même aller en 2GT où ils sont pourtant mimis, ils ont quand

même un respect et un rapport à l'autre qui est meilleur que les BTS2. Ils ont pas de rapport à autrui eux. (...)

Moi : Et donc de manière générale, avec des classes de BTS, comment tu travailles avec eux ? Qu'est-ce que tu utilises comme pédagogie et pourquoi ?

E2 : Alors de manière globale déjà, je te dis français, oui c'est du français dans le sens ou c'est plutôt des procédés rhétoriques pour faire passer un message de façon efficace. Donc c'est de la technique d'expression. Euh technique d'expression on reprend aussi tout ce qui a autour de l'oral donc l'oralité, le fait d'être à l'aise, de savoir prendre la parole en public. Donc voilà j'axe là dessus, sur des supports d'articles, articles de presse, on travaille beaucoup là dessus donc là c'est le bonheur pour les BTS 2, les BTS 1 c'est un autre thème, c'est la jeunesse. Donc d'une année sur l'autre les BTS 1 ça va plus être de la pluri avec des enseignements avec des collègues documentalistes ou recherche d'infos, savoir aller chercher la bonne info dans un texte donc c'est quand même assez technique. Et en BTS 2 c'est là où il devrait y avoir un peu plus de hauteur, où on va s'exprimer à l'oral, où on va pouvoir créer des débats, confronter des arguments pour faire une thèse, une antithèse et puis savoir réellement argumenter et ça aussi à l'oral ça devrait bien se passer et vu que là il y a une expression qui est... les autres n'osent pas et n'ont pas envie parce qu'ils se font moquer d'eux par certains et donc voilà.. il y a pas d'aisance à l'oral donc du coup le cours j'arrive pas à le conduire comme je voudrais.

Moi : Donc si je reformule, tu utilises principalement l'oral avec eux parce que du coup c'est leur programme.

E2 : Oui. Alors il y a l'expression écrite aussi qu'on travaille sur des supports écrits mais j'essaye de les faire d'abord dégrossir les textes à l'oral en cernant les enjeux et qui viennent s'exprimer sur l'enjeu du texte à l'oral. Et après on fait une trame écrite où on reprend de façon technique les procédés d'écriture, les choses comme ça. Mais toute l'étape en amont peut pas se faire alors pour moi la 2ème étape elle est moins intéressante du coup.

Moi : Alors si je comprends bien, tu t'appuies avec eux, non pas par rapport à des caractéristiques de la classe mais par rapport à un programme.

E2 : Oui oui toujours. A un thème imposé. Alors là c'est sur le bonheur, alors le bonheur c'est vaste. Et puis je fais plus de la pédagogie inversée, c'est à dire que eux ils doivent d'abord collecter des documents. Moi souvent sur les autres filières, je fournis les supports, là en BTS c'est pareil j'attendais d'eux qui me fournissent eux, qui collectent beaucoup de documents et qu'on parte sur une base de travail en fonction de ce que eux ont ramené. Comme ils ramènent pas grand chose....

Moi : C'est compliqué... (rires)

Alors on va passer à l'autre groupe du coup, donc les curieux (groupe 1).

E2 : Mes curieux, comment je travaille et ben en fait toujours pareil, je reste quand même fidèle évidemment aux objets d'études qui sont imposés par le référentiel donc là c'est plus de la littérature en terme de lettres modernes donc je commence à travailler avec les 2GT tout de suite à la manière d'une première année en STAV. Pourquoi ? Parce que majoritairement, les 2GTF c'est une filière qui est générale mais dans le choix d'être attachés administrativement ici, ils font majoritairement le choix pour la plupart vraiment de partir en STAV. Donc je leur donne tous les outils en ayant des supports textes, donc là j'impose, c'est moi qui fait mes séquences et qui choisit les textes en fonction des objets d'études. Donc on en a 4 : théâtre, poésie, argumentation et le roman. Donc je choisit mes romans, je fais des lectures intégrales, on fait de la lecture analytique beaucoup pour commencer de repérer les procédés, comment on met en valeur les idées dans un texte, la visée du texte, le message. Je fais la technique du commentaire composé, dissertation en fin de 2ème et 3ème trimestre pour, au cas où s'ils partent en filière littéraire ou vraiment générale scientifique, ils soient préparés à l'exercice mais j'axe quand même dès le départ sur les 1ères STAV parce que je vais en retrouver on va dire 80% l'année d'après donc ils sont déjà habitués à avoir ces méthodes là.

Et avec les STAV et ben du coup y'a pareil, pas de manuel, donc c'est moi qui suis libre de ma séquence et moi par contre j'oriente sur ces filières là parce que je peux bien le faire, je mets une marque d'orientation citoyenne avec des textes qui vont parler de valeurs, de principes pour relier avec l'école républicaine. Donc sur des thèmes d'argumentation, liberté, tolérance, liberté d'expression, je leur fais faire des exposés, l'esclavage... On développe tout ça à travers une argumentation et en rattachant toujours certains principes à l'école républicaine et à ce qu'on doit diffuser et l'image de ce qu'est l'école républicaine et laïque.

Moi : Et est-ce que toi en tant qu'enseignante et personne, comment tu te sens quand tu travailles avec ce groupe ?

E2 : Je suis très à l'aise avec les 2 GT, avec les 1ère et Term STAV. Depuis 4 ans que je travaille, j'ai jamais eu une classe où j'étais pas à l'aise. (...) C'est des groupes avec lesquels j'y vais avec plaisir travailler avec eux.

Moi: Est-ce que tu saurais dire ce qui fait que tu te sentes à l'aise avec ce groupe ?

E2 : Parce que leur curiosité et leur ouverture d'esprit fait qu'il y a un échange possible et que même si on est pas d'accord sur tout, ils arrivent déjà à exprimer leur opinion mais ils arrivent à l'exprimer de manière argumentée et en étant respectueux. Donc je pars du principe où tant qu'il y a un échange c'est gagné, là où il y a plus d'échange, là où il y a rupture, il y a échec. Mais j'ai jamais eu d'échec parce qu'ils sont toujours favorables à l'échange.

Moi : Si on pousse un peu plus loin, est-ce que tu arriverais à déterminer pourquoi ce groupe y arrive et que ça ne soit pas le cas pour tous ?

E2 : Alors, eux déjà c'est une filière qui se veut par définition générale et technologique et ils ont des enseignements, ils sont ouverts un petit peu à tout et il y a cet esprit curieux qui fait que, ils sont pas entre guillemets, c'est pas du tout péjoratif ce que je dis mais par rapport à ce que j'ai cru comprendre, à des classes où effectivement c'est des élèves qui ont un plus petit niveau. Parce qu'il faut être clair que pour aller en STAV, il faut quand même au départ avoir un certain niveau. Tous ne peuvent pas y aller, donc le niveau fait qu'on a des capacités des compétences et le niveau impose qu'on aille se renseigner et qu'on soit curieux. Tandis que dans des filières par exemple en NJPF ou en AP que je connais pas mais que j'entends, ils ont déjà un profil très précis, ils veulent reprendre l'exploitation du papa donc ils sont déjà fermés aux enseignements généraux. Pour moi je le vois comme ça. Alors qu'eux, c'est une, finalement, une complémentarité, ils ont compris que tu avais la matière théorique, l'enseignement général qui était tout aussi important pour les épreuves terminales que les stages qui peuvent faire et qui vont les conduire à leur profession. Ils ont assimilé les 2 donc ils rechignent pas et comme ils sont curieux et ben du coup ça leur permet d'avoir cette facilité que les autres s'enferment tout de suite dans le français par exemple va servir à rien parce que mon père m'a dit que le français sert à rien, parce que pour aller, euh, ils t'expliquent comme ça (amplifie sa voix avec un accent « de la montagne »). Tu vois, ils sont dans cette optique et d'entrée de jeu ils ont le préjugé et moi ce que j'aime pas c'est les gens qui ont les préjugés et j'arrive moins à casser les préjugés parce que mon cheval de bataille c'est de casser les préjugés. Je dis pas que les STAV ont pas de préjugés, ils en ont certains mais ils écoutent et ils débattent et ils acceptent l'exercice. Que d'autres arrivent avec leur idée fermée et n'accepteront pas l'exercice. Et cette année ce que je retrouve en BTS 2 c'est qu'ils ont leurs préjugés et leurs idées et qu'ils veulent pas entendre, pas débattre et argumenter.

Moi : Donc si je comprends bien, ça viendrait d'une orientation au départ.

E2 : Oui. Après on parle de caractéristiques ou de milieux sociaux qui vont être différents où on peut retrouver effectivement des élèves qui vont être des fils et filles d'ouvriers ou fils et filles d'agriculteurs, c'est brassé déjà et ils sont pas clairement orientés. Moi j'ai l'impression que certaines filières c'est limite, c'est les parents ont dit que ça serait comme ça et pas autrement donc on inscrit nos enfants et on les pousse comme ça et on leur explique que toute façon c'est la seule voie possible et à part Yssingeaux, ils savent pas certains et ils ne veulent pas savoir alors que ces filières là le savent (groupe 1), sont très demandeurs, font beaucoup de voyages d'études. Et donc du coup ils sont ouverts. Tandis que les autres ils restent ici puis ils se disent Yssingeaux c'est la France. Et moi je leur dis non, Yssingeaux c'est en Haute-Loire, la Haute-Loire c'est dans une région, la région est dans un pays, le pays est dans le monde.

Moi : Tu essayes de faire passer qu'on est citoyen du monde.

E2 : Oui citoyen du monde exactement et pas citoyen d'Yssingeaux et avec ces filières là (groupe 1) j'y arrive très bien et les SAPAT c'est pareil j'y arrive très bien.

Moi : Justement les SAPAT, on peut y venir...

E2 : Ouais les SAPAT, franchement sur les 4 années, pareil, souvent majoritairement des classes de filles, 2 profils, soit c'est des classes de filles comme l'année dernière qui était filles mais filles-filles dans le sens potins, histoires, ragots et une classe de 30 filles ça peut être compliqué à gérer. Parce que ça va partir dans les ragots et ça va plus s'intéresser à la copine, à faire leur petites histoires et là je leur dis « attention vous vous trompez parce que vous êtes en filière service ». Mais grosso modo, c'est des filles qui sont investies souvent malgré tout. Quand elles sont en stage, elles peuvent se révéler complètement, euh, en cours un peu « gnognottes », potins et puis tu les suis en stage elles ont compris la mesure, la dimension professionnelle et elles y vont. Et sur les SAPAT de cette année, voilà on a de la hauteur. Alors ce que j'appelle de la hauteur chez les élèves, c'est cette envie et cet échange qu'on peut avoir avec eux. Pas fermé dans un petit monde où je suis juste là pour faire mon truc et tout, ils acceptent les discussions. En fait je fais du français mais je fais plus que du français. Je me sers du support littéraire pour faire passer des valeurs et toujours donner un message. Après ils en font ce qui veulent mais au moins ça les ouvre un petit peu et je pense que dans leur vie ça leur sert.

Moi : Ok. Et au niveau pédagogie, quels outils tu vas utiliser avec ces filières là et pourquoi ?

E2 : Alors déjà au niveau des textes, je vais pas lancer de problématique autour d'un texte. C'est à dire que voilà le débat on va en avoir un mais je vais pas problématiser les choses avec elles. Je vais transmettre vraiment un enseignement qui va leur servir à l'épreuve terminale. Faire un peu plus simple, moins savant entre guillemets parce que j'estime que ça leur sert à rien. Si tu donnes pas du sens par des textes simples, pour moi le jour du bac, ils arriveront à rien repérer du tout parce qu'en fait là c'est le prof qui se fera plaisir mais tu rendras pas service à tes élèves. Donc déjà c'est plus simple, les textes sont plus simples, il y a beaucoup moins de phrases complexes. Et y'a un travail qui se fait à travers des questions balisées. Donc d'entrée de jeu, je fais au plus simple.

Moi j'estime qu'il y a une différence quand même de profil et qu'il y a une différence d'enseignement à avoir entre une filière pro et une filière générale. Il faut s'adapter au public et il faut les intéresser. Si on les perd en leur faisant des trucs trop savants qui les intéressent pas, on se sera fait plaisir certes, on aura parlé pendant 2 heures mais elles auront rien compris. Tandis que là je leur laisse plus la parole à elles. (...)

Moi : Et là ton message citoyen il passe bien avec ces classes là ?

E2 : Aussi, tout à fait. Et elles ont aussi le message de non-discrimination parce qu'elles peuvent être confrontées à un public handicapé donc le public, la situation de handicap bah forcément c'est

une différence donc si elles sont fermées et qu'elles acceptent pas la différence chez l'autre, elles ont rien à faire en service. C'est ce que je leur explique et elles le comprennent.

Moi : Du coup les 2NJPF ?

E2 : Alors les secondes NJPF, découverte l'année dernière. Là où ça m'a surpris, c'est sur le côté vraiment petits bébés parce que forcément ils sortent de 3ème aussi. Petits bébés donc ça m'a... j'ai un peu plus d'aisance moi avec les personnes avec lesquelles je peux déjà discuter de choses un peu plus voilà... Toujours cette hauteur, donc là la hauteur je l'avais pas, c'était vraiment terre à terre. Ils étaient gentils mais ils arrivaient pas à se concentrer. Donc moi ma difficulté ça a été de trouver un enseignement où la théorie va moins les barber parce que eux c'était au bout de 20 minutes que je les ai perdus la première heure. Parce que je suis arrivée, j'avais pas la technique, je les connaissais pas, j'avais jamais fait à ce niveau là, je suis arrivée en allégeant mais c'était encore trop lourd ce que j'avais fait. Donc il a fallu, j'ai fait du support texte mais j'ai aussi privilégié le support on va dire, par exemple si j'avais du théâtre, je privilégiais des petites scénettes, j'avais préféré la représentation jouée de la forme théâtrale plutôt que l'écriture. Ca passait mieux. Sur la poésie, j'ai fait écouter des chansons. Je prenais aussi des choses qui les intéressaient, des choses qui vont parler de la nature, d'être concrètement en lien avec leur formation.

Moi : Et si tu pouvais donner quelques caractéristiques de ce groupe classe NJPF ?

E2 : Alors quand même un petit niveau, c'est-à-dire expression écrite très difficile, syntaxe pas maîtrisée du tout voir inexistante. Pas savoir faire une phrase, moi j'ai trouvé ça. Les temps verbaux pas possible, donc vraiment un petit niveau, avec majoritairement aussi les pauvres des classes où toute la dyslexie, dysorthographe, dyscalculie j'en avais à la pelle. Là je peux en retrouver des dyslexiques (groupe 1), ils sont un ou deux, en SAPAT ça commence déjà à grossir et alors en seconde NJPF c'était le pompon. Beaucoup de dyslexie, comme si ces gamins là, ils venaient déjà d'un collège où on les avait laisser patauger et où ils ont pataugé pendant toutes les années collèges et ils arrivent là parce qu'ils aiment bien travailler la terre et parce qu'ils vont être plus manuels et on a totalement occulté le côté voilà, leur dire quand même oui mais c'est important de savoir écrire et s'exprimer et on les a laissé là.

Moi : En fait, pour toi il y a des carences en amont.

E2 : Ah oui, c'est mon avis. Je pense qu'il y en a et que du coup on forme des classes comme ça où toutes ces carences là elles se concentrent et où la hauteur possible.. rien que sans parler voilà de pouvoir discuter de sujets de débat, de curiosité, de regarder un journal, les informations, le livre c'est quelque chose qui connaissent pas.

Je pense qu'il y aussi un cadre familial qui fait que ouais ça sert à rien, toi tu vas aller là parce que tu vas reprendre l'exploitation, toute façon c'est tout trouvé et en fait c'est des jeunes qui sont déjà orientés et enfermés.

Le système aussi oriente par défaut certains jeunes mais après faut bien les mettre quelque part. Mais ça, ça a été une classe vraiment où j'ai ressenti ça et j'essayais de leur dire « mais enfin quand même vous êtes pas plus bêtes que les autres » parce que eux même s'enfermaient dans ce truc « ouais mais madame on est des NJ », oui et alors ça veut dire quoi on est des NJ ? Je leur ai expliqué que moi je voulais pas entendre « on est des NJ », les NJ ils ont un cerveau comme tout le monde.

En fait on leur dit tellement « vous êtes comme ci, comme ça » qu'à force on croit à ce qu'on est. Eux c'était complètement cette optique. Ils confondent l'intelligence en terme de savoirs, de connaissance et la vraie intelligence.. moi je leur disais mais on est pas qu'intelligent parce qu'on sait faire des choses, une dictée... l'intelligence elle vient aussi du fait qu'on va s'interroger sur le monde qui nous entoure. T'as besoin du contact avec l'autre, même si t'as une entreprise ton patron t'as besoin de communiquer, l'échange t'as besoin de faire passer quelque chose, si tu renvoie pas une image quand même où.. alors le mot altruisme ils le connaissaient pas, qu'est-ce que c'est cette affaire, le mot empathie ils connaissaient pas. Et ils sont plus même dans la provocation et j'entendais beaucoup de gros mots dans la communication entre eux sur des « ta gueule » « ferme ta gueule » sans arrêt. J'étais obligée de reprendre les notions de respect, c'est quoi le respect pour vous ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Respect de quoi ? C'est la loi de la jungle. Et de façon personnelle, pourquoi j'ai pas choisi cette classe là, c'est pour ces raisons là parce que moi en fait quand je vais dans une classe, je m'use et je les porte. Et j'ai dit j'aurai pas la force de porter tout le monde et ceux là j'ai dit j'arriverai pas.

Moi : Parce que du coup ils te demandent plus d'énergie en tant que personne.

E2 : Humainement, en tant que personne. Après tu peux venir faire ton cours paf paf et pis t'en aller, moi je fonctionne pas comme ça. J'étais toujours dans la quête de, ça me demandais trop de temps bizarrement, qu'est-ce que je vais faire avec eux ? (...) J'essayais quand même qui retiennent le plus possible mais il y a un manque de vocabulaire qui était installé. D'ailleurs on s'était posé la question avec la collègue d'ESC de l'époque comment faire pour leur faire acquérir du vocabulaire. Ils veulent pas lire, ils veulent pas voilà...

Moi : D'après toi ils ont un rapport à l'école qui est différent ?

E2 : Complètement différent parce qu'ils se disent que tout ce qui est théorique... Alors tu les amènes en chantier, ils sont au top les gamins. Ils sont capables de choses.. Justement je leur disais, l'intelligence, vous êtes pas bêtes. Moi je les mettais en valeur en me rabaisant moi en disant voyez

moi je suis très cérébrale on va dire mais vous allez me demander de faire un mur en pierres sèches mais je sais pas faire et j'aimerais l'apprendre. « Ah ouais Madame, on peut vous apprendre », toujours ce côté... J'essayais de.. et ils revenaient, « madame vous voyez y'a telle ou telle technique ». « Ah madame ouais si vous faites ça chez vous... »

Donc rapport de, la prof elle se met un petit peu en sourdine et elle leur laisse un peu de temps de parole. Parce que si t'arrives et que tu as la science infuse et que, ben ça marche pas avec eux.

Et c'est vrai que je les valorise tous et il y a la stigmatisation des filières pro et du, on les enferme et je pense que les premiers à les enfermer c'est la famille qui ont des ambitions familiales et qui ne respectent pas forcément l'ambition aussi de leur élève. Et puis c'est des élèves qui selon moi, sont quand même en échec scolaire depuis un moment, pour certains, pas tous, mais il y a quand même l'échec scolaire qui est là et les parents se disent mais qu'est-ce qui va faire ? Faut qu'on le mette dans un... C'est souvent l'image qu'on a des parents. Ben ouais on l'a mit là parce que faut bien qu'il fasse quelque chose. Mais non si tu présentes les choses comme ça à ton gamin, il a pas envie de bosser, il pas envie. Il est là il se dit moi je suis le roi des cons, excuses moi l'expression, même mes parents croient pas en moi, moi je vais pas croire en moi. Donc les profs on rame derrière, il y a des soucis de comportement. En fait c'est un véritable effet boule de neige...

Moi : Alors justement, tu parles du comportement, tu peux m'en dire plus ?

E2 : Ah ben ils sont beaucoup plus pénibles et bougeons et dans les insultes et dans leur rapport entre eux. Pour aller leur expliquer qu'il faut pas se dire « ta gueule », ou quand on s'aime bien on se dit pas « connard » on se dit bonjour, on se dit voilà... ça a été plus compliqué.

(vérification du temps, nous avons encore 5 bonnes minutes)

Moi : On en vient au dernier groupe, peux- tu me le décrire ?

E2 : Alors les ULIS c'est un bijou cette classe. Moi je dirai ça comme ça parce qu'on a beaucoup à apprendre de leur savoir être. Donc pour moi c'est des perles que j'affectionne, que j'aime beaucoup mais vraiment et ouais franchement eux ils portent en eux, déjà ils ont des problèmes, ils partent dans la vie avec un bagage, ils ont les valises qui sont pleines. Et en fait, alors là moi c'est eux qui me donnent beaucoup, moi ce que je leur donne et ben c'est d'apprendre déjà à communiquer entre eux, à s'accepter, à être plus dans le social parce que je vise moins tant les compétences on va dire scolaires que plutôt les relations leur permettent d'évoluer en société, qu'ils soient à l'aise un minimum dans ce monde qui va pas leur faire de cadeau. Donc déjà ils sont dans un groupe classe, ils prennent confiance en eux, ils créent des liens, ils tissent vraiment du lien social c'est important. Ils arrivent à en tisser avec l'adulte référent parce qu'ils voient plusieurs profs et c'est pas facile tout le temps mais du coup quand t'arrives à les avoir avec toi et qu'ils te disent bonjour tout le temps et qui sont contents de te voir, ben c'est déjà gagné. Et c'est vraiment des perles dans le sens où je

pense que certains, et je reviens sur les BTS de cette année, certains grands imbéciles de BTS qui ont 20ans et qui sont censés voter, représenter ce que va être la société de demain. Et ben en fait, ils feraient bien de venir faire un stage en classe ULIS pour voir tout ce qui a derrière ces petits là, avec les valeurs avec ci avec ça, avec les difficultés qui traînent et qui vraiment ils essayent de s'en sortir.

Donc pour moi c'est des bijoux, c'est des perles et en catégorisation ouais c'est vraiment relations humaines et puis l'échange. Ils donnent, en fait tu reçois beaucoup quand tu vas dans cette classe. En fait je reçois plus que je donne. Je les adore, c'est mes bébés.

Après on voit aussi l'évolution et pour te dire par exemple, j'ai beaucoup de retours toujours positifs de mes élèves, et ben la classe ULIS c'est vraiment quelque chose de beau parce que tu vois ils sont contents ils vont te le dire. Alors si t'as ton dessin de fin de semaine c'est que tout ce qu'on a fait pendant la semaine c'est gagné. Jusqu'à présent j'ai toujours eu mes dessins donc pour moi j'ai toujours rempli ma mission. Il y a pas un moment donné où j'ai pas eu mon petit mot, mon dessin, mon gâté. Parce qu'on fonctionne aussi par le toucher et tu peux te permettre.

Alors j'ai une très bonne relation moi quand même avec l'ensemble de mes élèves où je suis assez proche d'eux. Parce que pour moi être proche ça veut pas dire être laxiste, ça veut pas dire aller leur payer à boire je sais pas où, faire n'importe quoi. Ça veut dire avoir un contrat. Donc je te fais confiance, tu me fais confiance. Moi les cours ils peuvent se passer dans la bonne humeur, y'a pas de problème tant que l'échange il est là. Et ça c'est important, et donc je suis à l'aise. Moi des fois je prends la petite pause rire quand j'ai besoin de rire 2 minutes, je me l'interdis pas. Y'a quelqu'un qui va sortir un truc ça va nous faire rire, on en rit et puis on repasse au travail. C'est la petite bouée qui a fait que sur 2h hop ça a permis de relancer le truc. Et avec eux par contre, c'est de l'affectif vraiment, c'est à dire qu'ils sont très sensible à ce que toi tu vas renvoyer. C'est à dire par exemple, il t'est arrivé un problème, t'as pas le moral, t'es en déprime, ils le sentent et ils te remontent.

Moi : Et au niveau de la pédagogie, comment tu fonctionnes ?

E2 : Alors on est plus sur un niveau primaire, j'utilise le jeu, les images. Je reprends les bases de la lecture, il faut s'adapter alors en fonction, il y en a qui savent pas lire donc je fais des fiches lectures avec les lettres, je reprends les syllabes...

Moi : Si je comprends tu fais de la pédagogie différenciée.

E2 : Oui complètement, j'essaye, alors on nous impose maintenant un niveau CAP, c'est c'est c'est CAP de quoi ? Oui l'inclusion c'est bien mais on va pas les noyer. Là je trouve que la classe ULIS elle devrait rester comme ça car au moins sur ces années là ils ont confiance. Ils côtoient le milieu professionnel puisqu'ils sont en stage et ils voient quand même la réalité du monde. Mais en terme de compétences, toutes les compétences exigées, les capacités qu'on va valider en CAP mais y'en a

plus de la moitié, ils y arriveront pas, ils savent pas lire et l'orthographe c'est Je comprends qu'il faut jouer le jeu de l'inclusion, elle est bonne dans le sens où ça les met pas à part. Ils sont pas stigmatisés donc ça faut le développer mais après faut pas se voiler la face. Tu vois on en est où j'utilise le jeu avec des dés et des images pour leur apprendre à faire des phrases « sujet verbe complément » et je commence le français avec ça et le challenge c'est à l'oral de faire une phrase.

Mais vraiment c'est une classe où quand j'y vais je reçois. Sur cette année, je mettrais bien les BTS 2 en inclusion en classe ULIS (rires).

Moi : Je te remercie pour cet échange et le temps que tu m'as accordé. (...) fin d'entretien

Entretien 3 avec assistante d'éducation (AE):

Moi : Alors je te présente dans un premier temps mon travail de recherche. Je fais un mémoire, dans le cadre de mon Master et de ma titularisation, sur la perception des différentes classes par les personnels éducatifs, que ce soit les enseignants mais également le personnel de vie scolaire. Donc comme je t'ai dit j'enregistre pour me permettre de retranscrire plus facilement, après j'efface. Et tout ce qui se dit là est anonyme. Tu peux être libre de dire ce que tu penses.

Donc dans un premier temps je vais te poser quelques questions sur ton profil.

Donc tu es assistante d'éducation depuis combien de temps ?

AE : Depuis 4 ans au sein du lycée.

Moi : As-tu un projet professionnel après ?

AE : Oui, concours de professeur des écoles.

Moi : Je voudrais savoir si tu côtoies toutes les classes de l'établissement ?

AE : Plus les classes de filles. Enfin je les vois en étude les AP, les NJPF, les agri mais je les vois beaucoup moins.

Moi : Penses-tu quand même pouvoir avoir une vision globale de toutes les classes de l'établissement ?

AE : Oui, je les vois tous en étude de toute façon.

(présentation des papiers avec les classes)

Moi : Ce que je vais te proposer, c'est de faire des groupes en fonction de caractéristiques qui te paraissent communes et après tu m'expliqueras tes choix.

AE : Et tu vas pas me dire quelles caractéristiques ?

Moi : Non c'est justement toi qui va me dire. Tu peux faire le nombre de groupes que tu veux, tu peux les classer comme tu veux mais après tu vas m'expliquer pourquoi tu as choisi de faire ces groupes.

AE : Alors déjà les BTS ils sont à part.

Moi : Ok donc groupe 1 BTS.

(AE fait les groupes)

AE : Ouais on va faire comme ça. Ca fait pas mal de groupes mais je classe plutôt plus ou moins par filières quand même.

Moi : Je vais juste noter les groupes. Groupe 1 BTS, groupe 2 4ème/3ème, groupe 3 2PA/ 1 et Term CGEAH, groupe 4 CAPA 1 et 2 PS, groupe 5 2NJPF, CAPA 1 et 2JP, groupe 6 SAPAT, groupe 7 STAV, groupe 8 1 et Term AP, groupe 9 ULIS, groupe 10 2GT et groupe 11 1 et Term S.

Donc je vais te demander une première tâche qui va être de nommer les groupes.

AE : Les BTS, les grands mais qui sont pas assez matures, les grands qui s'en fichent un peu. Le groupe 2, les petits, les petitous. Le groupe 3 et ben pour moi c'est les agriculteurs vraiment, agriculteurs à fond parce que les autres je trouve ça moins agricole comme filières que là vraiment... Groupe 4, moi je les appelle les chevaux. Le groupe 5, pfff alors eux, je sais pas trop, ce sont un peu les pénibles quand même voilà. Les SAPAT, alors là c'est les filles, c'est pas forcément très (rires)...

Moi : On va développer après, tu m'expliqueras pourquoi ces caractéristiques.

AE : Le groupe 7, les STAV c'est les rigolos, le groupe 8 c'est les jardiniers, les ULIS (groupe 9) c'est les gentils vraiment gentils, les 2GT(groupe 10) les généraux parce qu'il y a de tout dans cette classe et bosseurs 1ère S et Term S, bosseurs grosse tête un peu.

Moi : Ok. Et maintenant on va reprendre les groupes et j'aimerais que tu m'expliques les caractéristiques de ces groupes, comment toi tu les perçois. Et en même temps quand tu as à faire à eux comment tu te positionnes avec eux, comment tu travailles avec eux.

AE : Alors les BTS, ils sont grands par contre je trouve qu'ils sont pas du tout en phase avec l'âge qu'ils ont, ils ne sont pas matures et le fait qu'ils sont dans une formation professionnalisante et qu'ils sont pas du tout pro. Donc mon attitude c'est d'essayer de les mettre face à leurs problèmes parce que quand ils seront devant un employeur dans 1 an ou 2 maximum, et ben ça va vraiment vraiment les changer du cadre qu'ils ont ici donc pour qu'ils s'en rendent bien compte puisque nous on est déjà dans le monde du travail donc on s'en rend compte et eux pas trop.

Moi : Quand tu dis qu'ils ne sont pas matures, peux-tu m'en dire un peu plus ?

AE : Oh ben, sur les absences, sur les retards. Par exemple, hier il y en a un qui est resté 25 minutes aux toilettes pendant le cours, il est arrivé en marchant tout doucement, tranquillement. Il se rend pas compte que le jour où il sera au travail, s'il fait ça tous les jours, il y aura vraiment des soucis. Donc on est plus sur un souci de responsabilité, ils sont pas responsables d'eux même. Ils ont pas une attitude professionnelle du tout, s'ils faisaient la même chose dans le cadre du travail ça passerait pas du tout.

Après les petits 4ème 3ème, ben là c'est, surtout les 4èmes, on est plus maternant parce qu'ils sont petits, c'est les plus petits. En 3ème ça change parce qu'ils commencent à se rebeller un petit peu, à fumer, à faire un peu plus de bêtises. Ils s'affirment un petit peu mais ils sont quand même encore petits donc on a plus une attitude à leur expliquer, à les prendre par la main, à revoir avec eux quelles sont les règles, comment on fait pour travailler enfin voilà.. et on les suit vachement plus que les autres. On est plus dans l'accompagnement sur l'acquisition des règles de vie, du vivre ensemble.

Et puis bon, on essaye, enfin y'en a qui pleurent parce que leurs parents leur manquent, enfin ça n'a rien à voir avec les autres classes. Donc on est là, surtout à l'internat, on se substitue un peu aux parents de temps en temps, pour les petits problèmes d'amour...

Après c'est les PA, alors là il y a 2 parties, les équins et les bovins, alors ils sont pas du tout pareil et en même temps ils se complètent bien parce que les agris/équins c'est surtout des filles qui sont, qui sont, comment dire, en pleine puberté, voilà à fond dans le cheval, le poney et les agris qui sont souvent un peu bourrus et que des mecs. Donc ça se confronte, c'est rigolo mais bon nous du coup on les laisse pas mal, comment dire, on les laisse interagir entre eux parce que ça leur fait du bien, ils s'équilibrent. Ce qui est bien c'est qu'il y ait des garçons en équin et quelques filles en agri, ça fait du bien. Et avec eux, ben faut leur apprendre à travailler parce qu'ils ont aucune discipline de travail. Ils sont pas là pour, ils sont là pour avoir leur bac, pour avoir du boulot derrière surtout les garçons, les agris, pas les équins. Et eux y'en a beaucoup qui savent qui vont reprendre une ferme derrière, pas tous hein, mais du coup ils se contentent du minimum et puis ils disent toute façon à la ferme j'aurai pas besoin de ça donc il faut leur apprendre qu'ils feront peut être pas ça toute leur vie et qu'ils auront besoin de tout. Ils ont du mal à comprendre que le reste est aussi important, même si ça les intéresse moins, il faut quand même qu'ils travaillent toutes les matières et qu'ils aillent jusqu'au bac. Parce que y'en a beaucoup dans cette filière, dans les AP c'est un peu pareil, qui aimeraient arrêter avant parce qu'ils savent qu'ils peuvent trouver du boulot avant le bac donc c'est un petit peu dommage de s'arrêter à quelques mois du bac. Donc c'est compliqué à les tenir jusqu'au bac. Surtout les agris, parce que des fois y'a les foins, y'a les machins, les vellages, les machins, le salon de l'agriculture, ils reviennent ils ont pas envie d'aller en cours parce que voilà, les parents sont d'accord avec eux souvent, souvent les parents n'ont pas aussi fait beaucoup d'études et que..

Moi : Tu parles des parents, tu peux m'en dire plus ?

AE : Alors pour les agris c'est ça, pour les équins c'est un peu différent mais les agris c'est vraiment ça. Pas tous, moi je les côtoie moins les garçons mais on le voit quand même euh quand on leur parle du cours de maths et tout, il y en a quelques uns qui s'intéressent mais la plupart « arf, on s'en

fout, quand je traie les vaches je fais pas des calculs » enfin voilà quoi. Pas tous quand même mais il y a quand même cette mentalité qui reste.

Et les équins euh...

Moi : Alors les équins, je reprends ce que tu as dit, tu as dit c'est beaucoup des filles et tu as parlé de puberté..

AE : Ah ouais là là, elles sont, elles sont en rûte (rires). Moi je les vois à l'internat, hier y'avait les pompiers, elles en pouvaient plus. Tout à l'heure j'ai demandé à un Term S de venir leur expliquer les maths, elles étaient 5 autour, elles étaient toutes comme ça, toutes contentes. Non c'est difficile de les faire, surtout en seconde parce qu'elles sont pas encore bien matures, difficile de les canaliser. Puis elles ont l'âge où vraiment elles aiment faire des conneries, discuter beaucoup donc c'est un peu.. en étude et en cours elles ont du mal aussi, les profs.

Et les équins par contre c'est différent le poids de la famille et tout, elles viennent de tous les milieux, y'a des milieux très aisés, des milieux très pauvres. Enfin, c'est hyper hétérogène et y'a beaucoup de groupes dans ces classes donc ça c'est ce qui est dur pour nous c'est de, surtout à l'internat c'est de les faire vivre ensemble, de créer une cohésion, ça c'est dur. Beaucoup de petits groupes, de milieux, et puis elles veulent pas faire toutes la même chose dans l'équitation, y'a pas mal d'idéologies différentes alors elles s'entendent pas forcément, elles montent pas à cheval pareil enfin bon bref..

Moi : Et cette différence d'idéologie, tu ne l'as pas avec les agri par rapport aux systèmes d'exploitation ?

AE : Et ben franchement, j'en parle pas trop trop avec eux mais j'ai l'impression qu'ici c'est quand même très homogène, y'a pas beaucoup de gamins qui veulent faire du bio, de la brebis, des trucs comme ça à part quelques filles. Je pense que celles qui dénotent un peu c'est souvent les filles. Ça arrive plus fréquemment.

Après les CAPA PS (groupe 4), alors euh, pff, les CAPA PS souvent, c'est un peu des élèves qui arrivent de nulle part, y'en a qui connaissent même pas l'équitation, ils viennent là par défaut souvent, pas toujours hein y'en a qui sont là parce qu'ils aiment bien. Mais le niveau il est très très bas, et ils ont pas beaucoup de débouchés derrière, ils s'en rendent pas forcément compte et moi ça me fait un peu peine de les voir dans cette filière parce que je sais que derrière, à part ceux qui vont arriver à avoir un bac, les autres souvent derrière c'est très compliqué et puis même c'est des décrocheurs souvent, ils sont là parce qu'ils font du cheval, ils font autre chose que des cours mais c'est difficile. Ça les intéresse pas trop, c'est pour faire quelque chose jusqu'à 16ans et après souvent ils vont travailler dans des boulots l'usine, mc do enfin des trucs comme ça.

Moi : Et du coup au niveau de ton activité en tant qu'assistante d'éducation face à ce groupe ?

AE : Alors cette année, enfin les 2 ou 3 dernières rentrées, c'est des élèves qui sont plutôt bien mais on a beaucoup beaucoup d'élèves défavorisés, de foyer, enfin qui sont complètement en rupture avec leur famille et tout et c'est des fois super compliqué à gérer.

Moi : Donc si je comprends, tu as la perception qu'il y a plus de problématiques sociales dans ce groupe ?

AE : Ah oui, en CAPa c'est clair et net. Enfin moi en tous cas, je les ai toujours eu à l'internat donc je les côtoies bien. Et ouais ouais elles ont beaucoup de problèmes, et il y a vraiment des cas, c'est difficile. (...)

Et aussi dans ces classes là, vu qu'il y a des disparités sociales et ben pareil ça fait des clans. C'est des classes hétérogènes.

Après c'était les CAPa JP ?

Moi : Oui le groupe 5, ce sont les CAPa JP et les 2NJPF.

AE : Et ben là c'est un petit peu pareil pour ce qui est d'où ils viennent les élèves.

Moi : Par rapport à l'orientation ?

AE : Oui. C'est un peu des choix par défaut puisque les élèves ils ont plus envie d'être en cours toute une journée. Donc là ils sont un peu dehors, ils font du travail manuel, donc c'est bien pour eux, ça leur permet d'avoir une formation, c'est déjà bien. Mais alors pareil, un peu de tous les horizons.

Et après moi je les connais moins mais alors je sais qu'en 2NJPF tous les ans, c'est comment dire, c'est très difficile à tenir comme classe, ils sont là pour faire les clowns vraiment et ils ont souvent peu de respect pour les adultes parce qu'ils sont des classes super nombreuses et ils sont tous à peu près des garçons déjà, il y a qu'une fille cette année et sont tous, tous ils se serrent les coudes pour faire les conneries donc c'est un peu dur pour nous pour les tenir en étude, ils ont pas beaucoup de travail, enfin pas beaucoup, ça les intéresse pas forcément de réviser et tout donc ils font le minimum et donc c'est dur dur.

Les CAPa JP c'est des plus petites classes donc ils arrivent mieux. J'aurai presque pu mettre les CAPa JP et PS ensemble, c'est un peu le même profil d'élèves, en fille pour les PS et en garçons pour les JP. Les NJPF pourraient presque être un groupe à part.

Moi : Tu as évoqué le non-respect des adultes, les conneries faites. Donc si je comprends ils ont un comportement difficile à gérer. Pourrais tu m'expliquer quelles en sont les causes selon toi ?

AE : Parce que je pense que nous on les voit dans des moments où ils sont en étude, donc le travail personnel soit ils savent pas faire parce qu'ils ont pas la méthodologie, soit ça les intéresse pas parce que ils font juste toujours le minimum pour y arriver et les niveaux demandés sont pas très très haut donc bon si ils ont à peu près ce qu'il faut dans la tête ça passe. Et y'en a qui bosse hein mais

franchement c'est pas la majorité et du coup quand ils sont là, ils sont à l'intérieur, ils doivent rester une heure assis sur une chaise et ça les gonfle vraiment. Je pense qu'en TP, les gamins sont très différents, même en sport. Et puis en plus ils ont pas mal d'heures d'études, ils ont pas mal de trous, je sais pas pourquoi, dû à leur emploi du temps et du coup ça les gonflent vraiment d'être en étude et on leur court souvent après quoi parce qu'ils aiment être dehors quoi. Voilà.

Après les SAPAT ?

Moi : Oui c'est le groupe des SAPAT.

AE : Alors les SAPAT (rires). Alors là ça change complètement, c'est des classes de filles, y'a quoi peut être 3 garçons sur les 3 niveaux. Et pfff, alors là les clans, les histoires de filles, les rumeurs, les gossip machin là c'est horrible. Donc on passe, surtout en seconde, notre temps à les séparer quoi parce que crêpage de chignons tout le temps.

Après ce qui est bien, c'est qu'il y a une évolution avec la terminale, enfin moi je le vois toutes les années, quand elle passent en terminale, en général elles ont mûri. Et elles sont vachement impliquées dans leur projet professionnel, elles passent des concours, elles font des stages dans les maisons de retraite ou ailleurs et vraiment ça leur met bien les idées en place et en général elles mûrissent et elle sont beaucoup plus agréables. Term SAPAT vraiment il y a un changement, après ça reste toujours des filles qui se crêpent le chignon mais en Term ça va mieux quand même. Que des histoires insignifiantes mais, pour elles, ça prend des proportions énormes. C'est comme les maternelles : T'es ma copine, t'es plus ma copine c'est pffffff...

Et puis il y a un peu de tout, il y a des élèves ben du milieu agricole aussi parce que y'a des parents qui envoient dans un lycée agricole mais c'est une filière un peu à part j'ai l'impression parce que c'est pas vraiment agricole comme filière. C'est des filières services aux personnes et aux territoires mais bon c'est quand même beaucoup services à la personne. Donc du coup il y a tous les milieux sociaux aussi et du coup ça fait un melting-pot.

Moi : Si je comprends bien, ce groupe a des difficultés dans le vivre ensemble, le respect de l'autre, elles se crêpent le chignon et en même temps, a pour formation une visée de services aux personnes.

AE : Oui c'est hyper paradoxal, c'est dingue. On en voit qui ont eu le concours de moniteur-éducateur du premier coup et qui à côté de ça, ont une vie complètement chaotique au niveau social, fin c'est vraiment tu dis, ouf ça va être compliqué. Ou des élèves auteurs de harcèlement, c'est quelque chose de récurrent.

Donc pour nous la difficulté c'est déjà d'éteindre le feu et d'avoir une cohésion dans la classe mais franchement on l'atteint jamais quasiment la cohésion en SAPAT. Heureusement à l'internat on a très peu d'internes en SAPAT donc ça fait des petits groupes donc ça se passe plutôt bien mais cette année on a du les séparer parce que ça le faisait plus.

Moi : Et au niveau de l'implication scolaire ?

AE : Au niveau du travail, en général elles bossent régulièrement, euh c'est pas des foudres de guerre mais elles bossent régulièrement surtout pour ce qui est dans leur projet professionnel et tout. En général il y a pas trop de problème de travail.

Moi : Ça te demande moins d'énergie en étude ?

AE : Ahhh en étude, ben l'énergie c'est parce qu'elles bavardent mais sinon le boulot ça va.

Moi : Après le groupe 7.

AE : Les STAV, j'ai dit les rigolos parce que paradoxalement, c'est une des filières les plus dure, enfin au niveau travail de ce qu'on a dans le lycée mais c'est ceux qui font les plus les imbéciles. Ils sont gentils hein, ils ont tous bon fond en général c'est des gamins bien élevés, eu qui sont voilà qui sont gentils mais alors tous les ans, mais 1ère Terminale confondues, ils n'évoluent pas, ils restent gamins à faire des bêtises. Mais gentillettes mais vraiment euh c'est, moi c'est vraiment la caractéristique, en étude ils font que discuter mais sans arrêt. Là cette année ils se sont mis à bosser les terminales en dehors des études obligatoires mais ils viennent là, ils discutent, ils rigolent sans arrêt, et des blagues et des blagues et des blagues, je sais pas si c'est le public qu'on a, si c'est un hasard mais en tous cas ils sont cools vraiment. Parce que d'un côté ils ont du boulot, ils le font parce qu'ils bossent quand même, mais ils sont cools, ils se prennent pas la tête.

En général c'est des élèves qu'on aime bien mais qui faut quand même recadrer régulièrement gentiment. Moi j'en ai eu à l'internat, elles étaient vraiment super gentilles et super rigolotes mais des fois elles abusaient parce qu'elles se marraient jusqu'à 22H30. Enfin ,voilà, mais je leur disais gentiment, j'avais le sourire, jamais je les grondais méchamment parce que je sais qu'elles ont bon fond, elles me feront pas de conneries dans le dos, elles sont honnêtes enfin voilà je peux compter sur elles, si j'avais eu un problème j'aurai compté sur elles en premier.

Moi : Du coup c'est à contrario de certains groupes quand tu dis « je sais que elles, elles me feront pas de conneries dans le dos » ?

AE : Ah oui y'a eu des classes de CAPa PS où j'avais absolument pas confiance et je savais que si y'avait un problème ça serait elles. Enfin y'a eu vraiment des élèves enfin voilà.. Plus dans ces classes là qu'en STAV franchement.

Moi : Je reviens aussi sur ce que tu as dit, le côté bien élevé, tu peux m'en dire plus ?

AE : Ouais mais on voit car quand on a les parents au téléphone de certains, ça dépend, y'en a aussi en STAV mais c'est très rare, mais c'est beaucoup plus les classes de CAPa, en seconde PA un petit peu, les 4ème 3ème aussi, c'est un peu pareil, c'est un peu les mêmes publics qui viennent remplir après les autres classes, et enfin quand on a les parents au téléphone, on comprend tout de suite pourquoi les élèves sont comme ça. Voilà parce que les parents en face ils tiennent pas la route quoi,

soit ils s'en fichent, soit ils sont complètement déconnectés du système, ils travaillent pas ni rien. Ils sont incapables de parler ou d'écrire correctement, pas tous hein heureusement mais il y a quelques familles où vraiment quand on voit l'élève après on se dit bon c'est normal que ça soit difficile pour elle de se comporter normalement en société et dans un internat parce que les bases sont pas là. Les bases de la politesse, les bases du vivre-ensemble ils les ont pas quoi. Voilà que dans ces classes là (STAV) non, ça se passe bien.

Moi : Ok. Après du coup groupe 8, c'est les AP.

AE : Ouais alors là j'ai mis à part des secondes NJPF parce que moi je trouve qu'il y a vraiment quand même une, ça dénote entre la seconde et la 1ère en général. Bon ils mûrissent pas d'un coup hein c'est des garçons donc ils sont un peu plus lents en général mais quand même ils se calment un peu et surtout ils se mettent un peu... enfin à bosser c'est un grand mot hein, ils bossent pas beaucoup mais quand ils bossent, ils le font bien, ils sont plus sérieux. Bon même si y'a toujours quelques élèves dans ces classes qui aussi qui sont toujours un peu, qui font un petit peu les zouaves et qui aiment bien faire sécher ou des choses comme ça. Mais la majorité, ils apprennent bien leurs végétaux, ils font leurs plans qu'on leur demande enfin ils s'y appliquent quand même parce qu'ils savent que derrière ils vont vraiment en avoir besoin, c'est des compétences qu'on leur apprend qu'ils auront besoin tout de suite derrière.

Moi : Comment tu expliquerais la différence entre la seconde et la 1ère ?

AE : Et ben je pense qu'en seconde, ils arrivent la plupart de 3ème, enfin de tous les horizons, ils arrivent là c'est leur première année, ils découvrent. Ils se font des nouveaux copains, ils découvrent les nouveaux copains, faut que le groupe il se forme avec ceux qui font les conneries, les leaders, ceux qui bossent... donc du coup une fois que c'est fait, que les règles sont posées dans la classe après je pense qu'ils arrivent à évoluer un petit peu. Et puis ils sont très nombreux en seconde, et que des fois il y en a qui retourne en CAPa JP, d'autres qui passent en 1ère, d'autres qui redoublent la seconde donc le niveau en 1ère il est plus homogène et ils arrivent mieux à travailler. Et en Term AP en général ils sont supers parce que là pareil, comme les Term SAPAT, ils ont vraiment mûri et ça reste souvent des bons gamins qui ont bon fond aussi et qui ont envie d'aller bosser derrière. La difficulté, c'est quand vraiment ils ont fait des stages et que ça c'est très bien passé, ils veulent aller bosser et que des fois ils ont pas envie de passer le bac. Il y en a un cette année il est parti parce qu'il avait une offre d'emploi, c'est dommage quoi, il lui manquait 4 mois pour passer le bac et peut être que dans quelques années, il trouvera peut-être plus de boulot, enfin j'en sais rien. Donc je trouve c'est dommage parce que maintenant sans le bac c'est difficile de se réorienter et bon à 20 ans ils veulent faire ça mais quand ils en auront 40 ils voudront peut-être changer. Voilà donc bon

on essaye de leur en parler mais bon ils veulent avoir de l'argent, ils veulent se débrouiller. D'un côté c'est bien qu'ils aient envie de travailler mais bon.. (...) Voilà.

Moi : Ok. Après il y a le groupe des ULIS.

AE : Les ULIS, et ben on les voit pas beaucoup. Quand on les a en étude, ils discutent, ils sont gentils, bon ils sont pas méchants. Des fois ils essayent un peu de faire une petite connerie mais c'est minus quoi c'est rigolo. Et puis voilà quoi on les maternelle un peu comme les 4/3 parce que ils ont besoin de repères vachement. Il faut les cadrer beaucoup.

Moi : Les cadrer à quel niveau ?

AE : Oh ben par exemple, avant ils essayaient toujours de partir avant. Ils avaient pas le droit d'aller prendre le bus avant que ça sonne et les responsables de l'ULIS nous avaient dit oui alors 10 minutes avant mais pas plus parce qu'après ils risquent d'aller faire des bêtises en ville et tout donc il faut juste qu'ils aient le temps d'aller au bus et discuter 2 minutes avec leurs copains mais pas plus. Et tous les jours, ils nous demandaient « non mais c'est bon c'est l'heure, on peut y aller », enfin ils essayaient de gratter tous les jours, donc c'était rigolo quoi mais c'est gentil. Il nous font jamais des coups dans le dos, ça n'arrive jamais et puis on les a très peu.

On les a à l'internat et ceux qu'on a l'internat, ils ont vraiment pas beaucoup de souci.

Moi : Et par rapport aux autres ?

AE : Ben par rapport aux autres, moi je trouve qu'ils sont quand même vachement en retrait, enfin ils restent beaucoup entre eux et on a vu rarement des autres élèves se mêler à leur classe et c'est pas souvent. Ils restent beaucoup entre eux et puis ils sont vraiment à part du lycée. Je trouve pas qu'ils soient intégrés à 100%. Après ce qui est pas mal, c'est que des fois, ben les SAPAT notamment, ils font des actions avec eux, ça j'ai trouvé ça super l'autre fois, il y en a qui faisait des films avec des élèves d'ULIS.

Et puis ce qui est bien aussi mais un peu bizarre mais qui est bien, c'est quand il y a des sanctions, certains élèves qui se moquent ou des choses comme ça, du coup qu'ils soient en exclusion/inclusion en ULIS, bon c'est un peu comment dire, ça les exclut encore plus parce que bon c'est la punition d'être en ULIS mais en même temps ça les enrichit les élèves qui font des conneries. Et c'est vrai qu'en général quand ils reviennent de leur punition en ULIS, ben ça les calme parce que bon, ils se rendent compte que ils ont quand même, ils sont bien là où ils sont et que tout le monde mérite le respect et ça leur fait du bien, ça les fait mûrir un petit peu.

Moi : Ok. Donc on passe au groupe 10, les généraux.

AE : Oui les généraux parce que c'est la filière générale, ils savent pas trop où y vont l'année d'après enfin pour la plupart. Il y en a qui après se réoriente dans d'autres filières STAV ou ça arrive des fois en CGEAH mais la plupart du temps ils vont après en filière générale et ils sont.. C'est plutôt des

bons élèves comparés aux autres le niveau, ils bossent plutôt pas mal et puis c'est des secondes donc donc euh c'est l'adolescence, elle sont en rûte comme les secondes PA c'est pareil, je les ai eu à l'internat en général c'est rigolo.

Moi : Plus les filles ?

AE : Plus les filles. Les garçons voilà, ils mettent un peu plus de temps à mûrir comme je disais, c'est souvent vers la 1ère que ça commence mais ils sont plus discrets les garçons souvent que les filles, euh bon, ça fait des cancons, ça se dispute un peu mais en seconde GT, c'est plutôt des gentils, je les rapprocherai des STAV.

C'est le même type d'élèves, après ben ils sont plus jeunes donc moins matures et rigolos aussi en général.

Moi : Et au niveau des règles de vie ?

AE : Règles de vie en général y'a pas de souci voilà, il faut juste mettre mais comme tous les élèves en début d'année, bien mettre les règles en place et puis après ça va. Après ils sont un peu bruyants parce qu'ils jouent, ils s'amuse beaucoup mais c'est des secondes donc voilà.

Moi : Et le comportement vis à vis de l'adulte ?

AE : Euh en général y'a pas trop de souci en seconde, non non ils sont plutôt bien disciplinés, bien élevés. Non après à l'internat ils sont nombreux donc c'est vrai qu'ils se connaissent tous alors ça crie, ça chante, ça fait des courses dans le couloir mais c'est rien de méchant quoi.

Moi : Et du coup bien élevé pour ce groupe tu peux m'en dire un peu plus ?

AE : Ouais c'est un peu, moi je les rapprocherai des STAV et puis des 1ères et Term S parce que y'en a beaucoup qui sont appelés à aller en S donc c'est le même type d'élèves. Voilà

Moi : Ok. Et donc le dernier groupe ?

AE : Donc les 1ères et les Term S et du coup ben là ça bosse. Le petit reproche qu'on a à faire mais c'est pas pour tous mais certains se croient un petit peu supérieurs mais y'en a qui se disent bon en est en S donc voilà quoi, ils se placent au dessus. Alors c'est vrai que comparé à tous les autres, c'est ceux qui ont le plus de boulot, c'est incontestable. Donc forcément ils ont besoin de plus d'heures d'études, ils ont besoin plus souvent de l'ordinateur et ici c'est pas très bien étudié pour eux. Nous on est un lycée pour les pros, les technos et pour les généraux c'est pas voilà, on a pas assez d'ordinateurs et pour eux il y a qu'une salle d'étude où il y a plein de pros qui n'ont pas de boulot et du coup quand il y a des Term S au milieu, il faut vraiment qu'ils fassent un effort pour se concentrer parce que ça fait du bruit et ils ont pas le droit à l'ordinateur, enfin pas le droit, la plupart du temps c'est compliqué.

Mais du coup, tu vois moi j'ai fait une filière L, donc les S c'était déjà le gratin parce que forcément il faut avoir des supers résultats dans toutes les matières, notamment en science ce qui est très

difficile. Donc bon ils ont raison de se trouver bons parce qu'ils sont quand même bons en classe après ça veut pas dire qu'au niveau humain ils sont exceptionnels, ça veut rien dire mais ils bossent à fond et ils ont une capacité de travail en général qui est supérieure aux autres.

Moi : Tu penses que ça joue sur leur rapport aux autres ?

AE : Après j'ai pas l'impression que c'est plus par rapport aux élèves, mais c'est plus par rapport à nous, surtout en étude. Parce que vu qu'ils sont en S, ils doivent bosser et nous on est pas à même de leur offrir tout ce qu'ils veulent et du coup ils se sentent un peu lésés donc ils remuent dans les brancard un peu. Et nous ils nous fatiguent beaucoup parce que ils sont sans arrêt en train de demander des dérogations, des passe-droits. Ils aimeraient en avoir, ce qui peut paraître légitime mais nous c'est pas possible techniquement d'avoir des passe-droits pour les Term S. En ce moment les STAV et les S c'est ceux qui bossent le plus et nous demandent des salles de travail, ça fait partie des filières qui travaillent le plus. Donc il y a besoin. Jamais les 1ères AP viendront nous voir pour nous demander des salles de travail, ça n'arrivera pas.

Moi : Et avec les autres élèves ?

AE : Avec les autres, moi je trouve surtout qu'ils sont à part. Ils sont pas forcément au-dessus mais ils sont à part. Moi je les vois pas trop se mélanger, pff franchement même pas du tout sauf ceux qui font un peu d'équitation mais les mélanges qui se font c'est entre STAV et S. Et pour nous c'est juste essayer de les mettre au même niveau que les autres c'est ça qui est difficile, et sans qu'ils se sentent rabaissés sans arrêt. Il y a une année, ils arrivaient tout le temps en retard parce qu'ils étaient au Cdi tout le temps. Ce qui est bien d'être au Cdi sauf que la règle c'est d'abord de se faire pointer et ensuite d'aller au Cdi et ça c'est très très très dur pour eux parce que eux ils bossent donc ils trouvent ça légitime.

Moi : Ok. Après est-ce que tu vois d'autres possibilités de regrouper les classes ?

AE : Ouais ben après c'est par âge ou mettre juste les 3ème séparément des 4èmes mais ça on en a parlé pendant l'entretien. Au niveau de la maturité. (plus de temps pour continuer l'entretien)

Moi : Et bien je te remercie d'avoir participé et j'espère que ça t'a intéressé de participer à cette étude (...) fin d'entretien.

Entretien 4 avec Conseiller Principal d'Education (CPE) :

Moi : Alors comme tu le sais mon mémoire va étudier la perception des différentes classes par les personnels éducatifs. Donc j'enregistre pour m'aider à la retranscription et je te garantis l'anonymat sur notre entretien. Dans un premier temps, je vais te poser quelques questions pour établir ton

profil. Après dans un deuxième temps, tu m'exposeras les classes avec lesquelles tu travailles, que tu as en suivi et je te demanderai de faire des groupes selon des caractéristiques qui te paraissent communes et après on discutera de ça. Ok ?

CPE : Ok, on va essayer. (rires)

Moi : Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer..

Donc, tu es CPE depuis combien d'années sur l'établissement ?

CPE : C'est ma 4ème année là.

Moi : Et dans l'enseignement agricole ?

CPE : Dans l'enseignement agricole depuis 2003, je suis rentré en 2003, janvier 2003.

Moi : Ton statut ?

CPE : Titulaire depuis 2013.

Moi : Alors je vais te demander de prendre les classes avec lesquelles tu travailles.

(tri des papiers)

Alors je vais te demander de faire des groupes de classes. Tu vas rassembler certaines classes ensemble parce que dans ta tête déjà tu les rassembles selon certaines caractéristiques.

CPE : Après moi ça va se concentrer sur l'existant en fait. Les étudiants avec les étudiants, les petits avec les petits. Après je sais pas si là je fais une filière professionnelle. Comme ça et celle là un petit peu isolée.

Moi : Donc je vais les noter et je vais te demander de les nommer, de donner un nom au groupe.

Donc le groupe 1, les BTS.

CPE : Ouais groupe d'étudiants, oui c'est le groupe d'étudiants ça.

Moi : Le groupe 2 ?

CPE : Les aménagements. Donc ça c'est les CAPa JP, 2NJPF et le bac pro AP. Je les nommerais les espaces verts.

Moi : Le groupe 3 ?

CPE : Les 4/3. Ce sont les petits.

Moi : Le groupe 4 ?

CPE : Les 1ères et terminales S, l'habitude c'est de les appeler les bac gé. Je sais pas si ça...

Et les secondes (groupe 5) qui sont un peu isolés.

Moi : Ok. Du coup on va reprendre les groupes et j'aimerais que tu m'expliques pourquoi tu as classé ces groupes comme ça et en même temps comment tu fonctionnes avec eux ?

CPE : Bon après la grosse différence ça va se jouer un petit peu sur l'âge plus que sur autre chose. Effectivement avec les BTS, j'ai une gestion qui a rien à voir, qui est plus duel quoi c'est à dire plus dans l'échange et puis voilà, essayer de comprendre ce qu'ils font et de savoir ce qu'ils font parce que

ça m'intéresse aussi surtout ce qui est événementiel. Voilà on est plus dans l'échange et puis dans l'explication de procédures administratives ou ce genre de choses. On est moins, voilà là c'est très peu éducatif.

Moi : Et tu pourrais me dire selon quoi tu en as fais un groupe ?

CPE : Oui ils sont à part un petit peu. Ils sont plus élèves mais ils sont pas totalement étudiants quand même. Mais je pense les considérer comme des adultes.

Moi : Alors j'essaye de creuser un peu plus, tu dis que tu les considères comme des adultes mais est-ce qu'il y a vraiment quelque chose qui distinguerait ce groupe des autres ?

CPE : Ce qui les distingue des autres, c'est ce que nous on a mis en place pour qu'ils soient distingués. C'est à dire qu'ils ont des lieux appropriés, ils ont des emplois du temps un petit peu particuliers, il y a beaucoup de travail en autonomie, ils peuvent être seuls dans des locaux, ils ont une imprimante pour eux, ce genre de choses.. On est un petit peu plus permissif avec eux quand ils téléphonent dans les couloirs ou ce genre de chose. Mais euh, enfin moi pour ma part, après au niveau vestimentaire ou ce genre de chose, j'ai les mêmes exigences, je leur demande d'enlever leur chapeau, leur bonnet etc... Ce qui est pas toujours le cas pour tout le monde.

Après eux, je les vois, pas souvent, mais je suis amené à les voir aussi dans un autre contexte que le contexte établissement. C'est à dire que quand ils font des activités en dehors de l'établissement, je m'y rend assez régulièrement, tout ce qui événementiel, les concerts, les trucs comme ça, voilà je vais voir un petit peu comment ça se passe, d'une part parce que ça m'intéresse et puis que je trouve ça sympa de les voir développer ce genre de choses.

(...)

Après moi je me suis battu en conseil intérieur pour pas qu'on les isole, c'est à dire qu'à un moment il y avait une idée qu'ils soient du côté du Cdi là bas au dessus de l'administration. Moi j'ai dit que pour moi c'était pas une bonne idée, voilà que en plus ils étaient aussi dans la communication, ils avaient beaucoup de boulot de communication et que je comprenais pas qu'il y ait aussi peu d'élèves aux événements qu'ils mettaient en place.

Moi : Si je comprends, tu fais en sorte au quotidien qu'ils soient présents dans l'établissement.

CPE : Dans les instances oui, dans les projets non pas forcément. Dans les instances oui je vais les chercher pour être au CA au CI avec le concours des profs qui les bougent un petit peu. Mais je vais les chercher oui, je vais en chercher quelques uns. Moi je veux qu'ils participent un peu à la vie de l'établissement.

Moi : Ok, donc si je résume, tu les considères plus comme des jeunes adultes dans une relation en duel comme tu as dit. Et plus dans des relations adultes à adultes voir déjà professionnelle.

CPE : Oui voilà en étant un des rouages qui peut, sur lequel ils doivent être un axe, être un axe sur lequel ils doivent s'appuyer pour bosser avec l'établissement en partie.

Moi : Ok, donc le groupe 2, tu les as appelé « les espaces verts ».

CPE : Oui je regroupe par âge ou par filière par habitude.

Oui les espaces verts pour moi ça représente aussi un peu la même équipe de profs donc c'est peut être aussi pour ça que je les mets ensemble.

Moi : Donc si tu devais me donner quelques caractéristiques pour ce groupe là.

CPE : Après le groupe il est super élargi aussi, tu vas avoir des mêmes effectivement qui se cherchent beaucoup, qui sont un peu paumés voilà et qui sont en grosse difficulté scolaire et puis tu vas en avoir d'autres qui sont super à l'aise et qui vont très certainement se creuser un sillon professionnel super intéressant. Après moi je les associe parce qu'ils sont sur le même domaine professionnel que voilà. Quand je les vois fonctionner sur le terrain, ils sont sur les mêmes pratiques que ceux que je vois tourner sur l'établissement. Après je travaille pas, en fait c'est difficile de dire je travaille pas pareil avec une classe qu'avec l'autre classe, ça va dépendre de l'individu que tu as en face. Et puis bien souvent quand on nous demande notre avis sur une classe en conseil de classe par exemple, on va dire « pour des bac pro ils sont solides, ils sont ci.. ». Ouais par rapport à notre niveau médian ou notre habitude de schématiser ce qu'est un cap, un bac pro et tout ça. On fonctionne par rapport à ça, c'est un peu une facilité mais après voilà nous on est dans l'individuel quoi donc... C'est dur de généraliser même c'est dur de regrouper. Là c'est juste sur leur domaine professionnel.

Ouais puis après tu peux mettre les cap avec les 3ème 4ème aussi parce que parfois en terme de boulot, tu retombes sur les mêmes trucs, sur les mêmes problématiques sociales.

Après je pense pas que l'origine sociale soit une caractéristique commune, l'orientation par défaut je crois pas, il y en a une partie, si on essaye de donner des constantes, on va dire que ça peut être 1/3 de chaque.. Mais c'est au démarrage ça, après en général plus tu grimpes en niveau, moins y'a d'orientation par défaut. Voilà sur une seconde il va y en avoir un bon tiers. Sur l'origine sociale, il n'y a pas de réalité, même sur des CAPa tu vas avoir des gamins qui ont une origine sociale de classe moyenne à côté de gamins qui sont en famille d'accueil, il y a pas de schéma classique enfin pour moi.

Alors peut-être que effectivement, tu vas retrouver sur des filières professionnelles moins d'enfants de profs que sur les filières générales. Les enfants de profs c'est ceux qui vont le plus loin dans les études en général.

Moi : Et du coup, dans ta pratique, es-tu le même Cpe avec ce groupe ?

CPE : En général, au démarrage je me comporte plutôt pareil après au fur et à mesure, voilà ça se passe différemment. C'est à dire que avec les 1ère AP de cette année, je suis pas pareil que je l'étais avec eux quand ils étaient en seconde, voilà. Je pense que je, ouais c'est pareil, je leur laisse plus d'autonomie, voilà je travaille plus là dessus, je dialogue plus et je leur laisse un petit peu plus de marge de manœuvre que je pourrais en laisser à des secondes.

En gros c'est en fonction de l'âge et de la maturité. Plus ils sont petits, plus je suis sur le cadre et plus ils sont grands, plus je leur laisse de l'autonomie et puis plus on peut échanger sur certaines choses aussi. (...) Donc après tu peux aussi avoir des trucs avec les plus grands mais effectivement je l'aborderais pas de la même façon. Si tu as pu me voir avec les 4ème un petit peu les allumer tous en leur disant... Voilà P... j'essaie de discuter et de le rendre acteur de ce que c'est. Si on engage la discussion avec les gars qui t'emmerdent, quelle place tu veux prendre ?

Moi : Ok tu es dans une démarche de responsabilisation.

CPE : Oui tout à fait.

Moi : Ok. Le groupe des « petits », comment tu peux me le décrire ?

CPE : Les petits, je les perçois plus petits, ils courent partout, il faut avoir la forme (rire). Non effectivement oui je les perçois comme les petits de l'établissement, ceux qui faut peut être un peu plus materner même si c'est pas mon profil, qui faut un peu plus cadrer, qui faut être prêt à recevoir à tout moment voilà, à qui c'est difficile de dire « non tu repasseras dans 10 minutes » parce qu'ils sont dans l'immédiateté. A qui il faut montrer qu'on est présent mais que voilà il faut rentrer dans l'âge du lycéen aussi quoi. Après ces deux dernières années, on a la chance d'avoir des promos un peu plus paisibles que ce qu'on a pu avoir avant. Donc on a l'impression qu'on peut leur dire certaines choses quoi, qu'il y a pas de fermeture à part quelques cas particuliers sur qui la prise est difficile.

Eux par contre, ils sont là clairement à une ou deux exceptions près, ils sont là parce qu'ils sont en rupture scolaire. La scolarité ça a été une souffrance, je pense pour la plupart, voilà et que ça peut être un moyen de les relancer ici parce que les exigences en terme de niveau en tous cas sont moins élevées que sur des filières générales. Donc là on est à 90 % sur des élèves en difficultés scolaires, pas forcément sociales hein puisque y'en a plein qui viennent pour le cheval aussi et bon, c'est pas pour stigmatiser le cheval mais les familles qui peuvent se permettre de faire du cheval, c'est pas des familles en grosse difficulté financière. Donc pas forcément social mais en tous cas en difficulté scolaire à part 3 ou 4 par promo qui eux savent qu'ils veulent être agriculteurs comme (...), ce qui ont l'accent tout ça... Ils se le créent eux. Et eux ils sont venus parce qu'il veulent être dans un lycée agricole et rapidement devenir agriculteur si possible et qui ont demandé le bac pro CGEA même s'ils ont des capacités pour faire du STAV voir du S. Alors ils pourraient faire du STAV pour être

agriculteurs mais effectivement c'est d'autres exigences, on est moins sur l'exploitation du lycée, on est moins dans la pratique, y'a moins de stages en entreprise, c'est leur perception aussi à eux et effectivement l'objectif du bac pro c'est l'insertion professionnelle rapide.

Moi : Et si on revient sur le Cpe que tu es avec ce groupe, tu me dis être plus dans le cadre.

CPE : Oui je suis plus le père fouettard si on peut dire. Mais après la pratique que tu vas avoir et quelque soit le groupe, ça dépend aussi de l'équipe avec qui tu bosses.

Moi : L'équipe d'enseignants ?

CPE : Oui. Il y en a avec qui ça se passe mieux que d'autres. Avec les secondes ça se passe bien parce que c'est (...) qui gère la classe et on a un lien qui fait qu'on est au courant de tout ce qui se passe dans la classe. Sur les 3,4 c'est un peu une année sur deux car (...) c'est un difficile pour lui de travailler avec moi alors que (...) il hésite pas.

Moi : Donc pour toi le rapport que tu entretiens avec le professeur principal de la classe change ton « être Cpe »?

CPE : Oui ça impacte forcément parce que y'a des choses qui t'échappent et si tu as pas le lien qu'il faut avec le prof principal parfois tu peux mettre les pieds dans le plat ou être à côté de la plaque sur certaines choses. Mais ça c'est global, c'est l'exemple type d'un élève exclu, tu entends la parole de l'élève ou tu essayes de comprendre ce qui réellement passé. Si tu entends que l'élève tu auras qu'une vision des choses, si t'entends le prof tu auras qu'une vision des choses aussi. A partir du moment où tu arrives à confronter les deux tu peux avoir un semblant de réalité. Mais c'est difficile à mettre en place.

(...) Après quand tu connais les équipes, t'essayes de faire comme tu peux, tu t'adaptes parce qu'au final nous la vision qu'on a, elle a rien à voir avec celle des enseignants.

Moi : Du coup, les « isolés » (groupe 5), tu peux m'en parler un peu.

CPE : Ouais c'est parce que c'est tout par filières en fait, j'ai fait des groupes effectivement par filières et par équipe de travail. Après les secondes GT je les isole parce que j'ai un boulot un peu différent avec eux, parce que comme ils sont aux bungalows, j'ai une autre approche, j'essaye aussi de leur dire, de leur montrer que je suis présent, qu'ils sont bien de George Sand alors qu'ils ont pas l'impression de l'être, voilà j'essaye d'avoir ce rôle là aussi, moi je suis là pour vous, pour essayer de gérer les choses au mieux pour vous, pour que vous vous sentiez aussi des élèves de George Sand et pas ni l'un ni l'autre même si j'ai du mal à y arriver mais j'ai vraiment pas la même approche.

Donc j'ai un boulot qui est autre et parfois plus chronophage que sur d'autres classes pour ça, parce que j'essaye moi de faire en sorte qu'ils m'aient bien repérer comme étant aussi une personne référente voir la personne référente pour qu'ils se sentent de George Sand.

Moi : Comment tu perçois ce groupe, comment tu pourrais le décrire ?

CPE : Un petit peu hétérogène quand même. Effectivement, il y a des élèves que l'on repère de suite, qui prennent la parole, qui viennent te voir, qui enfin voilà qui hésitent pas et puis y'en a d'autres d'une discrétion sans nom dont je connais pas encore leur nom.

Et puis même en terme de boulot, y'a ça d'une part et après t'as toute l'orientation, c'est encore une classe à orientation. Il faut que l'orientation aille vite, comment on fait vivre nos filières derrière avec cette seconde là. Après c'est une classe où je prends beaucoup de plaisir à travailler avec eux. Et puis comme il y a beaucoup d'internes sur cette classe là, ça facilite certains liens avec eux. Donc c'est un petit peu un boulot différent aussi qui évolue rapidement au cours de l'année. Il peut y avoir des recadrages comme on pourrait avoir des collégiens au début de l'année et avec beaucoup de dialogue sur la fin de l'année notamment pour l'orientation. Ils évoluent plus vite en une année eux et puis on a pas le choix, il faut que ça aille vite.

Moi : Et enfin, le groupe 4, les filières S.

CPE : Alors les filières S c'est difficile parce que j'ai pas vraiment l'impression de travailler pour les filières S.

Moi : Tu le perçois comment ce groupe ?

CPE : Ben je les vois quasiment pas. Alors ceux qui sont de Chabrier n'en parlons pas. J'essaye de faire pareil, mais, même si, c'est plus difficile paradoxalement qu'avec les secondes GT, là aussi de faire le lien avec les EAT pour qui se sentent quand même aussi être des élèves de George Sand mais c'est beaucoup plus difficile parce qu'ils sont insérés dans des groupes qui sont plus important qu'eux. Qu'ils ont la tête dans le guidon, enfin en tous cas ils ont peu d'heures d'études, peu de moment où tu peux avoir un lien avec eux autre que « t'es en retard, t'es à l'heure, quels sont tes résultats scolaires, qu'est-ce que tu vas faire après le bac ? ». Alors que les secondes ils ont quand même des heures d'études, tu peux les voir circuler dans le lycée, tu peux engager des dialogues informels. Avec eux c'est beaucoup plus rare. Et souvent ils ont des groupes les EAT qui sont un peu fermés sur eux-même. Quand ils sont à l'internat beaucoup.

Je pense que comme ils ont beaucoup de travail à faire, il faut qu'ils partagent ça, comme ils sont internes les EAT quasiment tous à 100% et qu'ils le sont pour le cheval aussi voilà ils ont beaucoup de choses en commun. Et puis ils ont des petits groupes, c'est à dire que toute la partie EAT ils sont que à 5 ou 6 en cours, toujours ensemble donc je pense que ça crée aussi quelque chose qui fait que.

Moi : En fait par la force des choses ils sont déjà mis en groupe c'est ça ?

CPE : Oui voilà et puis ils ont du mal à vivre autre chose que leur scolarité. Bon ça peut se comprendre avec les exigences qu'on a envers eux. Du coup ils ne participent pas trop à la vie de l'établissement et sont beaucoup plus consommateurs. Mais c'est un peu compliqué pour eux. Mais moi je les considère aussi comme devant être plus autonomes. Après comme les autres Term, les AP

sont plus dans l'établissement, qu'il y a plus de mouvement, de vie, ne serait-ce que les changements d'emploi du temps, on a plus de prise dessus. On partage plus leur vie, on partage plus de chose avec eux. Les S ont moins de changements, ne partent pas en chantier, y'a plein de chose qui font que on partage beaucoup moins de choses avec eux. Voilà mais c'est pas très satisfaisant le boulot que j'ai avec eux.

J'aimerais qui se sentent vraiment voilà comme les autres sur l'établissement. Alors il y a des choses qui viennent d'eux sûrement parce que ils se disent qu'ils peuvent pas faire les cons comme les bac pro parce qu'ils ont pas le temps mais qu'il y ait plus de partage et plus de vie avec eux. Voilà.

Moi : Souhaites-tu compléter ? Ou faire d'autres groupes ?

CPE : (Rires) on remélange ? Non après c'est compliqué de faire des groupes. L'exercice est compliqué parce qu'on a une vision quand même, c'est à dire que même à l'intérieur des classes je vais t'en faire plusieurs des groupes. Ça aurait été plus facile de classer les élèves mais après ça tournerait aussi à l'emmerdeur, à ci, à ça..

Moi : Oui. Donc je te remercie d'avoir participé à mon étude et de m'avoir accordé du temps. (...)

Entretien 5 avec enseignant 3 (E3):

Moi : Alors tout d'abord je te remercie d'avoir pris le temps, même si ça n'a pas été facile à trouver, de bien vouloir t'entretenir avec moi. Donc le mémoire que je fais est dans le cadre de mon Master et de ma titularisation et il traite de la perception des différentes classes par les personnels éducatifs. Donc je t'enregistre pour me faciliter la retranscription mais tout ce qu'il se dit reste anonyme. Je vais dans un premier temps te poser quelques questions sur ton profil et après nous passerons à des tâches de catégorisation.

Alors tu es enseignant d'EPS depuis combien de temps ?

E3 : Alors dans l'enseignement agricole, attends que je te dise pas de connerie, 2000. Titulaire depuis 2000. Et sinon j'ai commencé en 90 en tant que surveillant, j'ai fait des études, j'ai coupé, je suis revenu.

Moi : Et sur Yssingeaux, sur le lycée ?

E3 : Alors j'étais surveillant à Yssingeaux en 90, après j'étais revenu en 95, après j'ai bossé à Grenoble et après Grenoble je suis parti dans le Nord. Après je suis redescendu sur Brioude et Yssingeaux depuis 2006.

Moi : Alors maintenant je vais te donner les étiquettes où sont notées les classes de l'établissement et tu vas garder celles avec qui tu bosses.

(...)

Et donc maintenant, avec ces classes, je vais te demander de faire des groupes selon certaines caractéristiques qu'elles ont en commun.

E3 : Alors c'est pas très original, ça c'est la continuité effectivement à la fois sur l'ouverture d'esprit.. (parlant des 2GT et 1S)

Moi : En même temps que tu fais les groupes, peux-tu les nommer, leur donner un nom ?

E3 : Sans que ça soit péjoratif ? (rire)

Moi : Tu es libre de nommer et de décrire comme tu le souhaites. L'objectif est d'être libre.

E3 : Ouais mais euh je dirai, studieux, ouverts et appliqués. Ça me semble assez révélateur même si c'est pas pour tous.

Euh la même classe CAPa 1 JP CAPa 2 JP, ouais je fais un groupe mais avec une évolution. Alors je m'explique, c'est les mêmes élèves avec hum... non c'est vrai que faire le même groupe, non on va les différencier.

Donc CAPa 1 JP, comment dire, « triage », on va dire que c'est du triage. Parce qu'on se retrouve avec des jeunes qui sont là parce que c'est la seule formation CAP sur le secteur et qui sont pas motivés par la formation. On a des gamins qui sont en échec scolaire depuis très longtemps, qui sont en difficulté. Et là il y a un petit triage effectivement, il y a ceux qui vont rester chez nous, qu'on va réussir à mettre en confiance et qu'on va garder et ceux qui vont quitter le train en route.

Donc du coup le fonctionnement des CAPa 2 JP est un petit peu différent puisqu'on a déjà fait une sélection entre guillemets. Et en principe ça va au bout des choses après avec les CAPa 2. Chaque année entre CAPa 1 CAPa 2 on en perd.

Et « Perdus » ça serait un terme que j'emploierais bien pour les CAPa 1 JP car ils sont un peu perdus quand ils viennent ici. C'est très péjoratif mais ils sont perdus dans leur orientation, ils sont perdus en eux souvent, en l'école aussi et voilà c'est vrai qu'on a un rôle important parce qu'on les rattrape mais pas tous. C'est un mix à part que les profils sont un petit peu les mêmes à part que y'en a qui sont à leur place et d'autre qui y sont pas quoi.

Moi : Qu'entends-tu par les profils c'est les mêmes ?

E3 : On a quand même, chez tous, la difficulté que ça soit sociale, familiale ou scolaire. Il y en a peu qui sont cleans quoi, qui sont cool familièrement, scolairement ça a jamais été très simple. Ils sont souvent eu quand même des renvois scolaires, des choses comme ça quoi. Donc c'est un peu le même profil mais effectivement il y en a qui ont trouvé leur place et qui se posent un peu et qui évolue plutôt positivement. On en retrouve en filière professionnelle après en 1ère donc c'est bien la preuve qu'ils ont trouvé un endroit où ils sont pas si mal que ça.

Moi : Du coup tu fais un autre groupe ?

E3 : Les CAPa 2, ça serait, je sais pas comment on pourrait les appeler... la deuxième chance ou j'en sais rien ou la remise en route. Ouais ils l'ont saisi pour la plupart.

Après, je dirais que les 2NJPF alors ça évolue au fil des années, ça devient de plus en plus complexe j'ai l'impression parce que je pense qu'on avait plus de jeunes qui étaient motivés par le métier quand ils venaient quand c'était les anciens BEPa et là ça reste une seconde à caractère un petit peu général. Ils sont pas encore spécifiés, ils ont encore la possibilité de .. je trouve qu'ils sont un peu moins impliqués dans la formation AP, en tous cas moins tôt. C'est la sensation que j'ai. On retrouve des profils de jeunes qui savent pas trop... Ce qu'on a dit pour les CAPa1 on le retrouve pour les secondes. Mais entièrement ça c'est clair et net, avec un niveau intellectuel et scolaire qui est un peu plus élevé. Mais les problèmes d'orientation, les problèmes de savoir ce qu'on va faire, on retrouve exactement la même chose. Donc en ça effectivement je relierai CAPa 1 et 2NJPF.

Moi : Donc du coup comment tu souhaites faire les groupes ? Souhaites-tu les rassembler ?

E3 : Sur les profils psychologiques des mêmes on se retrouve là et sur le profil scolaire on se retrouve un peu ici. Sachant en plus que la transition entre les NJPF et les CAPa, y'en a certains on sait pas trop ce qui a fait la différence pourquoi ils sont en 2NJPF et pourquoi pas en CAP ou inversement en fonction du nombre d'élèves. Donc effectivement là on retrouve des liens qui sont assez marqués.

(le choix est fait de faire groupe 1 : 2GT 1S, groupe 2 : CAPa1 et 2NJPF, groupe 3 : CAPa2, 1AP et TermAP)

Mais bon la diversité..., ce que je veux dire par là c'est que dans la classe NJPF tu as des gamins qui sont brillants et qui sont là parce que c'est ce qui leur plaît, qu'ils veulent bosser dehors, qui sont et qui.. voilà y'a un écart type qui est tellement grand que ça crée des problèmes entre ceux qui sont limite d'être en CAP et ceux qui auraient pu partir en générale mais qui viennent pour la formation. Voilà on a des niveaux qui sont foncièrement différents sachant que y'en a un qui vient de seconde générale déjà en NJPF.

Donc voilà c'est aussi une classe de transition, c'est 2 années où on fait du tri, ouais ce que je disais tout à l'heure, classe de triage. On se retrouve la même chose là dedans, chaque année on se sépare de jeunes, en fin d'année ou en cours d'année et c'est nécessaire pour le fonctionnement d'ailleurs.

Voilà donc ça ça serait les « tris » (CAPa 1 et NJPF), ça c'est la machine est lancée, on va au bout des choses (CAPa 2, 1AP et Term AP) et voilà après la ils sont rentrés dans la formation diplômante donc je les appellerais « à la recherche du diplôme » ou « résister jusqu'au diplôme » pour certains. (rires)

Moi : Tu as la sensation qu'ils résistent jusqu'au diplôme ?

E3 : Qu'ils résistent parce que s'ils sont venus en filière pro chez nous c'est que déjà l'école pour certains c'était dur, pas forcément sur le contenu mais sur le rythme scolaire, rester en classe, assis c'est quand même des jeunes qui ont besoin d'être dehors, de bouger tout le temps quoi. Et pour eux c'est parfois un peu long quoi, c'est parfois un peu long, alors on est gentil, on sait que c'est un peu long mais on les garde quand même.

Moi : Alors toi, comment tu vas agir avec ces différents groupes ? Es-tu le même prof d'EPS ?

E3 : Alors si on reprend le groupe 1, l'approche elle est plus à long terme c'est clair et puis dans la présentation qu'on a avec eux, c'est du long terme. C'est à dire que je leur présente les épreuves qu'ils vont avoir au bac. Parce que leur profil c'est de partir sur un bac général ou STAV. On leur présente les épreuves, les conditions d'épreuves et on leur explique que pendant les 2/3ans, on va les préparer à ça. Et dès la seconde on attaque ça. Donc eux ils ont cette capacité à se projeter parce qu'ils sont rentrés dans une filière, ils savent qu'ils ont 3 ans d'études, qui va pas y avoir de coupure au milieu et ils se projettent déjà là dedans. Ils sont demandeurs d'ailleurs d'activités, qu'est-ce qu'on va faire au bac ? C'est quoi les menus ? Ça va être quoi ? Quand est-ce qu'on va le faire pour se préparer.

Donc là déjà ne serait-ce que sur l'aspect temporel, on est plus dans l'immédiat, on a des choses à gérer dans l'immédiat mais on se projette plus loin.

Moi : Et comment tu travailles avec eux ? Es-tu le même prof d'EPS avec ce groupe qu'avec les autres ?

E3 : Ah non complètement. C'est à dire que là on va leur parler d'aspect plus technique, ce qu'on va construire, on va même parfois leur expliquer un petit peu pourquoi on fait les choses, comment pédagogiquement on a construit ça pour développer telle et telle compétence et qui seront évalués là dessus, voilà. Donc elle est un peu plus scientifique j'allais dire entre guillemets pour eux. Alors ça empêche pas qu'il faut quand même mettre du ludique hein dans les activités pour qu'ils accrochent mais bon pour faire un parallèle, ce que je te disais l'autre fois, les premiers cours que j'ai eu avec les 1ère S, euh bon les 2GT ils sont encore un petit peu jeunes, ils sortent du collège donc ils sont encore malléables. Les 1ère S sont déjà dans une dynamique scolaire de réussite, de note et du contenu et c'est la première année que j'en ai et les premiers cours, j'avais pas du tout assez prévu de choses quoi. C'est à dire que je sortais d'une filière 1ère AP, les 1ère AP t'as fini ton contenu, enfin tu brasses un peu autour, tu mets un truc un peu plus ludique, ils sont bons clients quoi. Là il faut leur donner à manger quoi. Donc le cours ouais j'avais fait la moitié de mon cours.. euh mais c'est parce que l'acquisition, ils comprennent plus vite, parce qu'ils s'impliquent mieux, ils sont attentifs aux résultats et à la progression et puis dès qu'ils ont atteint ils demandent. Ils sont demandeurs de plus, ce qui est pas le cas chez les filières professionnelles où eux ils sont plus sur le ludique.

(interruption par un autre enseignant)

Moi : Donc je vais reprendre ce que tu as dit, donc le groupe 1, filières générales elles sont là vraiment pour apprendre, pour le bac...

E3 : Oui, ils se projettent sur le résultat futur et ils sont demandeurs d'apprentissages pour progresser pour avoir une bonne note à l'examen. Ça ça se ressent chez eux.

Par contre les filières pro, ils sont plus, ils viennent en EPS plus pour la pratique, pour se défouler, pour pratiquer et ils se projettent à beaucoup moins long terme. Eux l'apprentissage après c'est 1 semaine ils se rendent compte qu'il va y avoir le CCF et ils disent « mince, va falloir que je mette un truc en route ». Donc l'approche est différente déjà pour les 2.

Euh après, on va différencier les CAPa 1, CAPa 2 JP et NJPF, je vais faire un groupe dans le comportement, c'est à dire en terme de maturité des jeunes. Ce que j'entends par là, c'est que c'est des élèves que je peux pas laisser seuls. Aux vestiaires en bas ou si je vais chercher du matériel voilà. Là il y a une organisation pédagogique qui est différente à prendre en compte avec eux, en terme de surveillance. Parce que ils bougent sans cesse, ils savent pas rester 2 secondes sans se bagarrer pour s'amuser ou des trucs comme ça. Donc ça peut être problématique, ça peut être dangereux. Donc voilà là il y a une omniprésence à avoir chez eux et puis y'a beaucoup de discussion à avoir. Leur expliquer pourquoi ce qui font c'est pas bien, pourquoi... on est en dehors du cadre du cours quoi. C'est à dire que sur ces classes là, on va passer 50% de mon temps à faire du social, du relationnel euh la règle, l'institution, enfin.. Tout ça ça fait parti du.. on y passe énormément énormément de temps.

On le fait par l'activité souvent, on utilise l'activité support, qu'est-ce que j'ai le droit de faire ? Alors si on fait du hand par exemple, euh je défends, j'ai le droit au contact, j'ai le droit de pousser mon adversaire, mais pourquoi ? Dans quel cadre ? Qu'est-ce que j'ai pas le droit de faire ? A quel moment je déborde ? Enfin c'est un exemple de chose si on va travailler sur la violence, on va utiliser le sport là dessus, notamment le hand qui est une activité de contact.

Moi : Je connais bien ce sport (rires)

E3 : Ah ben voilà, donc t'es d'accord (rires)

Donc voilà ça va être le support là dessus effectivement il peut être agressif mais dans le respect de la règle et de la personne, ou on peut être pas agressif mais méchant sans respecter. Donc je travaille les codes du vivre-ensemble par le sport.

Moi : Penses-tu qu'il y a une différence de codes entre ce groupe et le 1er ?

E3 : Euh ouais parce que le 1er groupe ils sont déjà sur l'autre, l'effet du groupe, le respect de l'autre, la vie en groupe. C'est déjà acquis chez eux et puis ils sont soucieux, enfin soucieux c'est pas

le terme, parce que même si ils sont individualistes, arrivé un moment ils se posent la question de la place d'un individu dans le groupe.

Là il y a des parcours qui sont tellement divers et particuliers qu'ils sont centrés sur eux, sont centrés sur eux pas sur les autres et la plupart du temps, on retrouve des jeunes qui ont subi des agressions diverses et variées et la relation à l'autre, elle est souvent perçue comme une agression, la relation à l'adulte elle est souvent perçue comme une réprimande.

Et là il faut reconstruire avec eux le fait qu'on travaille ensemble, c'est à dire que moi je suis pas là pour les punir, je suis pas là pour les surveiller quand j'ai le dos tourné, je suis là pour construire des choses avec eux. Donc il faut rétablir la discussion, quand on les prend justement en train de faire une bêtise quand on a le dos tourné, ouais c'est pas de remettre une sanction, ils l'ont vécu depuis je sais pas combien de temps donc, c'est discuter sur pourquoi ils ont fait ça, pourquoi il faut pas le faire et on reprend le chemin et ça prend du temps et ainsi de suite.

Alors on retrouve les 2 profils que je te disais tout à l'heure, c'est à dire qu'au niveau des CAPa 1, y'en a pour qui le vécu familial enfin tout le reste, c'est trop lourd ils s'en sortent pas et arrivé un moment, t'as pas le choix t'es obligé de sanctionner quand même ne serait-ce que par équité par rapport aux autres et puis pour faire fonctionner le groupe quoi parce que y'en a qui sont en attente aussi que ça marche derrière. Donc y'en a qu'on va perdre en route mais y'en a quand même une majorité qu'on va réintégrer, qui vont comprendre et qui vont, à leur rythme, prendre le train en route. C'est ce que je te disais tout à l'heure, la machine est lancée c'est ceux là. Les CAPa 2 qu'on a lancé, euh, avec les CAPa 2 j'ai commencé, le groupe qu'il y a on commence à avoir des relations de confiance.

Après on fait un peu de démagogie parfois sur les choix d'activités qu'on fait « si vous travaillez bien ».. C'est pas du chantage mais c'est du donnant-donnant, ils ont besoin de recevoir aussi des... quand ils ont.. ne serait-ce des petites choses quand ils se sont bien comportés, qu'ils ont bien travaillé. Ils ont besoin de leur récompense. Donc voilà, ils comprendraient pas pourquoi si je leur dis non vous aurez pas votre récompense parce qu'il faut travailler pour l'examen.. C'est trop loin pour eux, ils comprennent pas ils disent « on a été gentils euh... ».

Ils sont pas du tout sur du long terme, déjà tenir les 2h pour eux c'est du long terme donc euh, l'approche est complètement différente.

Mais là on fait, enfin c'est un mot qu'on utilise partout mais oui on fait du social, oui beaucoup plus, beaucoup plus de relation que d'activité en terme d'exigences, de contenus d'enseignement en EPS. Savoir jongler, savoir se démarquer, si je prends un sport co, faire un tir en suspension... En toute franchise ça n'a aucune importance pour moi !

Enfin moi mon boulot, il est pas là pour eux. Qu'ils s'intègrent dans une dynamique de groupe, dans le respect de l'autre, qu'ils soient capables d'utiliser différents rôles, de se mettre à disposition de leur partenaire.

Moi : Donc tu as des objectifs plus « humains » que techniques ?

E3 : Complètement. Je fais beaucoup de foot salle avec eux, on a un petit jeune autiste qui, pour lui, c'est super compliqué, on a réussi à le faire progresser. Quand on fait des équipes, les meilleurs joueurs viennent le chercher, ben on se met les 2 bons et on le prend avec nous. Voilà, ça y est moi j'ai construit quelque chose, j'ai gagné quelque chose avec eux. Tu vois ça va pas chercher bien loin hein.

Moi : Les attentes ne sont pas les mêmes avec tous les groupes si je comprends bien.

E3 : Ah non, complètement différent, complètement différent. On a une marge de manœuvre au niveau des examens en plus au niveau des CAP. On a un seul certificat à choisir sur les 2 ans, donc on leur en propose plusieurs et ils choisissent eux. Déjà ils ont leur choix. Bon on essaye de choisir ce qui leur convient le mieux, déjà on leur facilite la tâche, celui dans lequel ils s'investissent et que ça soit pas une corvée. Déjà cette marge de manœuvre elle est intéressante pour nous.

Euh, après pour la filière 1ère et Term..., enfin 2NJPF même chose, dans la mesure où on n'a pas de certificat à faire, il y a pas d'examen pour nous, ni pour le BEP d'ailleurs en EPS. Donc ça nous laisse tout loisir de travailler justement sur l'humain, sur le groupe, sur le comportement... On se retrouve complètement là dessus avec vous sur le vivre-ensemble et l'éducation à la citoyenneté. Nous ça fait partie de nos finalités, le sport c'est juste un moyen d'aborder les choses. On est carrément à fond là dessus.

Après 1ère et Terminale, je considère que le travail est fait. En sortie de seconde ou de CAPa 2 pour ceux qui vont reprendre le train en route. Les exigences de travail de la classe, mes exigences à moi en terme de tenue, en terme d'échauffement, en terme de participation et de comportement, je les considère comme acquis.

Et là on va travailler beaucoup plus sur les contenus des enseignements des activités qui vont être support de l'examen. Donc on passe déjà un CCF, même un peu plus, on prépare pour le deuxième parce que en Term ils partent en stage très tôt. Sachant que les examens doivent être finis au mois de mai, je peux pas faire passer 3 examens en Term c'est sûr, voir même 2 c'est parfois compliqué. Donc on est dans le vif du sujet dès la première année, on passe le bac en EPS dès la première année. Donc là on est un peu plus dans les contenus quoi, et les exigences, s'ils sont là, ils ont déjà passé un ou deux ans chez nous donc moi je considère que c'est acquis. Et puis on à faire à des jeunes qui ont 16 17ans déjà.

Au niveau du comportement il y a une évolution et il y a une évolution dans le rapport que j'ai avec eux. C'est à dire que, moi je suis plutôt cool, mais je suis exigeant et j'essaye d'être intransigeant à partir du moment où c'est acquis. Ils ont eu le temps de construire après faut qu'ils appliquent quoi. Donc ils me connaissent, ça joue peu la plupart du temps, ils savent comment ça tourne et ils savent que ça se passe bien quand eux ils sont dans la bonne attitude. On est à la fois sur le ludique, toutes mes séances elles finissent par de la pratique sous forme jouée parce qu'ils ont besoin de ça.

Moi : Avec tous les groupes ?

E3 : Avec toutes les classes, parfois sur les classes de Terminales ou sur les classes de S, on peut se permettre de rester sur des ateliers de travail spécifiques, un petit peu plus mais on peut rester sur un atelier spécifique en faisant de la compétition quand même.

C'est à dire que eux (Les AP), ils sont très dans le duel, dans le rapport de force entre eux. Alors les AP, il faut savoir que la force pour eux, c'est une composante de réussite effectivement, mais pour eux c'est la principale. En terme vulgaire, on va dire que c'est des bourricots.

Donc moi mon travail avec eux, il est plus justement de leur faire comprendre que la force, que la puissance c'est un élément de réussite mais que c'est pas le seul. Et c'est plutôt de les faire travailler... moi j'ai appelé ça en terme de « Si.. Alors », c'est à dire d'anticipation, d'identification de son rôle, de sa place, du moment, enfin... il y a plein de choses qui changent en sport. Ça bouge tout le temps, c'est un environnement incertain qui évolue continuellement et ben mon attitude doit pas être la même si je suis à tel endroit, si j'ai un rôle défensif, un rôle offensif, un rôle de soutien, si mon partenaire est en difficulté ou pas et ainsi de suite.

Donc moi ce que je travaille avec eux, c'est l'analyse. C'est avec ce que je vois, ce que j'entends ou ce que je suis en train de faire, quel est mon rôle et qu'est-ce que je veux faire ? Si je fais ça, alors je dois faire quoi ? Si je reçois ça, alors je dois faire quoi ? Si tu es là ou si le ballon est là qu'est que je dois faire ?

Voilà ce mode de raisonnement là, ce que j'ai appelé comme ça le « Si, alors », c'est ce que j'essaye de mettre en place avec eux. C'est à dire un tout petit peu de réflexion.

Y'a des choses qui font naturellement parce qu'ils ont des pratiques sportives à côté et quand tu leur pose la question « oui c'est évident » parce que c'est la pratique qui leur a amené ça. Mais dans les pratiques nouvelles, il faut le reconstruire. Soit faut le faire verbaliser pour pouvoir le faire évoluer, soit faut le construire avec eux. Donc moi je travaille là dessus et c'est intéressant, j'essaye de faire des activités qui les déstabilisent.

Alors avec les 1ères non mais avec les 2NJPF et les CAPa, on fait de l'escrime, c'est une activité qu'ils ne connaissent pas donc ça met tout le monde à zéro, ça à l'avantage de mettre à plat tous les niveaux parce que c'est pas le plus fort qui gagne, c'est même pas forcément le plus rapide, ça sera

le plus malin et celui qui aura compris comment ça marche. Donc c'est intéressant parce que les bourricots sont frustrés (rires). Donc ça c'est une première approche, d'ailleurs avec les CAPa... c'est un peu en vrac ce que je te dis.

Moi : C'est pas grave.

E3 : Euh avec les CAPa 1 justement, ça a été flagrant, j'ai eu un résultat qui été assez intéressant parce qu'au niveau moteur on a une diversité qui est énorme quoi. Et là ça a remis tout le monde à peu près à jour et ils se sont tous rebasés sur des choses de bases, simples et j'ai eu une restitution qui était excellente. C'est à dire que j'avais pas de coupés, de fouettés, enfin ils utilisaient pas les fleurets comme une épée à la télé, à taper dans tous les sens. On était vraiment dans le déplacement, le rapport à l'adversaire, la distance avec lui, s'il avance faut que je m'écarte, je le fais avancer, je fais une feinte pour le toucher et on avait déjà des premiers schémas de construction de points où on se projette sur un, deux, trois temps et je pensais pas l'avoir avec eux, autant avec les filières S oui.

Moi : Tu ne pensais pas l'avoir avec eux c'est à dire ?

E3 : Parce que je pensais que justement ils étaient dans... ils étaient dans... capables de se projeter sur une acti.. un mouvement, un geste, attendre la réaction et éventuellement surréagir. Parade/riposte. Je m'étais donné comme objectif la construction de l'échange en 2 temps voir 3 pour le meilleur. Et j'ai eu une bonne surprise, d'abord du respect de la distance et de la durée des échanges et même de la capacité d'anticipation, on commençait à avoir des feintes, ouais j'ai été agréablement surpris. Ca a été plus long, alors l'avantage c'est qu'ils sont pas nombreux alors on peut faire du travail individualisé pratiquement mais le résultat a été très bien.

Euh... je rebascule sur les 1ère AP, on travaille sur le même principe en faisant de la boxe éducative, c'est à dire qu'il y a aucune frappe qui est portée, on fait que des touches (...) tout ça pour maîtriser la puissance et du coup on développe chez eux une certaine frustration parce que eux la référence qu'ils ont c'est à la sortie du bal où ils en mettent une grosse derrière les oreilles, j'ai tapé fort j'ai gagné. Donc nous on est pas là dessus, on est sur le rôle de l'arbitrage, on est sur le rôle de la maîtrise de soi, de l'analyse de la distance et de l'adversaire, de la vitesse d'exécution, voilà et on a supprimé tous les repères qui pour eux, qu'ils utilisaient avant et pareil le résultat est intéressant.

Alors on trouve différents types de comportement face à ça : On trouve ceux qui fuient, ceux qui y arrivent pas et qui sont frustrés, ceux qui ont peur et qui deviennent violent alors que c'était ceux qui étaient le plus réservés avant. (...) Les réactions sont multiples et variées en boxe, vraiment on a de tout. Et petit à petit on est obligé de travailler en partenariat avec l'autre, on travaille 2 par 2 en coopération, c'est à dire je fais travailler mon partenaire, je lui donne des informations sur la distance, sur la validité de ses touches et là l'autre il devient une aide, il devient comme un prof en gros. Et on utilise ce rôle là, et on joue sur les rôles, on est partenaire, on est acteur ou on est arbitre,

on juge, sachant que le rôle d'arbitre il est aussi important puisqu'il joue sur la sécurité des autres. Parce que ça peut partir, il peut y avoir une touche qui parte et qu'elle parte ça peut arriver, c'est la réaction qui doit pas arriver. Donc l'arbitre il doit être au milieu, il doit être présent à bonne distance, utiliser les bons termes et ainsi de suite.

Donc pareil on se retrouve sur une activité socialement où c'est super riche. En analysant tout ça, je me rends compte que je suis plus sur l'humain et le relationnel que sur le contenu proprement parlé. Donc voilà la manière de travailler avec eux, avec ces filières professionnelles, c'est un jonglage entre le besoin énergétique de se dépenser donc ça on le met en place, on fait des échauffements et l'acquisition de comportement adéquat.

Moi : Que pourrais-tu dire justement sur ce comportement ?

E3 : Ouais après ça dépend le comportement ce qu'ils ont eu avant. S'ils ont fait chantier avant dehors, ils sont beaucoup moins énervés, s'ils ont eu cours d'histoire, maths, français, euh ouais.. Y'a des fois même on sent que c'est même pas la peine de.. avec ceux là on arrive des fois à avoir des jeunes qui arrivent, qui sont en ébullition, ils se sont fait engueulés par... euh la semaine dernière ben c'est (...). Là c'est le profil type du gamin qu'on a, qui était submergé par plein de difficultés, tu le récupères en cours, il est ingérable. Donc ben là je l'ai mis dans un coin, je lui ai dis ta cocotte minute tu la fais pshit... et j'ai du le prendre en cours au bout d'une heure j'crois à peu près il est revenu. Soit j'allais au conflit avec lui, et si j'allais au conflit, j'en remettais une couche et il se faisait virer du lycée et c'est pas mon objectif. Donc ça oui, c'est des comportements que je retrouve pas avec ces filières là, jamais (2GT et 1ère S). On peut avoir un enfant malade ou un truc particulier mais en CAPa c'est fréquent, c'est le côté explosif où ça a dépassé le seuil, ça c'est au quotidien. Donc on peut pas appliquer avec les CAPa, même avec les NJPF, on peut pas se permettre de prévoir un truc et de l'appliquer à la lettre. Tu t'adaptes sans cesse tout le temps et puis tu te rends compte que avec la filière générale, même si toi tu as pas trop la pêche, tu as prévenu du contenu, tu l'écris au tableau, c'est intégré, ça bosse, c'est autonome. Avec eux si t'as pas la pêche, si t'es pas présent, au sens impliqué avec eux, ton cours il va pas fonctionner longtemps, il va vite partir en sucette. Il faut être à 100%, faut être à l'écoute, faut dynamiser, faut relancer tout le temps. Voilà.

Après avec les 1ères et Term AP, la démarche elle est un petit peu différente. C'est « Messieurs vous êtes là, vous avez choisi d'être là, vous êtes restés là, vous préparez un examen, euh arrivé un moment si vous voulez pas le préparer, vous vous mettez sur le côté et votre note au bac, c'est vous qui allez l'assumer mais elle va pas tomber du ciel. » On peut déjà avoir ce discours là avec eux.

Moi : D'accord, si je comprends, tu les perçois plus responsables ?

E3 : ah complètement, je les responsabilise. Dans le fonctionnement déjà, on vérifie si c'est acquis, on fait des routines, des choses acquises depuis longtemps, c'est à eux de le prendre en charge, ils ont des groupes de travail, ouais ouais ils sont responsabilisés. Alors je te parle pas de la mise en place du matériel et tout, ça c'est un minimum et puis c'est des gens qui sont habitués normalement à travailler dehors, avec du matos, en équipe, pour moi ça c'est acquis.

Moi : Et au niveau du comportement de ce groupe ?

E3 : J'ai pas de comportements explosifs comme avec l'autre groupe, j'en ai point et puis ils me connaissent aussi énormément quoi donc ils savent mes exigences depuis le début et puis on a déjà travaillé dessus au moins pendant un an sur ces comportements là. Après si y'en a un qui est pas bien, il est capable de venir me voir en me disant « non mais là je viens de me prendre la tête, c'est même pas la peine.. » voilà j'ai réussi à établir cette communication avec eux où s'ils ont besoin d'un truc particulier, ils viennent me le dire. Ils savent que je peux être à l'écoute de ça, ils savent que si je leur dis « Ben c'est pas une raison suffisante là, tu te mets au boulot » je leur dirai pas de souci. Mais voilà le discours il est,..., ça empêche pas qu'il y en ait qui fassent des coups à l'envers mais il y a une marche de maturité et puis le dialogue a été établi, les choses ont été posées déjà avec eux. Alors que là pas encore ou ça commence (CAPa, 2NJPF) mais parfois ils sont submergés, les émotions sont beaucoup plus grandes que la raison.

Moi : Tu aurais une explication à ça ?

E3 : Ouais c'est, ce qui ressort toute façon c'est euh... « toute façon j'en ai marre, toute façon c'est depuis le début... » Tu te sens qu'il y a un vécu, d'abord ils se victimisent un petit peu, et puis tu sens que des échecs y'en a eu et que c'est aussi une fuite pour eux... arrivé au moment où il faut prendre sur soi justement pour passer un cap, le cap de là à là justement, de maturité. Ben la maturité c'est quoi ? C'est être capable de prendre un peu de recul et analyser quoi. Et c'est peut être plus facile d'exploser en disant « ben ouais moi je vais tout péter » et en faisant le chaud. C'est plus facile de faire ça que de dire « bon ben vous avez raison » ça c'est dur à dire « vous avez raison », de se calmer et de revenir derrière. Alors on l'obtient, la semaine dernière je l'ai obtenu mais au bout d'une heure, il faut prendre le temps. La semaine prochaine ça sera peut être au bout de 35 minutes, voilà et ainsi de suite ça se construit comme ça. Et ces 2 années là pour ceux qui continuent, voilà normalement en 1 an ça se calme, on se rend compte qu'avec les NJPF ils sont longs, ils sont un peu longs. Mais voilà en gros mon évolution en ayant toute la filière et en les suivant un petit peu, elle est là. Prise en compte individuelle pour les CAPa et NJPF de chaque gamin avec son profil, son individualité, et une gestion individuelle avec un début d'organisation de groupe, CAPa 2, on a cerné les problèmes individuels, ceux qui restent ils ont été capables un peu de prendre le dessus et de fonctionner en classe avec un objectif à long terme, leur CCF et on commence à avoir des

fonctionnement de classe et des relations de confiance parce qu'ils leur faut bien 1 an pour nous faire confiance, voilà et ça se passe plutôt bien dans l'ensemble. Et avec eux (1ère et Term AP), ben voilà on se projette un petit peu sur des gens un peu plus matures qui ont un examen en fin d'année avec un tempérament quand même, où ils ont besoin de bouger, d'exploser, qui sont un petit peu en difficulté avec le fait de rester en place tout le temps. Voilà

Moi : Ok, et bien écoute je te remercie d'avoir bien voulu participer à mon étude (...)

Fin d'entretien

Personnels éducatifs de lycées agricoles :
perception des classes et activité professionnelle

Auteur : Elodie, ETIENNE

Directeur de mémoire : Audrey MURILLO

Année : 2018

Nombre de pages : 42

Résumé :

Nous nous intéressons à la perception des classes et à l'activité des personnels éducatifs de lycées agricoles en utilisant le processus de catégorisation et en conceptualisant notre étude en appui sur les sciences de l'éducation. Nous avons centré notre étude sur le métier d'élève et le jugement scolaire.

Notre étude s'effectue dans un lycée agricole auprès de 5 personnels, dont 3 enseignants, 1 assistante d'éducation et 1 conseiller principal d'éducation. Ils ont participé et effectué des regroupements de classes en effectuant tout d'abord une tâche de classement et ensuite une tâche de production de propriétés.

Notre étude nous permet de répondre à 2 questions : Comment les personnels catégorisent les classes ? Et comment ils adaptent leur pratique avec les classes en fonction de leur catégorisation ? Nous constatons que tous les personnels catégorisent les classes par filières. Mais le ressenti positif ou négatif est très important dans le processus de catégorisation. Ainsi, nous observons que les classes de filières professionnelles sont moins bien perçues que les classes de filières technologiques et générales. Mais en fonction de la mission pédagogique ou éducative des personnels, une différence a été mise en avant. La dimension relative à l'élève et notamment au métier d'élève guide les pratiques enseignantes et les caractéristiques liées aux jeunes, principalement l'âge et la maturité guident les pratiques des personnels.

Mots-clés : catégorisation, perception des classes, pratique professionnelle, lycée agricole, filières

Summary :

We were mainly interested in the perception of classes and the job of the educational staff in agricultural schools, using a categorization process and conceptualizing our study with the support of educational sciences. Our study focused on the pupil's job and school judgement.

Our study was carried out in an agricultural high school with 5 staff members including 3 teachers, 1 educational assistant and 1 educational adviser. They took part to the study as they grouped the classes with a ranking task first, and then a task of property production.

Our study has enabled us to answer 2 questions: How can the staff categorize classes? And how can they adapt their practice to the classes according to their categorization?

We can see that all the staff categorize classes in pathways. But the perception, either positive or negative, is very important in the categorization process. Thus we can observe that the vocational classes get a lower consideration than general and technological classes. But a difference can be brought forward depending on the teaching or educational mission of staff members. The dimension related to the pupil and particularly the pupil's job leads the teaching practices and the youth-related characteristics, age and maturity mainly, lead the staff's practices.

Keywords : : categorization, class perception, professional practice, agricultural high school, pathways